X.- Abbé Frs.X. Côté,
Séminaire de St-Hyacinthe
Ville

OCTOBRE
D L M M J V S
1 2 3 4 5
6 7 8 9 10 11 12
13 14 15 16 17 18 19
20 21 22 23 24 25 26
27 28 29 30 31

LE CLAIRON

NOVEMBRE
D L M M J V S
1 2
3 4 5 6 7 8 9
10 11 12 13 14 15 16
17 18 19 20 21 22 23
24 25 26 27 28 29 30

VOL. XXXV — No 42 SAINT-HYACINTHE, 18 OCTOBRE 1946 [Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.] PRIX: 5 cents

Allons-nous retourner au système patriarcal?

Par T.-Damien BOUCHARD

Les journaux annoncent que l'Oeuvre des Terrains de Jeux vient de cesser d'exister dans la Cité de Montréal. Cet organisme est remplacé par le Service des loisirs du diocèse de Montréal.

L'Oeuvre des Terrains de Jeux gardait encore une certaine allure laïque à l'association qui était chargée de l'administration et de la surveillance des pares où notre jeunesse et nos enfants de la métropole allaient se récréer ou se reposer au grand air. On s'était évidemment servi de l'O.T.J. comme de pont entre la main-mise des autorités paroissiales et le régime purement non-confessionnel et absolument libre de surveillance, au point de vue strictement religieux, qu'avaient nos pares et nos terrains de jeux lorsqu'ils étaient sous le contrôle du conseil municipal. Il aurait été presque impossible de faire accepter dans une ville, où presque le tiers de la population est non-catholique, la brusque transition du régime civique au régime paroissial, pour l'administration de propriétés et de services publics payés, peut-être dans une plus forte proportion, par des contribuables non-catholiques que par nos coreligionnaires. On sait que la valeur immobilière, sur laquelle est basé le rôle des taxes, est possédée en majeure partie par des non-catholiques. Les terrains de jeux et les pares leur appartiennent donc, au moins, tout autant qu'aux catholiques. Cependant, leurs enfants ne se sentiront pas chez eux quand ils iront sur les terrains de jeux sous la surveillance presque absolue des autorités catholiques diocésaines.

Ce qu'on n'aurait pu faire accepter en représentant quel était le véritable dessein des promoteurs de cette réforme à rebours, on l'a fait adopter en procédant par étapes assez courtes. Le conseil de ville de Montréal a commencé par céder une partie de ses droits à une association non-confessionnelle. *The Montreal Parks and Playgrounds.* Cette association bilingue semblait devoir donner satisfaction à tout le monde, hormis à ceux qui cherchent à scinder notre population en deux groupes bien distincts divisés suivant la langue et la religion.

Quel mal pouvait-il y avoir d'habituer nos enfants à fraterniser avec les Irlandais, les Anglais, les Syriens, les Grecs, les Juifs ? Une des principales tâches que le Christ est venu pour accomplir, sur la terre, a été précisément de faire disparaître la haine existant, dans son temps comme aujourd'hui, entre les différents peuples de la terre. Pourquoi a-t-il gratifié ses apôtres du don des langues, sinon pour qu'ils aillent enseigner son évangile de paix et d'amour entre tous les hommes de bonne volonté ?

Le saut est fait, le ruisseau est traversé. Ce ne sera plus le conseil municipal qui administrera en pratique les pares qui ont été payés par les contribuables, sans distinction de race ou de religion; ce seront les autorités paroissiales et diocésaines. Les gens qui ne partagent pas notre foi deviendront des étrangers, des intrus sur des terrains dont ils sont propriétaires comme nous.

Pour avoir une idée de la nature du service diocésain, il faut se reporter aux grandes lignes de sa constitution. Elle a été expliquée à la presse par Mgr Valois. L'organisme comprend d'abord un comité patronal; les membres de ce groupe, qui auront plutôt des fonctions honorifiques, seront nommés, affirme-t-on, parmi les hautes personnalités religieuses et civiles désignées par le comité directeur, de concert avec l'Ordinaire du diocèse. La haute administration sera sous la charge d'un conseil général formé de l'aumônier diocésain, de son assistant, des membres du comité directeur, d'un délégué de chacun des comités de direction des services paroissiaux affiliés et de chacune des associations qui s'occupent des loisirs et qui ont été, au préalable, *officiellement agréées* par le *comité directeur.* En troisième lieu, troisième non par ordre d'importance mais par simple ordre énumératif, se trouve le comité directeur. Ce rouage est formé de l'aumônier diocésain et de son assistant, de neuf officiers tous nommés annuellement par le directeur diocésain d'action catholique, de douze représentants des services paroissiaux et de trois représentants des associations agréées.

On trouve le ressort de ce système autour de l'axe d'une quatrième roue qui est évidemment la roue motrice. Il porte le nom de comité exécutif. Cet

(Suite en Page 2)

AU PAYS DES MAQUISARDS

Par Fidèle SAINT-AMANT

Si la situation alimentaire s'est sensiblement améliorée à Paris au cours des derniers mois, en province, elle est fort bonne. A Aix-les-Bains, la grande station thermale de la Savoie, c'est presque l'abondance. *Alors qu'à Paris on* ne trouve que très peu de choses, chez les pâtissiers, à Aix, les vitrines attirent l'attention des passants par la variété des petits gâteaux. Il va sans dire que les prix sont fort élevés.

Il en est de même pour les oeufs qui se vendent $1.50 la douzaine et le beurre $1.70 la livre. Depuis un an, par contre, l'industrie française s'est graduellement remise sur pied. Si la situation financière demeure le grand problème, le commerce d'exportation a enregistré une augmentation considérable. Au mois d'août 1946, les exportations françaises ont atteint en valeur 95 pour cent de la moyenne de 1938. Les Français exportent des vins, des liqueurs, des parfums et un nombre croissant de produits ouvrés, afin de se procurer des denrées étrangères.

L'indice général de la production industrielle s'établit maintenant à 80 pour cent de la moyenne de 1938. Pour les charbonnages, la métallurgie et l'industrie hydro-électrique, on a dépassé 1938. La production des automobiles et camions s'élève à 70 pour cent si on la compare à celle de 1938. Au cours des dernières semaines, on a enregistré une vive reprise de l'industrie textile et comme la récolte a été particulièrement abondante, la France sera bientôt remise sur pied, surtout lorsque d'ici un an, sa flotte marchande aura recouvré son tonnage d'avant-guerre. La conclusion à brève échéance d'une entente économique avec la Grande-Bretagne inspire confiance aux milieux financiers.

Si l'imbroglio politique finit par s'éclaircir et que la France sorte du provisoire, il en résultera une reprise encore plus accentuée. Le Français semble en général peu intéressé à la politique.

La Savoie, rattachée définitivement à la France depuis 1860 s'est enrichie depuis un quart de siècle, grâce au tourisme. Bien que cette province ne fasse partie de la France que depuis moins d'un siècle, elle est plus française que l'Alsace. Les Italiens y sont particulièrement détestés. Les deux départements de Savoie et de Haute-Savoie se distinguèrent par leur patriotisme au cours de la dernière guerre. La Savoie était le pays par excellence des Maquisards. Aussi les Allemands usèrent-ils à maintes reprises de représailles contre la population civile, faisant à maintes reprises des perquisitions à domicile et amenant les jeunes Savoyards d'âge militaire en captivité en Allemagne.

Maintenant, la situation est changée. Nombre de prisonniers allemands travaillent sur des fermes. Il y a quelques semaines, l'un d'entre eux réussit à s'évader et à franchir la "frontière" allemande. Mais il ne tarda pas à revenir de lui-même en déclarant que la vie était bien meilleure en France.

Causé avec un cantonnier de voirie, dans une petite commune située à 1500 pieds au-dessus d'Aix-les-Bains. Un prisonnier allemand est là tout près de nous qui charroie de la pierre concassée. Ils ont tous le torse nu et prennent en travaillant un vrai bain de soleil. Les chemins vicinaux ont besoin d'être réparés. Mais, dans l'ensemble, le réseau routier est en assez bon état.

Aix-les-Bains, une des plus importantes stations thermales de l'Europe, est une charmante ville d'eaux, située à environ un demi-mille du plus grand lac de France, le lac du Bourget, que Lamartine et Elvire ont immortalisé.

Partout, ici, le souvenir des deux amants illustres est présent. Il y a une pension Lamartine, un café Elvire. Le lac du Bourget n'a point peut-être le charme du lac d'Annecay qui rappelle celui des lacs italiens; mais il a conservé un aspect sauvage.

C'est en s'élevant à 1500 pieds au-dessus d'Aix qu'on peut contempler un panorama vraiment grandiose. Par une route en lacets on gravit des pentes abruptes où s'étagent successivement des vignes, des pommiers, des pêches, des poiriers chargés de fruits. Le paysan savoyard ne laisse aucune parcelle de terre en friche. Sur les pentes, il cultive même du blé. Septembre est la saison du "regain". C'est la deuxième recolte de foin. En Savoie, on fabrique aussi d'excellent fromage de gruyère. C'est également un pays d'élevage. Pour les labours et la fenaison, les paysans savoyards utilisent une paire de boeufs roux, appartenant à la race tarine. La Tarentaise est une des régions les plus montagneuses de la Savoie.

S'il fait encore très chaud en Savoie, au mois de septembre, après le coucher du soleil, la température se rafraîchit brusquement. Nous sommes à plus de dix mille pieds au-dessus du niveau de la mer. Le soleil va descendre derrière la Dent du Chat qui surplombe le lac du Bourget. Il va incendier pendant quelques minutes le sommet granitique du mont Revard. Déjà l'extrémité de la chaîne du Jura que l'on apercevait encore dans le lointain, du côté de Culoz, disparaît dans la brume. On s'attarde encore à regarder le crépuscule. C'est peut-être ici que Lamartine a écrit:

"Le roi brillant du jour se couchant dans sa gloire
Descend avec lenteur de son char de victoire.
Le nuage éclatant qui le cache à nos yeux
Conserve en sillons d'or sa trace dans les cieux."

Jean-Baptiste vu sous son vrai jour

Par E.-Charles HAMEL

La province de Québec et les Canadiens français n'ont pas fini, vraisemblablement, d'exciter la curiosité et l'intérêt plus ou moins bienveillant des Anglo-Canadiens et, à un degré moindre, des Américains.

Il n'est, pour s'en convaincre, que de lire les articles, toujours nombreux, que nous consacrent les journaux et les revues des autres provinces et des Etats-Unis.

Certains de ces articles, particulièrement de ceux qui paraissent dans les magazines américains à gros tirage, semblent s'inspirer surtout du souci d'un pittoresque de plus ou moins bon aloi.

Bien plus que de rapporter à leurs lecteurs une image fidèle du Canada français et de ses habitants, certains reporters d'outre-45e se préoccupent de recueillir quelques détails piquants, qui excitent la curiosité et tirent un rire facile, qui étonnent ou même, à l'occasion, qui choquent.

Souvent, pour toute documentation, ces bons apôtres viendront passer un *week-end* dans un grand hôtel de Montréal ou de Québec, prendront une cuite carabinée, puis, en vitesse, interrogeront la femme de chambre — Galloise arrivée du Royaume-Uni par le dernier bateau —, le cireur de bottes du coin — Grec baragouinant à peine l'anglais et ne sachant dire en *français* que "Guinsse cennes!" — et un réfugié philippin qui leur sert leur café au restaurant.

Ensuite, forts des confidences reçues, et un sac de glace sur la tête, nos as-reporters se mettront à taper avec deux doigts, sur leur machine à écrire portative, de "grands documentaires" où ils dénonceront l'attitude des Canadiens français à l'égard de la conscription, se gausseront de leur mentalité arriérée, évoqueront quelques bizarreries plus ou moins authentiques, mais qui ne manqueront pas, pour le lecteur de Californie ou du Dakota, d'une saveur d'exotisme...

Et voilà l'idée que pourront se faire du Canada français quelques dizaines de milliers de lecteurs américains !

Je m'empresse d'ajouter que de tels articles, s'il n'y en a eu que trop au gré de tous les gens sérieux de partout, sont cependant assez rares. Heureusement !

Les articles consacrés au Canada français et à son peuple sont plus solides et beaucoup plus consciencieusement écrits, dans la plupart des revues et journaux américains, et dans la presque totalité de la presse anglo-canadienne.

Ces articles, les seuls qui méritent que nous nous y arrêtions, peuvent se diviser en deux grandes catégories: ceux qui nous sont hostiles, et ceux qui nous sont sympathiques.

Malheureusement, il s'en trouve parfois de ces derniers qui sont de nature à nous déplaire davantage encore que les premiers !

Certains articles *sympathiques* partent d'un bon naturel, d'un désir sans doute sincère de nous rendre service et de nous gagner l'amitié de nos compatriotes de langue anglaise. Mais ils sont nettement pour la consommation anglophone.

Le Canadien français qui les lira par hasard sentira la moutarde lui monter au nez en parcourant les phrases mielleuses et maladroites où on le présente comme un bon bougre un peu simple, résigné à une existence médiocre, soumis à tous les préjugés antiques et surannés, mais, au demeurant, bon comme le bon pain, bien incapable de faire du mal à une mouche, et méritant qu'on lui pardonne ses frasques et ses attitudes parfois incompréhensibles, à cause de sa mauvaise éducation, etc., etc...

C'est un peu comme si on nous passait la main sur la tête et si on nous flattait l'échine en disant: "Voyez le bon toutou... Il n'est pas bien beau, il n'est pas bien fin. Il est assez malpropre et fait souvent des bêtises. Mais au fond, c'est un bon toutou. Il n'est pas enragé — vraiment, non ! — et il ne mord que parce qu'il a été mal dompté, etc., etc...

Mais, Dieu merci ! pour nous consoler de ces articles *sympathiques* dont nous aimerions tout autant nous passer — que nous ne désirons pas davantage que la couronne de fleurs à cinq dollars que l'on enverra au salon funéraire ou nous serons exposés et les lettres de *sympathies* que l'on adressera à nos familles éplorées — pour nous consoler de ces aménités qui ressemblent à un éloge funèbre, il s'écrit de temps en temps des articles qui font preuve à notre

(Suite en Page 2)

Avec le sourire

THE MOST...

Lorsque le parti travailliste fut porté au pouvoir en juillet 1945, le premier ministre Clement Attlee promit aux Anglais de remanier son équipe au bout d'un an. Il y a une quinzaine de jours, il tenait parole. En plus de procéder à quelques changements dans son cabinet, il a en effet réduit le nombre de ses ministres, de vingt qu'il était, à dix-huit.

A quelques jours de distance dans notre belle et bonne province de Québec, le meilleur premier ministre doublé du meilleur avocat que nous ayons jamais eu en Laurentie s'adjoignait un 22ième collègue dans son cabinet, déjà le plus gros (sans jeu de mots) du monde. Comme disait jadis ce bon M. Larochelle, lequel a pour mission de tirer la chaine dans le cabinet Duplessis (Il nous l'a appris lui-même à la dernière session), "au pays des familles nombreuses, y faut des grands cabinets".

Concluant, vous l'admettrez!

———:o:———

A RIRE OU A EN PLEURER

Les journaux annoncent gravement — certains même avec des titres presque pathétiques — qu'un des criminels de Nuremberg, l'amiral Raeder demande qu'on l'exécute, au lieu d'être condamné à la prison.

Nous avons vu nombre de gens s'aplatir comme des vers devant une simple menace de mort, ou même moins, mais nous n'avions pas encore vu un homme en possession de ses facultés, préférer la peine de mort à celle de l'emprisonnement. C'est pour le moins une nouveauté qui mériterait d'être considérée comme "la nouvelle de l'année".

Mais à tout prendre, on peut se demander si l'on ne se trouve pas en face d'une comédie, destinée à attendrir le coeur déjà si tendre de ces pauvres Alliés. Surtout si l'on tient compte des mouvements de curieuse sympathie qui se dessinent parmi certains hauts chefs des armées occidentales.

Le problème du lait ou l'autonomie pour les autres

Par Amédée GAUDREAULT

Voilà bientôt trois semaines que le gouvernement fédéral a remis aux provinces le droit de fixer le prix du lait. Depuis dix-huit jours également le coût de ce breuvage essentiel est passé de 12 à 15 sous, (de 11 à 14 dans certaines villes de la Province) et si l'on se rend à certaines demandes des producteurs, la pinte de lait se détaillera 16 sous dans quelque temps. Ceux qui l'ont payée 10 sous il y a moins d'un an trouvent que cette hausse affiche une tendance pour le moins "inflationnaire".

On remarquera que l'abolition récente du subside fédéral de 55 sous par cent livres de lait représentait moins de la moitié de cette hausse de trois sous la pinte. On se souvient aussi que le 31 mai dernier le gouvernement fédéral a dû cesser de payer une prime de deux sous la pinte, prime qui lui coûtait au-delà de $20,000,000 annuellement. La suspension du paiement de ces octrois par l'administration centrale a été rendue nécessaire, en partie, à la suite de l'échec de la conférence fédérale-provinciale du printemps dernier, alors que les premiers ministres Drew et Duplessis ont refusé de conclure une entente fiscale raisonnable avec le gouvernement King

★ ★ ★

Mais pendant ce temps, que font les membres de la commission nommée par M. Duplessis pour résoudre cet urgent problème? Et celui-ci, d'habitude si féru d'autonomie, que tarde-t-il maintenant à régler une question de ressort strictement provincial? "Le lait et les vaches se vendent beaucoup plus cher aux Etats-Unis," s'est risqué à dire le premier ministre au début de la semaine, voulant sans doute se soustraire à ses responsabilités. Après l'avoir si souvent entendu critiquer la politique de contrôle des prix du gouvernement fédéral, il fait tout de même bon d'apprendre aujourd'hui que M. Duplessis croit que la politique canadienne de plafonnement des prix a mieux réussi que celle des Etats-Unis et que le coût de la vie est moins élevé dans notre pays que chez l'Oncle Sam. Fait qui a d'ailleurs été prouvé depuis longtemps, mais que les adversaires du gouvernement se complaisaient et se complaisent encore à ignorer. Et il n'y a pas que le prix des vaches et du lait qui soit plus élevé aux Etats-Unis!

Depuis une quinzaine, à deux ou trois reprises, on a annoncé que les membres de cette fameuse commission dirigée par M. Laurent Barré auraient une importante déclaration à faire au sujet de la question du lait qui a été soumise à leur attention; tout ce que ces messieurs ont alors déclaré se résume cependant à un aveu de leur impuissance. Ils n'ont encore rien fait, ils piétinent sur place avant de "s'enfarger" dès qu'ils avanceront, pour employer une expression chère au ministre-romancier de M. Duplessis.

Tout le monde sait que les recettes de la Commission des Liqueurs de la province de Québec (dont les magasins sont toujours vides cependant) se sont élevées au chiffre-record de $22,095,938 l'an dernier. Pourquoi ne pas employer quelques-uns de ces millions à stabiliser le prix du lait, tout en permettant aux producteurs de réaliser des profits raisonnables et aux consommateurs de se procurer en quantité suffisante un breuvage qui est le complément indispensable d'une bonne et saine alimentation? Il est vrai que le gouvernement Duplessis, dès son retour au pouvoir il y a deux ans, n'a eu rien de plus pressé que d'abolir la prime sur le fromage établie par le régime libéral qui l'avait précédé.

Avec le sourire

LE GRAND CAMOUFLAGE

Du moment qu'un Américain vendit un jour le Pont de Brooklyn à un autre Américain, il n'y a rien d'étonnant qu'un amiral puisse "vendre" le plus grand camouflage à l'ennemi.

Il s'agit de l'amiral King, auteur du projet dit "Canol" qui coûta la bagatelle de $130,000,000, pour rien du tout. L'amiral, témoignant devant une commission du Congrès a sorti ce secret admirable. C'était, paraît-il, pour tromper les Japonais sur les intentions stratégiques des Américains.

Ce qui est évidemment mieux que l'histoire marseillaise de la sardine qui bouche le port.

A ce compte, on se demande pourquoi les Américains n'ont pas attaqué les Allemands par le Pôle Sud, ce qui aurait certainement détourné l'attention de l'ennemi des plages de la Normandie.

Nous espérons que MM. King et Leahy nous régaleront sous peu d'une histoire de la guerre, pleine de choses inédites.

A moins que Canol, qui date de la fin de 43 et vient à peine d'être fini, soit destiné à ravitailler les forces américaines chargées de combattre les Russes lors de la prochaine guerre. Car Leahy fait toujours partie du bureau de stratégie interallié....

———:o:———

UN DULLES QUI EST DULL

Tout le monde connait John Foster Dulles, multimillionnaire grand ami de l'Allemagne, grand "America Firster", etc., etc., qui, lors du congrès des Eglises protestantes en Angleterre, il y a quelques mois, prônait non seulement la "Gleichschaltung" de la politique anglo-américaine avec celle du Saint-Siège, mais demandait virtuellement aux protestants... de se convertir. Ce qui, pour une les lumières laïques du protestantisme américain, est pour le moins rigolo...

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres :

LE CLAIRON-MONTRÉAL—LE CLAIRON-QUÉBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.

Téléphones: Rédaction : 498 — Administration : 143

★

Bureau à Montréal :

Edifice Keefer - Ch. 604
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MArquette 8691

★ ★ ★

Directeur : T.-Damien Bouchard
Rédacteur en chef : Emile-Charles Hamel
Secrétaire de la rédaction : André Bowman

Rédacteur : Amédée Gaudreault
Gérant : Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Saint-Hyacinthe et région :	**$2.00 par année**
Ailleurs au Canada :	**$3.00 " "**
Etats-Unis et étranger :	**$3.50 " "**
Abonnements de soutien :	**$5.00 et plus**

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur M. T.-Damien Bouchard qui en accusera personnellement réception.

Allons-nous retourner au système patriarcal?

(Suite de la page 1)

exécutif est constitué de l'aumônier diocésain, de son assistant et des officiers du comité directeur. Nous venons de voir que *ces neuf officiers sont tous nommés annuellement par le directeur diocésain d'action catholique.* Puisque cet exécutif comprend l'aumônier diocésain, son assistant et neuf officiers nommés par ce directeur diocésain, il est difficile d'organiser une dictature plus parfaite.

C'est cette association qui aura désormais la surveillance des pares et des terrains qui ont coûté des millions et des millions aux contribuables de Montréal, sans distinction de religion ni d'extraction raciqne. Il est sous la domination absolue de ceux d'entre nous qui croient pouvoir rendre service à la religion catholique romaine en faisant la ségrégation des Canadiens de langue française de leurs compatriotes d'autres origines. On abuse chez nos ultra-nationalistes de la passivité et aussi, de la crainte justifiée de ceux des nôtres qui pensent que l'on va beaucoup trop loin en mêlant nos croyances religieuses à trop d'activités simplement temporelles. On se rabat sur la morale pour autoriser ces interventions que nous jugeons intempestives. Nous ne croyons pas que les peuples qui administrent leurs affaires temporelles sans l'intervention de leurs ministres en religion, sont plus immoraux que nous ne le sommes nous-mêmes et nous croyons que les maires et les échevins de la ville de Montréal sont tout aussi capables d'administrer les pares et les terrains de jeux que ceux de la ville de Toronto.

Je désire faire remarquer que mes reproches ne s'adressent pas exclusivement ni surtout aux membres du clergé catholique en général. Il s'est créé, dans notre province, une école politique dont les principaux intéressés sont de simples laïques: ces tristes personnages, qui placent la religion en second lieu, veulent s'en servir pour arriver à leurs fins temporelles. Ils ont malheureusement réussi à s'associer un petit groupe de prêtres et de religieux dont ils savent admirablement se servir en les mêlant à tout ce qui peut être utile, de près ou de loin, à leurs vues étroites. Je ne suis pas seul à croire que cette école et ceux qui l'aident d'une façon ou d'une autre nuisent à notre religion et à notre race.

Les catholiques qui désapprouvent ces interventions dans le domaine temporel, les non-catholiques qui les subissent sans mot dire pour conserver la paix se fatigueront peut-être plus tôt qu'on ne le pense de se sentir sous un régime nous ramenant au système patriarcal. Ces abus de majorités ont eu une fin bien triste dans presque tous les pays du monde; peut-il en être autrement dans le nôtre ?

Pourquoi ne pas laisser à César ce qui appartient à César si tout le monde est prêt à laisser à Dieu ce qui appartient à Dieu ?

T.-Damien BOUCHARD

SACS DE THÉ
"SALADA"
Economiques

Jean-Baptiste vu sous son vrai jour

(Suite de la page 1)

égard d'une amitié intelligente et compréhensive.

Et c'est un de ces articles qui nous rendent justice, qui peuvent contribuer à nous faire mieux connaître dans le reste du pays et dans tout le Commonwealth britannique, que M. Harwood Steele a publié dans un récent numéro de la revue trimestrielle *The Round Table.*

Cette très importante publication, éditée à Londres chez MacMillan, étudie en détail les questions politiques qui intéressent tout le Commonwealth; elle possède des correspondants aux Indes, en Australie, en Afrique du Sud et en Nouvelle-Zélande aussi bien qu'en Grande-Bretagne et au Canada. L'article de M. Steele y figure en fort bonne place, sous le titre *Jean-Baptiste, A Study of the French-Canadian.*

Et c'est là, vraiment, une étude. Non pas un vague reportage, non pas un article plus ou moins tendancieux. Une étude honnête, bien documentée, qui ne nous flatte ni ne nous vilipende. Une étude qui nous montre tels que nous sommes — ce qui, je crois, est encore la meilleure façon de nous rendre service et de nous gagner des amitiés, car le peuple canadien-français possède des qualités solides et nombreuses bien propres à le faire estimer et aimer. Si seulement on nous connaissait davantage par ces qualités qui nous sont générales, plutôt que par les billevesées et les outrances qui sont particulières à quelques énergumènes nationalistes !

Après avoir passé en revue les causes historiques du mécontentement manifesté par nombre de Canadiens français, M. Steele étudie, sous le sous-titre *Rapides et Portages,* les effets engendrés par ces causes :

"Fiers et sensibles, les Canadiens français croient que leur race aurait dominé au Canada, sinon dans toute l'Amérique du Nord, si la France avait accordé à leurs ancêtres l'appui d'une force militaire suffisante. Cela leur donne le sentiment aigu d'avoir été trahis. L'attitude hostile de la Troisième République à l'égard de l'Eglise catholique a élargi la brèche, — bien que l'attitude plus conciliante de la Quatrième République ait tendance à la combler. Ces Canadiens français ne sont donc pas en sympathie avec la France. Ils reconnaissent ce que la Grande-Bretagne a fait pour eux; mais comme ils ne ressentent aucune parenté avec elle, il est difficile pour eux de s'y intéresser plus que légèrement. Par conséquent, ils n'ont pas de racines ailleurs qu'au Canada. Plus que cela : parce que les autres races ont en apparence (mais non en fait) bloqué leur expansion dans les autres provinces, certains n'ont de racines que dans Québec seulement.

"L'importance numérique de sa race a porté ce groupe particulier à aspirer à la domination par tout le Canada et dans tous les domaines de la vie canadienne. Cependant, les privilèges dont jouit cette race à l'égard de la langue, de la religion, des lois et de l'éducation, tendent à en faire une "race à part"; et cette tendance est naturellement fortifiée par le ban sur les mariages en dehors de sa propre religion et par le désir de s'attacher à tout ce qui est proche et familier.

"Malheureusement, cette situation a offert à nombre de politiciens, dans plus d'un camp, appuyés par quelques membres du clergé, de grandes tentations... D'une part, les extrémistes politiques tentent d'obtenir le vote du Canadien français en lui promettant, pour le moins, la balance du pouvoir dans le gouvernement fédéral, et, tout s'arrangeant pour le mieux, un Canada en majorité catholique et de langue française, libre de tous liens impériaux; on lui laisse entrevoir, entre ces deux extrêmes, soit un Dominion britannique en majorité catholique et de langue française, soit la conversion de la province de Québec en un Etat indépendant qui dominerait le Saint-Laurent et, par conséquent, s'appellerait "Laurentie". On accouple à cela la promesse d'une prépondérence canadienne-française dans le domaine économique. D'autre part, les adversaires de telles doctrines leur accordent parfois une importance indue et provoque le soupçon que les Canadiens français ne sont pas seulement responsables de ces agitations, mais aussi d'autres agitations qui semblent menacer les intérêts du Canada et de l'Empire.

"La plupart des Canadiens sont loyaux au lien britannique et déterminés à maintenir la situation qu'occupent la langue anglaise et leurs propres religions et cultures. Par conséquent, les extrémistes mentionnés plus haut contribuent à l'existence d'un fort sentiment racial sur certaines questions politiques.

"Deux des plus importantes questions ont eut trait à la conscription et à un drapeau canadien distinctif. Dans la première grande guerre, les Canadiens français ont dominé, dans la lutte contre le service militaire obligatoire. Dans la seconde guerre mondiale, l'histoire s'est répétée. De plus, certains Canadiens français étaient vichyssois parce qu'à leurs yeux, Pétain symbolisait l'opposition à la poursuite d'une lutte inutile.

"Pour ce qui est du drapeau, des modèles omettant toute trace du lien britannique ont déjà été arborés dans Québec, parfois en des occasions semi-officielles. Ces modèles de drapeaux étaient censés représenter le Canada; et des orateurs en ces occasions ont prôné l'indépendance canadienne.

"Mais autour de ces rapides, il y a des *portages.*

"Le Canadien français a plus de motifs que le Britannique de détester la conscription. Ses ancêtres au Canada ont été conscrits dès le début, étant souvent contraints d'entreprendre des opérations en plein hiver, alors qu'ils estimaient à juste titre qu'une telle action n'avait pas de sens et qu'ils auraient grandement préféré demeurer à leur propre foyer avec leur petite famille. Pis encore, rien ne vint de ce service militaire obligatoire des premiers temps, si ce n'est la défaite ultime. Les Canadiens français savent aussi ce que la conscription a coûté à la France sous Napoléon. En comparaison, les souvenirs britanniques de la conscription sont roses, car, sauf de façon modérée pour les campagnes qui entraînèrent la conquête du Canada, et de façon plus sérieuse pendant la guerre de 1812, aucun Britannique, au Canada ou en dehors du Canada, — à moins d'être cet oiseau rare qu'était un "engagé de force" — n'a servi obligatoirement entre le Moyen Age et la première guerre mondiale.

"En dépit de toute cette répugnance, *partagée par les Britanniques,* à l'égard de la conscription, le Canadien français s'est magnifiquement battu dans toutes les campagnes qui menaçaient directement le Canada, dans plusieurs petites guerres civiles, dans certaines des campagnes mineures de la Grande-Bretagne, qui n'offraient au Canada qu'un intérêt sentimental, et dans les deux grandes guerres. Il a refusé de prêter la main à la Révolution Américaine et il a conservé le Canada à la couronne britannique en repoussant l'invasion américaine qui en était résultée. En 1812, les Canadiens français formaient une large part de la milice canadienne qui aida les réguliers anglais à repousser les attaques renouvelées des Américains — particulièrement à Châteauguay, où l'on dut surtout aux Canadiens français la déroute ennemie."

M. Steele rappelle ensuite, longuement, les faits d'armes des Canadiens français dans toutes les campagnes et toutes les guerres qui ont suivi, jusqu'à la seconde guerre mondiale terminée depuis si peu de temps. Une seule erreur à relever: l'auteur de l'article donne le métis Louis Riel pour un Canadien français. Mais cela, en somme, n'est pas bien grave...

Ce qui compte bien davantage, c'est le souci d'exactitude historique et de vérité humaine qui se dégage de tout l'article de M. Steele.

De ce constant souci, on a la preuve dans la conclusion qu'il donne à son étude sur *Jean-Baptiste*:

"Un drapeau canadien distinctif serait très utile, quand il s'agit de distinguer un poste de commandement, un navire ou des édifices canadiens de ceux des autres nations. Le mouvement en faveur d'un tel drapeau n'implique pas nécessairement la déloyauté à l'Empire. De plus, le Canadien français n'est pas seul dans ce mouvement... Au nombre de ceux qui réclament une place éminente à l'Union Jack dans le nouveau drapeau, on trouve des hommes du même sang que ce grand patriote, feu Sir Etienne Taché, qui déclarait, il y a longtemps: "Si le drapeau britannique cesse jamais de flotter sur ce Dominion, le dernier coup de feu pour sa défense sera tiré par un Canadien français."

"Pour ce qui est d'autres aspects de cette question générale, les partisans du Bloc Populaire, qui appuient l'indépendance et la Laurentie, ont mené la plus virulente de toutes les campagnes au cours des dernières élections fédérales... et ils n'ont remporté que deux sièges. L'une des plus fortes majorités de cette élection fut remportée par un Canadien français marié à une protestante. La situation du Canadien français dans le domaine économique n'est en rien inférieure, car il est bien placé dans le commerce et l'industrie, dominant particulièrement, comme il l'a toujours fait, dans l'agriculture, les mines, le bois de construction et les pêcheries; et il n'est pas le seul Canadien à ressentir, à certaines époques, l'aiguillon de la pauvreté.

"La fumée de la bataille politique a relégué dans l'ombre trois grands faits: d'abord, que le Canadien français est de même origine que le Britannique, étant de descendance normande ou bretonne; ensuite, que le Canadien français a splendidement contribué à édifier le Canada et l'Empire; enfin, que presque tous ses chefs, et la plupart des meilleurs parmi les simples citoyens, demeurent sourds aux appels des extrémistes. Cartier, Champlain, Marquette, Joliet, La Salle et La Vérendrye ont regardé bien au delà de ce qui est aujourd'hui Québec; Frontenac avec des méthodes guerrières dans l'est, le père Lacombe, avec des méthodes pacifiques dans l'ouest, ont fait beaucoup pour induire les Peaux Rouges à laisser la voie libre aux Blancs; d'innombrables autres — par exemple, le commissaire Starnes, l'un des commandants ayant connu le plus de succès à la tête de la gendarmerie royale, et le surintendant Gagnon, appartenant également à cette force, et ayant largement contribué à limiter l'étendue de la rébellion du Nord-Ouest, — ont rendu de grands services au pays. Sir Wilfrid Laurier, bien qu'opposé à la conscription durant la première guerre mondiale, a puissamment appuyé une étroite collaboration avec la Grande-Bretagne, dans la paix comme dans la guerre; les de Lotbinières ont donné plusieurs généraux à l'armée britannique, et un éminent ingénieur, constructeur de la digue de Cashemire, à l'Inde.

"Le grand nombre de Canadiens français qui, servant en Grande-Bretagne et en Europe au cours de la dernière guerre, ont lié une étroite amitié avec des Britanniques et d'autres Canadiens, et ont vu partout des preuves d'une origine commune, sont des missionnaires pour l'unité canadienne et impériale. Mais cette unité ne peut être atteinte complètement si l'on ne fait pas d'efforts pour dissiper l'ignorance partout au Canada. L'affinité raciale du Canadien français et du Britannique, avec d'autres points de similitude dans les langues, les croyances, les coutumes et les aspirations, devraient être mis en évidence, plutôt que les différences. Une pleine et entière reconnaissance du grand rôle qui revient aux Canadiens français dans le passé, le présent et l'avenir de ce Dominion, et de leurs droits spéciaux, doit être accordée non pas seulement des lèvres, mais du coeur, par tous ceux qui seraient tentés en ce moment de leur disputer cette reconnaissance. Mais il doit être clairement établi que le Canadien français ne peut qu'être desservi en tentant de manière agressive d'obtenir plus qu'il ne lui revient, ou en ne s'ajustant pas lui-même à la vie dans un pays, un continent et un monde où dominent des langues, des religions et des coutumes autres que les siennes.

"*Tous pour un et un pour tous,* le mot de passe de ces braves frères de sang du Canadien français, les Trois Mousquetaires, doit être la devise de tout Canadien, si ce Dominion veut accomplir sa magnifique destinée."

Il n'y a rien à ajouter à cela. Nous ne faisons pas nôtres toutes les opinions de M. Steele, particulièrement en ce qui a trait à l'Empire. On ne demandera pas à un Canadien français de penser, là-dessus, exactement comme une compatriote d'origine différente.

Mais, comme le dit si bien M. Steele lui-même, nous insisterons plutôt sur ce qui nous rapproche que sur ce qui peut nous éloigner. Son étude est honnête, sincère, courageuse même. Nous sommes convaincus que les paroles de cet éminent compatriote ne peuvent que faire le plus grand bien, à la cause du Canadien français aussi bien qu'à celle du Canada dans son ensemble.

C'est pourquoi nous avons largement cité son article. Il est de ceux qui sont aussi propres à la consommation canadienne-française qu'à la consommation en dehors du Québec, parce qu'il est, précisément, honnête et humain.

L'unité, dans un pays comme le Canada, ne saurait être réalisée par les efforts d'un seul groupe. C'est un travail d'équipe. Il n'est que temps que nous nous mettions à l'oeuvre tous ensemble !

E.-Charles HAMEL

Aux amis
des idées défendues
par Le Clairon

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs, mais nous sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les donner en écrivant à notre rédacteur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

SAINT-HYACINTHE ET REGION	**$2.00**
AILLEURS AU CANADA	**3.00**
AILLEURS A L'ETRANGER	**3.50**
ABONNEMENT DE SOUTIEN	**5.00 et plus**

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur, le Sénateur T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX:

Central, 435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada
Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Ch. 604, Edifice Keefer

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

Par ANDRÉ BOWMAN

Un drôle de pigeon!

Larousse, dans son grand dictionnaire, donne comme synonyme du mot "pigeon", les expressions "dupe, niais"; et nous sommes bien près d'accepter ces définitions après avoir lu un article signé Joseph Pigeon qui fait, en ce moment, son petit tour de la presse provinciale nationaliste. Sous prétexte de défendre la mémoire de Dollard-Daulac et de hausser la réputation de son principal exploitant, Lionel Groulx, ce pigeon qui ne connaît pas plus son histoire de France qu'il ne connaît celle de son pays, écrit que: "les Loges sont parties en guerre contre Dollard et son apologiste principal, comme, autrefois, les Loges étaient parties en guerre contre Jeanne d'Arc et ceux qui exaltaient sa mémoire".

Pauvre Dollard, pauvre Jeanne d'Arc... de l'au delà, ils doivent, s'ils ont connaissance des élucubrations pigeonneau-groulxistes, se dire comme feu Voltaire: "Seigneur gardez-moi de mes amis; je me charge de mes ennemis".

Avant que le texte de la causerie de M. Lucien Parizeau sur le nationalisme ne soit publié, alors qu'on pouvait encore faire croire aux gens qui n'avaient pas assisté à la si intéressante causerie du "Windsor" que le conférencier avait nié l'existence de Dollard des Ormeaux, le savant professeur d'histoire de l'Université de Montréal pouvait, à Magog, le 28 juin, déclarer: "Laissons aux enfants de cinq ans et à l'Institut Démocratique le soin de prouver l'existence de Dollard", façon insidieuse de confirmer la version nationaliste de la causerie de Parizeau, à l'effet que l'existence de Dollard avait été mise en doute... Mais, par après, paraissait le texte de ce chroniqueur, et l'on constatait, une fois de plus, qu'au nom de la religion et du patriotisme, l'école groulxiste avait dénaturé les faits. L'existence de Dollard n'était pas niée, c'est la légende qu'on avait tissée autour de ce personnage qu'on avait niée. Et Groulx ainsi que ses disciples ne sont jamais parvenus, jusqu'à maintenant, à se laver de l'accusation d'avoir falsifiée des textes authentiques pour justifier leur thèse nationalo-cléricale. Il est vrai que les groulxistes ont substitué l'injure à l'argument, mais Parizeau eut des défenseurs qui surenchérirent sur ce qu'avait dit le conférencier de l'Institut Démocratique, si bien qu'en fin de compte, c'est Dollard qui a le plus écopé.

Et voilà qu'un quelconque Pigeon, sous prétexte de défendre Groulx, et son "héros" préféré, nous parle des détracteurs de sainte Jeanne d'Arc. C'est donc qu'il ignore que l'héroïne lorraine a été condamnée par le tribunal de la sainte inquisition, comme "hérétique, relapse, apostate, idolâtre", tandis que la faculté de théologie de l'Université de Paris reconnaissait que la pauvre Jeanne était: "livrée au diable, impie envers ses parents, altérée de sang chrétien", etc. Ce ne sont pas là des appréciations d'auteurs ou de commentateurs, mais la reproduction exacte de documents d'une authenticité indéniable.

Et, c'est ainsi qu'en utilisant le nom de Jeanne d'Arc pour étayer sa défense de Dollard, le groulxiste Pigeon rappelle qui furent les véritables détracteurs de la pieuse Lorraine, d'abord le cardinal Winchester, chef de l'épiscopat anglais, ensuite l'évêque de Beauvais, Cauchon, assisté par huit docteurs en théologie de la ville de Rouen, la faculté de théologie de l'Université de Paris, l'évêque de Coutances — bref, à peu près toutes les autorités ecclésiastiques françaises, évêques et Universités !

Et quelles furent les dernières paroles de Jeanne d'Arc en mourant dans les flammes ? L'histoire nous les a conservées; ce sont: "Evêque, je meurs pour vous".

Pigeon, pigeon, ...ce n'est pas que toi qui perds des plumes et c'est ton incommensurable bêtise ou ignorance qui en aura été la cause. Le temps n'est plus où l'on pouvait faire prendre des vessies pour des lanternes aux "Canayens". En dépit de l'insuffisance de notre système scolaire, il y a, de nos jours, trop de gens qui se renseignent à d'autres sources et par la lecture des tracts publiés rue Rachel ou à "l'Action Catholique", pour qu'on puisse mentir sans risquer d'être démasqué.

Ernest DEPLANS

De toutes les paroles prononcées utilement ou inutilement au cours de la Conférence de la Paix, il me semble que ce sont encore celles de Brooke Claxton qui ont le plus de bon sens. Le 11 de ce mois, le délégué canadien faisait cette remarque très juste: "La Conférence des 21 ne fut pas une vraie conférence de paix." Et l'on ne pouvait mieux dire, si l'on veut bien considérer honnêtement les résultats obtenus.

Il existe une faction chez les Alliés qui voudrait bâcler les traités, comme on bâcle un programme électoral de province. Afin de pouvoir faire du capital politique sur des résultats, du reste illusoires. Il existe heureusement encore des gens qui se rendent compte qu'aucun traité de paix n'est solide sans un accord vraiment solide entre participants. Pareil accord demande du temps et surtout de la bonne volonté, de la confiance réciproque. Il n'y a eu ni l'une ni l'autre, au cours de ces longues conversations qui ont été autant de joutes oratoires revêtant un caractère souvent beaucoup trop personnel pour refléter autre chose que des conflits souvent stupides de petites personnalités, en face de grands problèmes. Brooke Claxton conclut en disant qu'il regrette "l'excès de discussion autour de questions de procédure, dont le Canada n'a pas voulu se mêler." On ne peut qu'approuver les paroles du ministre canadien. Trop de questions de procédure ont été évoquées. Les délégués se sont crus devant un Parlement quelconque à moins qu'ils ne se soient imaginés qu'ils étaient sur la scène d'un théâtre et que le monde entier les admirait.....

Les questions secondaires ont pour ainsi dire été réglées. C'est-à-dire les traités avec les puissances de second ordre qui ont marché dans le sillage de l'Allemagne. Mais il reste quelques questions très importantes à régler comme le Statut de Trieste, celui des Détroits, l'internationalisation du Danube. Enfin, il reste la question de la bombe atomique et le statut définitif de l'Allemagne à régler. Selon toute vraisemblance ces deux problèmes demanderont beaucoup de temps à liquider.

L'ANGLETERRE ACHÈTE DU CANADA TROIS CROISEURS AUXILIAIRES

On annonce que la Corporation des biens de guerre vient de vendre deux navires canadiens du temps de guerre, possédant d'excellents records de service dans les eaux américaines et européennes. Ce sont le "Prince Robert" et le "Prince David" qui ont été achetés par la Robert Charlton Steam Shipping Co. Ltd, de Londres, Angleterre. Ces navires retourneront au statut commercial mais sur des routes différentes de celles pour lesquelles ils furent construits; la navigation touristique entre la Colombie canadienne et l'Alaska. Actuellement amarrés à Vancouver, les deux "Princes" se rendront dans un chantier naval britannique pour être transformés.

La Corporation des biens de guerre a donc vendu un total de trois "Princes", le "Prince Henry" ayant été acheté précédemment par le ministère de Transport britannique.

Les trois Princes, Henry, Robert et David sont des navires-frères construits à Birkenhead, Angleterre, pour le compte des chemins de fer nationaux canadiens. Ils furent lancés en 1930 Ils avaient leurs ports d'attache à Seatle, Victoria et Vancouve; jusqu'à l'époque où la dépression nécessita une réduction de service. Le "Robert" demeura sur la côte ouest et devint un populaire navire de croisière. Le "Henry" et le "David" furent transférés dans l'Atlantique et affectés aux voyages de croisière dans les Bermudes et les Indes Néerlandaises.

Le "Henry' effectua une tournée de bonne entente en Amérique du Sud et le "David" effectua une croisière spéciale autour de l'Amérique avec escale à Honolulu. Par la suite, le "Henry" fut affecté aux voyages entre Montréal et Terre-Neuve.

Le "Prince Robert" fut baptisé pour un jour "The Royal Yacht" afin de prendre à son bord entre Victoria et Vancouver, leurs majestés le roi George VI et la reine Elizabeth qui reprenaient le chemin du retour en Angleterre après leur tournée au Canada, en juin 1939.

Quand la guerre éclata, cette même année, le gouvernement du Canada réquisitionna les deux navires pour la Marine Canadienne. Ils furent transformés en croiseurs auxiliaires à cause de leur tonnage de 6,700 tonneaux et leur vitesse supérieure à 23 noeuds. Le "Henry" et le "Robert" servirent avec succès contre les navires marchands allemands et le "Robert" ramena une riche capture à Vancouver.

ENTREPOT EN VENTE

On annonce que la Corporation des biens de guerre offre en vente l'ancien dépôt de "Canadian Pacific Airlines" situé sur Lulu Island en face de New Westminster, C.-B.

Construit en 1942 pour la réparation et la révision des moteurs d'avions, ce dépôt commença de fonctionner le 1er janvier 1943 et fut transféré au C.A.R.C. l'année dernière. Il comprend une bâtisse principale du type hangar d'environ 93,000 pieds carrés de superficie et plusieurs constructions plus petites comprenant des bureaux de pointage et du personnel et une salle à manger lesquels couvrent une superficie additionnelle de 14,000 pieds carrés.

A l'extrémité du terrain située en bordure du canal de la Rivière Fraser sont érigés un quai de 40 pieds sur 90 et une rampe à surface dure, construite en bois.

Les bâtiments et installations sont situés sur un terrain de 23 acres détenu par la Couronne sous forme de bail qui, dans certaines conditions, peut être transféré à l'acheteur.

ELECTIONS EN FRANCE

Dimanche, la France a voté. Il s'agissait de savoir si l'on allait adopter un type de constitution ou un autre. Le premier type appuyé par les partis parlementaires qui représentent les trois-quarts de l'électorat du pays, le second type, appuyé par le nouveau groupe politique fondé par De Gaulle et visant à établir un exécutif très fort, trop fort peut-être, au goût de la population française, très méfiante de tout ce qui sent de près ou de loin la dictature.

Au moment où j'écris ces lignes, je n'ai pas encore reçu les résultats définitifs, mais les chiffres sont déjà nettement en faveur de la constitution nouvelle, préconisée par la majorité et entre autre par Bidault, président du gouvernement provisoire. La majorité étant déjà de deux millions de voix en faveur de la constitution du premier type, on peut dire sans crainte de se tromper que le peuple a voté contre de Gaulle et contre la réaction.

Le discours prononcé à Epinal par l'ancien chef du gouvernement français sentait vraiment trop la dictature pour qu'il pût faire autre chose que grouper dans un vaste mouvement *tous les éléments modérés*. On sentait que le général, revenu à la vie civile, essayait de jouer à son petit MacMahon. Aussi a-t-il été battu d'avance. On ne voulait pas du tout permettre le passage d'une constitution donnant aux hommes au pouvoir la possibilité de faire un coup d'Etat légal et de s'installer à perpétuité comme chefs du gouvernement.

Le projet accepté diffère profondément de celui qui fut rejeté le 5 mai dernier. Le président de la République sera nommé, selon la tradition, par les deux Chambres. Il désignera le président du conseil (premier ministre) et nommera les hauts fonctionnaires, et il aura le droit de dissolution de la Chambre, dans certaines circonstances. Le statut du sénat est profondément modifié. La seconde Chambre ne pourra plus bloquer la législation et rester le château-fort de la réaction.

Il ne reste plus qu'à voir la nouvelle constitution à l'oeuvre. Elle semble être appelée à fonctionner d'une façon satisfaisante, à condition qu'on ne la sabote pas et que les forces de la réaction n'arrivent pas à la faire reviser dans le mauvais sens.

NOTES BREVES

Une révolte éclate au Portugal. Elle est matée rapidement par la toute-puissante police secrète, travaillant selon les méthodes de la Gestapo..... Dans quelques jours aura lieu une élection nationale au Venezuela. On s'attend à une victoire gouvernementale, le parti au pouvoir ayant concédé à des conditions très avantageuses des terrains pétrolifères à la Standard Oil..... Un mouvement est sur pied afin de priver la Yougoslavie des bénéfices de l'UNRRA. Cette organisation qui était censée être non-politique est bien politique, après tout. On espère ainsi dans certaines capitales faire une pression assez forte sur le gouvernement de Belgrade afin qu'il abandonne ses droits sur Trieste..... En attendant, la Yougoslavie rejette les décisions de la Conférence de la Paix sur la répartition du nouveau territoire de Trieste et sur le statut futur de de la citée.... La guerre civile continue en Chine. Les nationaliste de Chiang Kai Shek se sont emparés de Kalgan.... Le premier ministre Smuts (Afrique du Sud) se prononce en faveur d'une fédération européenne dont la France ferait les frais sans doute, par une union avec l'Allemagne.....

Smuts a omis de parler de l'ostracisme exercé en son pays et par son régime envers les peuples de couleur de l'Afrique australe, les Hindous en particulier... La conférence tory de Blackpool s'est terminée. Le parti cherche visiblement quelque nouveau leader un peu moins à droite que Winston Churchill..... Des émeutes éclatent à Rome. On annonce également que les Etats-Unis vont avancer $50,000,000 à l'Italie, prélude à un emprunt de $800 et quelques millions.....

LE BILLET DU HURON

L'Ere des grotesques

Jamais, au grand jamais, le triste style rococo n'a atteint les mêmes sommets du grotesque que nos Grotesques nationaux, pas ceux de la Scudéry, ont atteint.

Tous les jours, en ouvrant les gazettes, le Huron trouve quelque exemple frappant des insondables profondeurs de la bêtise humaine et, quoique impavide, le Huron tremble pour l'avenir. Que va devenir la race humaine, si des gens qui ont tâche de l'éduquer, l'informent si mal ? Le professeur Haddock qui est un cynique, répondit un jour à cette huronienne remarque par ces paroles impitoyables, cruelles, mais sans doute justes: "L'humanité continuera, tout comme les éducateurs continueront. L'humanité continuera d'aller chez le Diable, ne serait-ce que pour avoir le plaisir de s'assurer que Tito est bien rendu en enfer. Quant aux éducateurs, ils entreront dans l'Histoire, s'ils savent sortir à temps du journalisme qui, vous le savez, mène à tout..."

Le Huron a médité ces paroles. Il était sur le point de les rejeter en bloc, ne serait-ce que pour accorder le bénéfice du doute aux criminels... et aux innocents, quand ses yeux furent attirés par un article d'une feuille locale, récemment vendue (pas cher).

Il comprit alors toute la profondeur qui se cachait sous les paroles apparamment ironiques du professeur Haddock. Un "journaliste" disait dans cette feuille vendue que les responsabilités de guerre des condamnés de Nuremberg ne sont pas établies (sic) et ne pourront l'être avant un demi-siècle, quand toutes les pièces historiques seront publiées.

Ce qui n'empêche pas le même "journaliste" de dire, quatre lignes plus bas qu'un autre "journaliste" (que nous ne citons pas, car tout le monde éclaterait de rire en entendant donner pareil titre à pareil individu) demande que l'on accorde le bénéfice du doute aux condamnés, du fait que d'autres — il ne spécifie pas — ont commis eux aussi des crimes répréhensibles, dans le passé.

Ce qui permet au Huron de croire que l'un des deux "journalistes" est bon pour Saint-Jean-de-Dieu, à moins que ce soit la paire.

Mais le Huron se trouvant dans ses bons jours se contente de considérer ces deux personnages comme deux Grotesques, qui bavent des ronds de chapeaux devant la condamnation des bandits de Nuremberg.

Car, cela ne fait de doute pour personne, si l'un de ces messieurs — un de ces "journalistes" — recevait un coup de couteau dans le rognon gauche, il s'attendrait, évidemment, à voir son agresseur condamné, quelles que fussent les "pécatilles" que, lui, victime, aurait pu commettre dans le passé, même le passé récent...

Nuremberg, c'est clair comme de l'eau de roche. C'est le jugement d'une humanité qui ne veut plus être transformée pour un oui ou un non en chair à canon, et qui fait un exemple frappant.

Peut-être que le "journaliste" en question craint qu'il perde un jour "sa guerre" qu'il prêche quotidiennement et qu'il ait à s'asseoir sur le banc des accusés...

Qu'il se console. Sa nullité effarante le met à l'abri de tout. Même d'un séjour à Saint-Jean-de-Dieu...

LE HURON









"REBOISEMENT"

D'après un tableau peint exclusivement pour Carling's.

Ce tableau fait partie d'une série d'illustrations sur le sujet de la conservation de nos richesses naturelles. Cette campagne a pour but d'appuyer sur le fait que les beautés naturelles dont nous jouissons aujourd'hui sont un héritage que nous devons conserver intact pour l'avenir.

"Cela vous appartient, monsieur!"

Même si vous n'êtes pas un fervent de la pêche, de la chasse ou du camping—même si vous n'avez jamais eu de jardin—en votre qualité de citoyen du Québec vous êtes héritier de la vaste richesse de notre domaine forestier, d'un patrimoine dont la beauté n'a pas de parallèle dans le monde entier.

Des milliers d'hommes du Québec attendent leur subsistance de la forêt. L'on trouve chaque jour de nouveaux usages pour les produits de la forêt. Les grandes industries du bois, de la pulpe et du papier y ont leur fondation.

Mais ce grand actif est-il inépuisable? Voilà une question tendancieuse. La réponse porte à réfléchir. Sans mesures préventives contre l'incendie, sans contrôle de la coupe du bois et sans recherche pour réduire les ravages des insectes—et par-dessus tout, sans votre appui raisonné de toute méthode de conservation, nos forêts pourraient disparaître!

Tout Canadien, en sa qualité d'actionnaire des richesses naturelles du Canada, doit considérer la conservation de cet héritage comme le plus vif de ses intérêts. La conservation n'est pas rien qu'une doctrine qu'il faille prêcher aux chasseurs et aux pêcheurs. C'est un point essentiel du maintien de notre économie nationale et elle échouera misérablement si ces mesures ne sont pas entièrement appuyées par tous les citoyens du Canada.

CARLING'S
THE CARLING BREWERIES LIMITED

†COPYRIGHT BY CARLING'S, 1945

D-2448F

LE MICRO

AIE !

...C'était, l'autre soir, dans un studio métropolitain, un professeur d'université qui s'était fourvoyé par mégarde.

Les professeurs d'universités ont droit de vivre, bien entendu. Et même, quoi qu'en puissent à l'occasion penser leurs élèves, droit de parler.

Ce chapeau (c'est de "aïe!" qu'il s'agit) coifferait également bien certains avocats éminents, tels politiciens prestigieux et plusieurs Révérends Pères remplis, par ailleurs, de la plus admirable onction.

Pourquoi, juste ciel! ces braves gens ne demeurent-ils au milieu de leurs troupeaux, — qui avec ses élèves, qui avec ses clients, ou ses électeurs, ou ses ouailles? Pourquoi s'obstiner, au micro, à transformer en plaie provinciale, voire même transcanadienne, leur voix inexistante ou leur impossible diction?

Pour eux, c'est évident, la radio n'est pas un honnête métier comme les autres. C'est un jouet pour grands bébés, un moyen d'impressionner à peu de frais la petite amie, ou bien l'occasion de gagner quelques piastres sans se fouler.

Oui, mais... Si Roger Baulu allait plaider leurs causes, si Pierre Dagenais s'avisait de les remplacer en classe, si Jacques Desbaillets osait les supplanter sur le "husting", ou si Mivill*e* Couture prêchait le Carême à Notre-Dame mes frères, quelle curée!...

...Pour en revenir à notre mouton: le professeur, l'autre soir, traitait une question scientifique... et le quart-d'heure agonisa lamentablement pendant 900 secondes. L'audieur but jusqu'à la lie la coupe des prononciations affectées, des mots décarcassés minu-ti-eu-se-ment par souci du Beau Langage, et aussi des "mais" et des "faits" ouverts comme des bêlement d'agneau sous la tondeuse...

Que n'eut-il la décence de se récuser, le malheureux? ou du moins, de confier son texte à tel speaker professionnel? Je ne dis pas — de suivre un cours de diction. Et pour cause: la diction, pour le genre-causerie surtout, ne s'apprend pas chez M. Machinchose, qui vint jadis dirrrectement de Parrris... ni chez Chosemachin, le "célèbre artiste de la scène et de la radio..."

La diction, c'est tout bêtement — formule si banale et si vraie: de parler simplement comme on parle lorsqu'on parle bien. A la radio, plus que partout ailleurs. Car un programme de radio ne vise jamais qu'UN auditeur (1). C'est un peu comme de s'adresser, au téléphone, à mille amis simultanément, mais quand même sur un ton de vieille connaissance.

Ce ton, à la fois intime, déférent et, surtout, dégagé, n'est pas facile à trouver, ni à maintenir. Ce n'est pas un ton de Cour Supérieure ni de chaire universitaire, ni de chaire sacrée, ni de comités électoraux. Ce n'est pas, non plus, un ton qu'on pige, à cinq dollars l'heure dans un quelconque Conservatoire de diction.

Cela dit, si d'aventure vous aviez quelques cinq dollars en chômage, n'hésitez pas une seconde: en foule au Conservatoire de votre choix!

Car il n'y a pas que les professeurs d'universités qui aient droit de vivre; ceux de diction, également...

★ ★ ★

MAXIME

...pour les âmes jeunes et candides.

"Pour l'homme qui est à mi-chemin de la vie, tous les jeunes sont des concurrents effrontés. Etes-vous jeune? méfiez-vous toujours du type d'âge moyen: si vous faites le même métier, surtout, vous n'êtes à ses yeux qu'un successeur éventuel, auquel il s'appliquera sans vergogne à couper le cou."

Ces mots ne s'appliquent pas qu'à la radio. La situation est la même, je crois, en journalisme, en littérature, en droit, en médecine, en politique, en génie, en architecture, dans l'armée... et si vous allez au ciel, vous verrez sans doute que les bienheureux "seniors" se demandent inquiets si les p'tits nouveaux ne tentent pas de les supplanter dans la faveur du Tout-Puissant!

★ ★ ★

LE DESSUS DU PANIER

Tous les jours : "Choses du temps", commentaire de René Garneau, à CKAC, à neuf heures moins cinq p.m. Radio-Collège, à Radio-Canada, l'après-midi : pour le fonds, pas pour la forme.

Dimanche : "Stage '47", le meilleur programme dramatique du Canada, et fort probablement d'Amérique. Une heure tous les dimanches soirs. Radio-Canada, chaine anglaise.

Lundi : Radio-concerts canadiens, avec Jean Deslauriers et un orchestre de 45 musiciens, et un artiste invité. Magnifique émission "all canadian", présentée par Molson. Radio-Canada, 9 heures p.m.

Jeudi : L'Equipe aux quatre vents, avec Pierre Dagenais. Radio-Canada, huit heures trente p.m.

(Si les directeurs de publicité de British-American daignaient écouter le concert de Molson, le lundi soir, peut-être allègeraient-ils M. Dagenais de cette étouffante publicité qu'ils lui imposent? Ou bien l'essence serait-elle moins facile que la bière à faire avaler?...)

René Lévesque

(1) ...même quand toute la famille s'installe pour écouter "Un homme et son péché". Ou bien vous écoutez pour de bon, et alors vous n'êtes en réalité que trois, cinq ou dix fois UN; ou bien vous parlez d'autre chose, et alors Séraphin et Donalda ne sont que des intrus.

Servir loyalement

L.G. BEAUBIEN & Cie
LIMITÉE
VALEURS DE PLACEMENT
515, ave. ST-DENIS
ST-HYACINTHE
MONTRÉAL - QUÉBEC - OTTAWA - PARIS - BRUXELLES
TROIS-RIVIÈRES - SHERBROOKE - SHAWINIGAN FALLS

MARIA SANTALARIA (1)

Tel est le titre de l'ouvrage que le jury du Congrès International du Film vient de placer parmi les élus, à Cannes. Ceux que cette nouvelle a rendus curieux de plus de détails s'intéresseront peut-être aux réflexions suivantes, tirées de cette oeuvre exotique.

C'est l'histoire d'un tableau qui montre une jeune fille très belle, dont le peintre a refusé longtemps de révéler l'origine. Enfin il parle, et entraîne le spectateur dans le passé, aux bords d'une rivière, où l'action se compose:

Une paysanne vit à l'écart, sa naissance illégitime la faisant persécuter par la population d'un village. Elle est aimée d'un jeune homme, pauvre lui aussi. Leur vie dans ce décor rustique fournit des images chargées de poétique grandeur. La haine qui entoure ce couple charmant étonne ici, et semble une plante hideuse née par erreur dans un sol promis à l'enchantement !...

Un jour de marché, la beauté de Maria provoque l'admiration d'un artiste de passage qui, dès lors, brûle de la peindre. Les démarches de celui-ci, ses échecs, sa persévérance, son succès, racontent la modestie du modèle et la jalousie qu'il suscite.

La cruauté superstitieuse des villageois empêche même l'innocente enfant de vendre les produits de son jardin. Le passage qui montre leur groupe, sur l'eau, formant barrage et forçant leur victime à retourner chez elle, est des plus émouvants !

Bientôt, l'hostilité se change en fureur: Maria a refusé de poser pour rien d'autre que la figure, et le peintre a dû y ajouter un autre corps; mais une commère ayant aperçu ce nu, crie partout la nouvelle, et tous y voient la confirmation de leurs soupçons. On finit par lapider la malheureuse, que son ami ni personne ne peuvent sauver !

Nous revenons alors au récit du peintre, et à sa tristesse. Ses mots laissent deviner que cet épisode hante toujours son esprit, et qu'il éprouva sans doute un sentiment plus fort qu'il ne dit...

Ainsi s'achève Maria Santalaria.

Comme dans tous les mélodrames, les bons y sont trop bons, et les méchants trop méchants. Les personnages se changent vite en abstractions, devenant soit la vertu, *soit* l'injustice; *ou prennent une allure traditionnelle, et représentent* le peintre, *ou* le prêtre... *Celle qui joue le rôle-titre y apporte une élégance et une beauté presque improbables.*

Cependant, le charme persiste, même pour celui qui ignore l'espagnol, et qui ne sent que l'effet du mouvement et les prestiges de l'image. D'ailleurs, le texte de la plupart des films est si décevant qu'on voudrait souvent ne pas le comprendre !

Certains esprits se plaisent aux oeuvres de langue étrangère. Ils y trouvent un plaisir analogue à celui que dispense la musique, où il n'est besoin que d'être sensible; et les paroles qu'ils entendent ne leur sont qu'une vérité de plus, qu'une couleur ajoutée à la fable.

Les personnes qui ont eu la bonne fortune de voir le film allemand: Les Aventures du Baron Munchausen, *ou le film soviétique:* Alexandre Nefsky, *comprendront !...*

Malgré ses faiblesses, et la substance réduite qu'il offre à l'esprit, ce produit du cinéma ne laisse pas d'être admirable.

On y reconnaît un sentiment exquis de la nature, uni à un amour du travail achevé et à un sens de l'honneur peu répandus de nos jours. Il est même étonnant que cette sobriété et cette douceur nous viennent de la patrie de l'exubérance et de la vivacité.

Il est vrai que le goût de la mesure est commun à tous les êtres intelligents.

Grâce à nos amis du Mexique, le ciel de l'art compte une étoile de plus !

Paul GLADU

(1) Film mexicain, avec Dolorès del Rio dans le premier rôle.

LES CONCERTOS DE HANDEL

Les douze *Concerti Grossi* de Handel dont l'ensemble forme un des plus beaux monuments dans l'histoire de la musique de chambre, seront exécutés en entier, pour la première fois au Canada, dans la série de musique de chambre que les Festivals de Montréal présentent cette année. Quatre des huit concerts au programme seront consacrés aux oeuvres de Handel et le premier aura lieu à l'Ermitage, le vendredi soir 1er novembre. Les trois autres concerts qui compléteront la série seront donnés les 15 et 29 novembre, ainsi que le 13 décembre.

Pour se conformer au texte original, un groupe de douze instrumentistes à cordes, dirigés par Alexandre Brott, se verront confier la tâche d'interpréter ces oeuvres prodigieuses. On s'attend à ce que leur exécution se classe, en importance, avec la présentation des *Concertos Brandebourg* donnés par les Festivals de Montréal la saison dernière.

Handel écrivit les *Concertos* en 1739, à l'âge de 54 ans, lorsque ses talents de compositeur étaient en pleine maturité. La même année, il créa *Israël en Egypte*, un de ses plus beaux oratorios qui précéda de trois ans la première audition de son chef-d'oeuvre: *Le Messie*. Les douze concertos furent exécutés, pour la première fois, au Théâtre Royal, Lincoln Inn Fields, à Londres, en 1740. Ils furent, par la suite imprimés et vendus $10.00 la série.

Un critique écrivit à leur sujet: "Dans ces douze *Concertos*, le style personnel de Handel agit comme un verre musical grossissant qui projette les oeuvres de ses prédécesseurs en de plus vastes et de plus nobles proportions". Les critiques s'accordent pour affirmer que, seuls les concertos de Bach, son illustre contemporain, peuvent leur être comparés dans l'ampleur de leur style et l'essor de leur inspiration.

PRINCESS

"THE LAST CHANCE"

L'évasion pour le hasard d'un train-prison en flamme, la trahison, l'échappée par les montagnes les plus abruptes et les plus dangereuses de l'Europe, quelques balles pour défendre la vie de quatorze fugitifs des camps de concentration nazis et une tentative désespérée pour retrouver finalement la grande liberté, voilà le résumé du film "The Last Chance" qui prend l'affiche dès vendredi au princess. Cette production est une des plus belles du genre qui émerge de l'année 1946.

Du début à la fin de l'intrigue, l'action se déroule sans répit, sensationnelle, surprenante et forte. La finale du film est pathétique. Le groupe de fugitifs est poursuivi à la frontière suisse par un détachement de gardes-frontières nazis. Dans un décor merveilleux, les survivants luttent férocement de vitesse avec leurs poursuivants.

Filmer des scènes dans les montagnes présente toujours d'immenses difficultés et encore plus des paysages d'hiver car la température suspend souvent les opérations des artistes et du personnel technique. C'est ce qui se produisit fréquemment au cours des prises de vues du film "The Last Chance".

Le second film à l'affiche est "A Letter for Evie" mettant en vedette John Carroll et Marsha Hunt. C'est l'histoire d'une jeune fille qui glisse une lettre dans une chemise de soldats en espérant qu'un d'entre eux, après l'avoir rencontrée l'aimera d'amour. Le premier qui la reçoit possède déjà un grand nombre de conquêtes à son crédit. Il ignore donc la lettre qui tombe dans les mains du solitaire et charmant Johnny McPherson. Les autres vedettes sont Hume Cronyon, Spring Byington, Pamela Britton et autres.

—— : o : ——

LOEW'S

"NIGHT and DAY"

(en 3e semaine)

"Night and Day", la superbe production relatant la carrière du célèbre musicien Cole Porter sera gardée à l'écran du Loew's une 3e semaine, étant donné les foules nombreuses qui se pressent quotidiennement à l'entrée de ce théâtre.

Ce qu'il y a d'étrange dans la carrière de Cole Porter, c'est qu'il a délaissé volontairement une vie de confort, de luxe assuré pour ne devoir qu'à lui-même le succès de la réussite. Il est fort probable que grâce à cette décision, il put parvenir à un sommet qu'il n'aurait jamais atteint autrement.

Le premier spectacle qu'il présenta sur le Broadway ne dura qu'un soir. Ayant appris le coulage du "Lusitania", Porter décida de s'engager dans les forces françaises. Blessé, il revint à ses compositions, faillit perdre le bonheur en perdant temporairement son épouse. Un accident le priva de l'usage de ses jambes mais lui ramena celle qui était toute sa vie.

Les Ballets de Joos

Pour un public habitué à la tradition du ballet russe ou du ballet italien la représentation donnée par la troupe Joos a dû être quelque peu déroutante. Sans doute parce que le programme ne comportait que de la chorégraphie "contemporaine", pas même "moderne" et que le style était aussi éloigné que possible de celui que l'on est habitué de voir. A côté d'une stylisation voulue, et à certains moments d'un excellent effet, les ballets Joos semblent être caractérisés par deux choses: une raideur bien germanique, et une exagération, probablement inconsciente, de la gymnastique chorégraphique.

Il y aurait bien quelques autres défauts à signaler, mais comme ceux-ci peuvent être, en toute honnêteté, une question d'appréciation de ma part, je passerai immédiatement au caractère même de la représentation.

Personnellement, je ne déteste pas du tout de l'innovation surtout en chorégraphie, tant que l'on ne court pas directement au cubisme dansant. Aussi ai-je hautement apprécié l'effort accompli par cette excellente troupe pour donner quelque chose de nouveau, interprété de façon nouvelle. Les ballets Joos sont essentiellement des ballets "d'avant-garde". Ils ne conservent que le décor et les costumes, car il n'est probablement pas possible de donner un ballet sans l'un et sans les autres. Mais ce qui est intéressant, c'est de voir que les pièces n'ont pas sombré dans le caractère outré qui dépare tant de choses modernes, surtout au théâtre.

L'absence d'orchestre est peut-être voulue, mais le public, comme le critique, ne saurait y redire, le caractère du programme s'accommodant parfaitement de l'accompagnement de piano. Notons en passant que la musique était sur deux pianos, d'un ensemble parfait. Il est possible qu'à certains moments cet arrangement ait sonné un peu creux, mais l'essentiel était la chorégraphie et non la musique.

Le programme s'inspire bien du passé, le premier numéro: Les Sept Héros, étant tiré d'un charmant conte de Grimm, mais l'adaptation à la scène est très loin du type classique. La conception en est toute moderne, dans la stylisation, la figuration et surtout dans la chorégraphie. S'il y a exagération à certains moments de cette gymnastique un peu inattendue, il reste une grande virtuosité. Mais je ne sais si cela est dû à l'influence du directeur artistique, la raideur germanique est là, toujours là, même dans les passages demandant le plus de grâce et de souplesse. Il n'y a pas de nuances délicates. Des tableaux, parfois brossés un peu crûment. Néanmoins l'ensemble est bon et les interprètes sont à la hauteur de la tâche.

C'est le second numéro qui m'a le mieux plu. Et je crois que le public est de cet avis, car le sujet, La Grande Ville, prêtait mieux à l'interprétation ultra-moderne. Les trois scènes étaient beaucoup plus courtes que les trois du numéro précédent et permettaient presque immédiatement de tirer une conclusion du tout. Les costumes aussi étaient modernes et il y avait pas le hiatus inévitable que l'on trouvait dans un conte de Grimm interprété à la manière contemporaine. Les trois scènes, la Rue, le Quartier Ouvrier et les Dancings étaient extrêmement vivantes, avec de bons effets de lumière et une excellente fin.

Un bal dans le vieux Vienne, troisième numéro au programme, avait beaucoup de charme quoique d'un caractère quelque peu inconnu.

C'est la Table Verte qui était le clou du programme. Pièce à thèse, un peu longue très imaginative, mais composée de huit scènes réclamant beaucoup d'attention. La thèse, c'est la guerre et la paix. La Table Verte obtint jadis, en 1932, le premier prix au concours international de danse au Théâtre des Champs-Elysées.

L'interprétation en a été excellente. C'est un type original de ballet très moderne.

Je pense toutefois qu'il faudra assez longtemps pour changer les goûts du public. Il y a des traditions vivaces et celle du ballet italien et surtout du ballet russe sont bien ancrées dans le public épris de chorégraphie.

Mais il serait injuste de ne pas reconnaître les mérites de la conception moderne et surtout les mérites des excellents interprètes des ballets Joos...

A.R.B.

—— : o : ——

ORPHEUM

"MARIE-LOUISE"

(en 2e semaine)

Les jeunes vedettes enfantines ont toujours remporté aisément la faveur du public. Aussi la direction de l'Orphéum garde-t-elle à l'affiche le film français, tourné en Suisse. "Marie-Louise". C'est l'histoire vécue par la petite Josiane, vedette du film elle-même. Josiane quitta sa famille, ses amies au moment de l'occupation de la France et trouva refuge en Suisse.

Le second film à l'affiche sera "Lumière d'été" avec Pierre Brasseur et Madeleine Bobinson.

PALACE

"EASY TO WED"

Une des plus étourdissantes musicales de Hollywood prend l'affiche dès vendredi au Palace. "Easy to Wed" met en vedette un des jeunes premiers les plus populaires de l'heure, Van Johnson, entouré de la belle "ondine" Esther Williams et de la dynamique Lucille Ball. Le chanteur Carlo Ramirez, dont le succès est formidable dans la production "Night and Day" fait aussi partie de la distribution.

L'histoire commence au moment où Connie (Esther Williams) fille bien-aimée d'un multi-millionnaire est accusé par un journaliste (Keenan Wynn) d'être une "voleuse d'époux". Le père de la jeune fille poursuit alors en justice l'accusateur pour une somme de deux millions. Le journaliste engage alors un "séducteur" de femme — et le force à épouser sa propre fiancée, Gladys Benton (Lucill Ball). Cet homme c'est Bill Chandler (Van Johnson). Le journaliste espère que Connie, séduite par les charmes de Chandler voudra l'enlever à sa nouvelle épouse et ainsi il aurait la preuve formelle de son accusation.

De fait, Connie tombe en amour avec Chandler mais ce qui se produit d'anormal, c'est que ce dernier de même est touché par le charme de la jeune fille. Invoquant la supposée illégalité d'un premier divorce de sa femme, il épouse Esther Williams, la jeune millionnaire. Les circonstances veulent cependant que le divorce en question soit réellement légal et Van Johnson se trouve à être liée à deux femmes. Cet équivoque cause bien des situations amusantes mais finalement tout rentre dans l'ordre et les deux couples se répartissent équitablement et légalement.

—— : o : ——

IMPERIAL

"IN OLD SACRAMENTO"

William Elliott et Constance Moore forment un nouveau couple romantique qui fera battre bien des coeurs dans le film "In Old Sacramento" qui prend l'affiche à l'Imperial dès vendredi. C'est une production qui plaira sûrement aux amateurs de films d'aventures, de durs combats et de romances.

Pour la première fois dans sa carrière, Elliott joue un rôle de composition puisqu'il doit y remplir aussi le personnage d'un joueur, hypocrite et élégant, Steve, en même temps que le personnage inquiétant d'un bandit, "Spanish Jack" qui vole les courriers et fait la cour aux dames avec succès.

Constance Moore, co-vedette de la production, apparait pour la première fois en costume d'époque, depuis son premier rôle à l'écran il y a sept ans alors qu'elle tournait dans un "western". Dans "Old Sacramento" elle personnifie Bella Malone, une belle chanteuse pour laquelle Elliott est touché de sentiments d'amour.

Aux côtés de ces deux vedettes, vous verrez aussi, Henry Daniel, Eugene Palette, Ruth Donnolly, Jack Larue, Grant Withers et Lionel Stander.

Le second fil mà l'affiche sera "G. I. War Brides" mettant en vedette Anna Lee et James Ellisson avec le vétéran Harry Davenport.

LES COSAQUES DU DON

Cette année marquait le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la troupe de Serge Joroff, de cette troupe de chanteurs magnifiques qui nous firent mieux connaitre les beautés de la musique russe particulièrement de la musique liturgique orthodoxe.

Cette année, comme les autres, la troupe de Jaroff nous donnait un très beau programme en trois parties, commençant par des chants religieux et terminant par des morceaux populaires, toujours applaudis.

La maitrise des Cosaques est toujours magnifique. C'est même de la virtuosité et si l'on peut se permettre une critique, elle réside dans la présentation un peu spéciale des morceaux, souvent arrangés de façon pas toujours heureuse pour l'ensemble, en vue de permettre de mettre en vue certains solistes. Mais à part ce légitime désir d'interpréter différemment et de donner à chacun son dû, les concerts des Cosaques sont toujours un véritable régal. Le temps a malheureusement fait disparaitre certaines voix magnifiques et les vides n'ont pas pu être bien comblés.

La semaine dernière, les chants liturgiques étaient particulièrement beaux et leur interprétation a été meilleure que de coutume. Quant à Jaroff, il reste hors de pair et les ovations du public sont là pour le prouver.

A.R.B.

—— : o : ——

CAPITOL

"O. S. S."

(en 2e semaine)

Dès que le nom d'Alan Ladd est mentionné, ses admirateurs nombreux s'attendent toujours à une production remplie d'émotions. Le film "O.S.S." cependant nous réserve de plus fortes surprises que celles probablement prévues. Et ce qui est d'autant plus intéressant, c'est que les aventures racontées dans ce film sont empreintes d'un réalisme indéniable. Jamais tant d'avis cours techniques n'ont été chargés d'assurer à une production autant de véracité.

Alan Ladd dans le rôle d'un agent secret des Etats-Unis est parachuté en France en compagnie de Geraldine Fitzgerald et de deux comparses. Leur consigne est de préparer un secteur à l'invasion future. Ce film est inoubliable tant par sa facture que par son interprétation.

—— : o : ——

Snobisme

C'est Chesterton qui, lisant dans son journal qu'un brouillard intense avait recouvert pendant tout un jour Paris, disait en riant:

—Je me demande jusqu'où ira l'anglomanie des Parisiens !

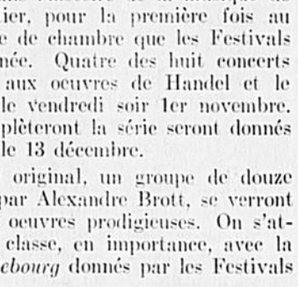
(Les Nouvelles Littéraires)

TROISIEME SEMAINE





Maintenant à l'affiche
PALACE



DEUXIEME SEMAINE
CAPITOL



Maintenant à l'affiche
PRINCESS



Maintenant à l'affiche
IMPERIAL



DEUXIEME SEMAINE
ORPHEUM

"MARIE CALUMET"

par **Rodolphe GIRARD**

On se demande, après avoir lu *"Marie Calumet"*, comment il se fait qu'un livre aussi joyeux, si bien fait pour plaire aux dignes descendants des Gaulois que sont les Canadiens français, ait dû attendre si longtemps — quarante-deux ans ! — avant de connaître la faveur d'une réédition. C'est qu'il était introuvable, ce livre ! Rares sont les Canadiens n'ayant pas atteint la cinquantaine qui avaient eu l'occasion de feuilleter un exemplaire de l'édition originale de *"Marie Calumet"*. J'avoue, pour ma part, qu'il m'avait été bien impossible de lire le roman de Rodolphe Girard avant la réédition que viennent d'en faire les Editions Serge Brousseau. Je n'en suis que plus à même de féliciter cette maison de son excellente initiative.

Le lecteur de 1946 a peine à s'expliquer l'explosion que provoqua, en 1904, la publication de *"Marie Calumet"*. Cette explosion, d'ailleurs, est pour ce lecteur seulement une chose dont il a vaguement entendu parler... Il ne sait pas très bien ce qui s'est passé, n'est pas au courant des faits.... Mais il a été à même de constater l'ostracisme exercé, à l'égard de Rodolphe Girard et de ses livres, par les "historiens" de notre littérature et nos fabricants d'anthologies.... Et il ne comprend pas, le lecteur de 1946, lui qui a vu *Orage sur mon corps* poursuivre son petit bonhomme de chemin et *Au pied de la pente douce* décrocher un prix David... Il comprendra mieux en lisant la préface qu'a écrite M. Albert Laberge pour la réédition de *"Marie Calumet"*...

Depuis 1904, nos moeurs, notre manière de vivre, ont subi une révolution complète. Bien des livres ont paru, depuis. Et quelques écrivains, comme l'avait fait Rodolphe Girard, ont "pris des risques". Certains en ont été "punis". Mais ils ont ouvert la voie à une littérature canadienne-française plus libre, plus aérée, plus humaine. C'est aux efforts de ceux-là qui ont encouru la "conspiration du silence", l'exclusion de tout manuel officiel, que les jeunes écrivains canadiens-français doivent de pouvoir faire des oeuvres plus hardies, plus vivantes, plus vraies.

Il est difficile pour nous, qui avons trente ans, d'imaginer ce que put être la lecture de *"Marie Calumet"* quand ce livre parut, en 1904. Ce que nous savons, c'est qu'en 1946, cette lecture nous a procuré de bien bons moments, et que nous avons découvert un roman qu'il faut placer au premier rang de nos oeuvres du terroir.

Le sujet est d'une simplicité extrême. L'intrigue n'est là, semble-t-il, que pour relier les uns aux autres une série de tableaux hauts en couleur, brossés avec une verve endiablée. Et néanmoins cette intrigue, pour sommaire qu'elle soit, ne manque pas d'agrément. Le grand amour de Narcisse Boisvert, l'homme engagé de Monsieur le curé Flavel, pour Marie Calumet, la ménagère de cet excellent prêtre, est soumis comme toutes les grandes passions qui ont inspiré la littérature, à des tribulations sans nombre. Ce n'est qu'après avoir soupiré en vain, après s'être cru dédaigné, bafoué, après avoir souffert et pleuré, que Narcisse finira par être uni à l'objet de ses ardeurs. Mais, si le lecteur prend tout de suite parti pour le brave Narcisse contre son rival Zéphirin, le bedeau de Saint-Ildefonse, il ne se laissera pas attendrir par les mésaventures du pauvre garçon et en rira de bon coeur jusqu'à la fin.

Cependant, c'est dans certaines scènes, réussies avec bonheur, que réside encore le plus grand intérêt de *"Marie Calumet"*. Il y a, par exemple la visite de l'évêque et tout ce qui en découle. Ici se loge un épisode que nous ne saurions relater, mais nous signalons au lecteur le chapitre X... C'est tout l'humour de nos campagnes que l'on retrouve dans ces pages. Et en même temps, toute cette importance qu'attachent les paroissiens de Saint-Ildefonse à la visite pastorale, tout le merveilleux que représente pour eux la venue de leur évêque... comme c'est bien cela que l'on retrouve dans une toile de la regrettée Mary Bouchard !

Une scène qui n'est pas mauvaise en soi, mais qui fait un peu, dans le roman, l'effet d'un morceau de bravoure, c'est celle que relate le chapitre intitulé "Le curé Flavel se mouille les pieds à Lachine". Cela ne tient au reste du récit que d'une manière assez artificielle... Mais l'ensemble est bien charpenté et les diverses parties s'emboîtent de façon très satisfaisante.

Citons encore le voyage de Marie Calumet à Montréal pour aller "se faire tirer son portrait", et la mésaventure qui lui survient avec le fameux "ballon" acheté au cours de cette visite à la grande ville. Tout le livre roule vers un dénouement que la "Vengeance du bedeau" terminera sur une note plus que rabelaisienne.

Tout cela est raconté dans un style vigoureux, imagé, un style en manches de chemise que nous ne recommanderions pas nécessairement pour une oeuvre d'un autre genre, mais qui prend ici toute sa saveur. Nous ne saurions mieux dire que Jean Richepin dans la lettre qu'il adressait à Rodolphe Girard: "Une langue grasse, savoureuse, fleurant le terroir". A l'auteur de *"Marie Calumet"* restera le mérite d'avoir osé rire tout haut alors qu'il était de mode de sourire en coin.

Charles HAMEL

(Le Canada)

ORTHOGRAPHE

On croirait que le petit écho suivant, paru dans les *Nouvelles Littéraires* de Paris, a été écrit tout spécialement à l'intention de certaines charmantes demoiselles d'Outremont ou de "Ouestmont", ou de la Haute Ville à Québec (quant à nos exquises Maskoutaines, elles échappent sûrement à ce petit travers qui a doté Montréal et la Vieille Capitale de nombreuses "Magdelheyne" et "Denyse"). Voici l'entrefilet en question:

Puisqu'on parle de la réforme de l'orthographe, contons ce petit apologue qu'aimait à dire le bon Fagus:

—Jeanne Durand, 16 ans, très snob, donne son adresse dans une librairie où elle vient d'acheter quelques livres: "Et notez bien, précise-t-elle avec importance, Jehane Durand... J-e-h-a-n-, un seul n, -e."

Alors la caissière, sans sourciller:

—Et comment écrivez-vous Durand ?

Certaine jeune poétesse aurait été capable de répondre: d'Huran... !

BOSTON
TABAC À CIGARETTES
QUALITÉ – DOUCEUR – ÉCONOMIE
UN PRODUIT DE B. HOUDE & GROTHÉ LIMITÉE

Chronique des LIVRES

DIVERSITE DE LA LITTERATURE

Après une assez longue période d'obscurité et de méconnaissance, Jules Barbey d'Aurevilly et Léon Bloy sont aujourd'hui en voie de conquérir un public de plus en plus nombreux: les critiques à la mode et la grande presse littéraire s'occupent d'eux et de leurs ouvrages. Certaines oeuvres ne sont pas faites, semble-t-il, pour l'oubli définitif. Elles ont pu demeurer à peu près ignorées pendant des années, être indifférentes au peuple des lecteurs, un beau jour, elles surgissent dans la lumière, elles sont lues, discutées, admirées, dénigrées. On prend parti pour ou contre elles. Cette résurrection est souvent due aux circonstances particulières de l'époque où elle se produit; elle résulte également d'un patient travail souterrain accompli par de tenaces admirateurs. D'Aurevilly et Bloy, de leur vivant et après leur mort, ont toujours eu un petit groupe de fidèles: gens d'un dévouement total, souvent d'esprit distingué, aussi actifs par la parole que par la plume pour hâter la gloire de leur grand homme. Disons, enfin, que de telles oeuvres ont une réelle valeur et que ce sont leurs qualités intrinsèques qui justifient surtout leur retour à la surface et leur diffusion nouvelle. Une fois mortes — et mortes dès leur naissance, parfois — les oeuvres dénuées de toute valeur ne ressuscitent pas.

Cette renaissance d'Aurevilly et de Bloy ne va pas sans provoquer des réactions diverses, assez curieuses à observer. En général, les gens qui ne lisent pas mais qui tiennent à se faire un hochet de "leur culture" montrent une haine féroce à l'égard de ceux qui lisent — et qui n'arborent pas leur culture comme une cocarde. La haine née de l'envie est la pire de toutes. Parmi ces gens qui lisent beaucoup (trop peut-être) se rencontrent des esprits d'une structure bizarre: ils n'admettent qu'une seule école littéraire hors de laquelle il n'y a pas de salut, ils ne reconnaissent qu'une seule façon d'écrire qui soit digne d'estime. Ainsi, ces jours derniers, il me fut donné (je ne sais en punition de quel péché) de rencontrer un de ces messieurs dont les certitudes et les principes sont aussi arrêtés que l'esprit. Ce monsieur paraîtrait, le cas échéant, souffrir joyeusement le martyre pour confesser sa foi dans un dogme littéraire qui doit être de son invention: le dogme de la simplicité du style et du dépouillement de l'expression. "Il faut écrire simplement", affirme-t-il avec une assurance impressionnante. Et il ajoute: "Comme Anatole France, comme Gide, comme Mauriac". Et il surajoute un argument de poids: "MOI, je n'admets que le style nu et la forme dépouillée." A ce moment, mon interlocuteur vit que j'avais un livre à la main et comme la discrétion n'est pas la vertu dominante des bêtes à système, il me demanda d'un ton réprobateur par anticipation: "Vous, que lisez-vous là ?" (je crus, par delà les années, entendre la voix inquisitoriale du Révérend Père Préfet espérant me surprendre en compagnie d'un mauvais livre). Le malheureux tombait à pic. J'étais justement en train de lire une étude sur un écrivain qui ne s'est surtout pas distingué par son style glabre et sa phrase dénudée. Je lui tendis le livre: *Les logis de Léon Bloy* par Pierre Arrou. L'homme ne put réprimer un sourire mêlé de grimace: "Ah ! Ah ! Je vois. Vous aimez toujours Bloy ! A votre âge, vous ne me dites pas que vous pouvez encore lire du Bloy ? MOI, je ne puis plus souffrir dix lignes de cet écrivain. Je ne supporte plus ses outrances, ses grands cris, ces clameurs, ses excès. Quel manque de simplicité ! Quelle exagération de ton ! On sait depuis longtemps qu'il ne souffrait pas tant que ça. Bloy, c'est de la littérature!..." Je souris doucement: "Vous avez le mot juste, mon ami. C'est de la littérature. Et, savez-vous, en littérature, je ne déteste pas tellement... la littérature." — "Tiens ! Tiens ! Vous allez peut-être me dire que vous ne trouvez pas Bloy excessif, insupportable de grandiloquence ? Selon MOI, le mot ne doit pas..." Nous traversions une grande rue. C'est à l'instant où l'ami de la littérature simple allait me déclarer que le mot ne doit pas excéder le sentiment qu'un bienheureux tramway le happa et le réduisit en une ineroyable charpie. Comme je ne pouvais rien pour lui, je continuai ma route. Les dogmatiques meurent toujours tristement, je l'ai observé plus d'une fois.

Pour me distraire du léger chagrin que j'étais tenté d'éprouver à l'égard de la victime, j'entrai dans une librairie et j'achetai une volumineuse biographie, le *Barbey d'Aurevilly* de Jean Canu. C'est un livre au texte dense qui ne compte pas moins de 500 pages. Canu y expose très bien la vie d'Aurevilly et il joint de judicieuses critiques des ouvrages au déroulement biographique: la vie explique les ouvrages, les ouvrages éclairent la vie. Canu a trouvé un true ingénieux et acceptable pour engraisser son ouvrage et le rendre tout à fait costaud: il a multiplié les citations en prose et en vers tirées des livres de son héros. Ainsi, le lecteur a le double avantage de lire à la fois et du Canu et du d'Aurevilly. Quant au biographe, il a eu l'appréciable bénéfice, grâce à ses citations, de n'écrire que 300 pages sur les 500 de son volume.

Je n'avais pas relu de Barbey d'Aurevilly depuis quelques années mais son style m'avait laissé un vif souvenir: images enchevêtrées et en cascade, les unes splendides, les autres médiocres, quelques-unes d'un mauvais goût miraculeux. Certes, le style de Barbey transposait fidèlement le tempérament de l'homme. Mais notre écrivain avait une telle peur de la banalité et de la platitude, il éprouvait un tel besoin d'être original et de se différencier d'autrui qu'il ne voulait pas écrire une seule ligne sans l'orner d'une image; il lui arrivait, dans ses jours d'inspiration, d'en mettre deux par ligne. A pareil rythme, le paragraphe et la page finissent par offrir un aspect extraordinaire: le lecteur a l'impression de visiter un musée aux salles surchargées de tableaux et où des peintures sublimes voisineraient avec des horreurs. Parfois même, dans une toile, la beauté et le grotesque se chevauchent.

Signalons ici quelques échantillons du style d'aurevillesque: "Que n'a-t-elle dix ans de moins ou cinq pouces d'épaisseur en plus sur toute la surface de son corps mince et frêle enroulé si coquettement dans le satin ! Moi, en fait d'anges, je n'estime que ceux qui déjeunent vigoureusement de la fourchette et qui ont du marbre plein leur corset". Ainsi Barbey décrit une femme un peu maigre à son goût et révèle sa conception personnelle de l'esthétique féminine. Et, ailleurs, d'une autre femme: "C'était Astarté que cette femme, un type de volupté enivrante, mais infernale, une brune flamboyante, tout éclair et nuit, bref un bûcher de cèdres du Liban incendié!" On peut préférer la femme qui est un bûcher de cèdres du Liban incendié à celle dont le corset est tout plein de marbre. Question de goût individuel. En tout cas, l'effort de Barbey pour échapper à la banalité est touchant s'il n'est pas toujours des plus heureux. Relevons encore: "Au mouvement presque libertin de cette chute de reins admirables, on eût dit Léda attendant son cygne et se préparant à la volupté."

Jusqu'à ses belles histoires du "cycle normand", d'Aurevilly reste empêtré dans un mauvais goût ou un goût douteux tout mélangé de fulgurations splendides. Et même dans ses grands ouvrages romanesques inspirés par son coin de terre normand, il ne réussit pas à se délivrer tout à fait des images grandiloquentes. Il les évite mieux qu'autrefois mais il leur arrive d'échapper à sa surveillance et de se glisser sous sa plume.

Il serait intéressant de faire une étude comparative minutieuse du style d'Aurevilly et de celui de Bloy, de citer, en parallèle, des phrases, des paragraphes de l'un et l'autre écrivain. D'Aurevilly avait plus de facilité et d'esprit que Bloy. Mais ce dernier apportait à son travail littéraire plus de patience, plus d'effort réfléchi; on voit plus de spontanéité dans l'expression du premier, plus d'art volontaire dans celle du second. Notons encore que d'Aurevilly a dépensé une partie de sa vie dans le journalisme et dilapidé une somme de temps considérable à la figuration mondaine. Bloy, au contraire, n'a à peu près jamais écrit dans les journaux et il n'a rien accordé aux futilités de la vie mondaine. Il y avait de l'aristocrate de tempérament en Barbey et de l'aristocrate de culture en Bloy.

Si Bloy n'a pas perdu de temps aux articles éphémères et aux sottes élégances mondaines, il en a sûrement perdu beaucoup d'une autre façon: l'abus des déménagements. L'auteur de *La Femme pauvre* avait la manie de trouver odieux les logis qu'il habitait. Il est permis de croire qu'il retardait un peu dans le paiement de ses termes. Les propriétaires se fâchaient, réclamaient. Cette conduite des propriétaires plongeait Bloy dans une folle indignation. Tout au long de la douzaine de volumes qui forment son *Journal*, ce ne sont que fulminations et anathèmes contre la race maudite des propriétaires. Il ne semble pas que le célèbre pamphlétaire ait toujours été juste dans ce genre d'invectives. D'ailleurs, leur répétition devient lassante. On se dit que ce n'est pas parce que Bloy habitait une maison qu'elle se transformait, au bout de quelques mois, en un taudis immonde tel qu'il le décrit dans son *Journal*. Il se vengeait, sur l'habitation, du propriétaire qui exigeait son loyer. L'érudit en "bloyisme" Pierre Arrou a suivi pas à pas Bloy au cours de ses déménagements successifs. Il n'en énumère pas moins d'une quarantaine ! Et il avoue que certains lui ont sans doute échappé. Arrou observe que si Bloy eût vécu nos dernières années, il n'eût pu changer ainsi de domicile à son caprice. Reconnaissons que le travail de l'écrivain eût probablement bénéficié d'une stabilité plus grande — même forcée.

Dans une vue d'ensemble sur la littérature, les noms de d'Aurevilly et de Bloy ne se séparent guère: les deux styles ont de remarquables analogies de mouvement et les deux tempéraments reposent sur un fond identique d'immense orgueil: orgueil de l'artiste qui désire férocement ne ressembler à personne. Cet orgueil, poussé à sa dernière limite, engendre parfois l'outrance, l'affectation, le ridicule. Mais à l'auteur de *L'Ensorcelée*, du *Chevalier Destouches*, du *Prêtre marié*, des *Diaboliques* et à l'auteur du *Désespéré*, de *La Femme pauvre*, de l'*Exégèse des lieux communs*, on peut pardonner certains manques de tact et de discrétion, assurément déplaisants même de leur part.

Il est impossible de se confiner à une école littéraire ou à un groupe d'écrivains si l'on aime vraiment les lettres. C'est la diversité même de la littérature qui en est le plus sûr agrément, le charme le plus agissant. On a surnommé Nerval, Villiers, d'Aurevilly, Bloy des "queues du romantisme". L'expression n'est pas mauvaise: en eux le romantisme pur existe; mais il est combattu par un besoin de discipline, un penchant à une conception équilibrée de la vie; les vrais romantiques n'éprouvaient pas (ou si peu!) un tel besoin, un tel penchant. Quelques années après d'Aurevilly et Bloy, on trouvera en Barrès un romantique de tempérament qui s'est parfaitement dompté. Parfaitement.. "Hélas!" dira Gide à propos de Barrès. A examiner les choses de près, on s'aperçoit que d'Aurevilly et Bloy furent plus romantiques dans leur style que dans leurs principes et leurs convictions.

Je crois qu'on peut goûter et apprécier chaque écrivain de talent à condition de ne lui demander que les beautés qu'il fournit, qu'il est propre à produire: passer de Voltaire, d'Anatole France, de Marcel Arland à Bloy et à d'Aurevilly, c'est passer d'un pays tempéré à une région tropicale. Ce qui rend le voyage agréable n'est-ce pas précisément la variété d'aspects et de climats des régions visitées ?

Jérôme SEVERIN

Présence de Valéry

Parfois, sous des dehors d'une politesse exquise, Paul Valéry se trouvait à cent lieues de son interlocuteur, qui lui, le croyait devant lui. Ce n'était point indifférence du monde extérieur. Lui-même disait:

—Les événements sont l'écume, mais c'est la mer qui m'intéresse.

(Les Nouvelles Littéraires)

Bonne raison

Une amie demandait à Colette:

—Que pensez-vous du théâtre contemporain ?

—Mais beaucoup de bien, répondit-elle.

Et elle ajouta:

—D'ailleurs, je n'y vais jamais.

(Les Nouvelles Littéraires)

Maeterlink et la Boxe

Maeterlink fait un test. Ce hanneton portera-t-il cette énorme charge sans que ses élytres ploient ? Quelle cuirasse ! se dit le poète. Et cette fourmi qui supporte dix, vingt mille fois son propre poids. Ah, ces insectes ! c'est la force sous la forme lilliputienne. Des aboiements tirent le maître de ses contemplations; c'est encore "Pelléas" et sa vieille rancune... Maeterlink accourt pour assister à une de ces fureurs canines qui s'extériorise un peu trop: on se mord, se déchire, s'insulte en langue assez rude. Il faut mettre fin au combat et "Pelléas", empoigné par son maître, honteux, vocifère à sa façon sous les sarcasmes plutôt embrouillés de son ennemi moins en tutelle.

Maeterlink décide qu'on marchera un peu. Flanqué de son bouledogue trottinant et oublieux, le grand homme observe, réfléchit, s'amuse. Tiens ! Une foule là-bas. Ce n'est pas précisément la Trêve de Dieu aujourd'hui. Des fermiers en corps-à-corps se chamaillent. On se tire les cheveux, s'injurie, s'accroche aux vêtements qui cèdent, risque des coups qui frappent le vide, les jambes, les pieds décrivent moins des arabesques que des lignes drues et brisées. C'est pitoyable ! Plus la colère gagne les adversaires, moins le combat est effectif. A demi-fous, enragés, ils brandissent le suprême argument: le couteau. Les badauds amusés jusque-là, inquiets de la tournure des événements interviennent et les séparent.

Maeterlink retourne chez lui. Il songe: ces insectes à la force prodigieuse, ce "Pelléas" aux crocs terribles, le tigre aux griffes d'acier, tous les animaux envahissent son cerveau comme l'arche de Noé. Quelle ironie ! les hommes, le sommet du règne animal ne peuvent se battre sans avoir recours à tous les instruments, même les plus grotesques, pour se débarrasser d'un adversaire. "Nous 'hominiens' nous aurions droit à une modeste place entre la grenouille et le mouton". Le poète rentre courbé sous la honte. Le jour fuit et sur sa table de travail, les feuilles blanches l'attendent passives. Cette idée le hante toujours, il palpe son thorax. "Qu'il est misérable, ce squelette que l'on dirait construit pour un enfant, dont les vertèbres mal emboîtées ne tiennent que par miracle. C'est un essai manqué de la matière de cette molle et incohérente machine". Sa main tombe lourde en cherchant le stylo, et la lumière doucement caresse cette masse qu'est son poing. Mais, qu'arrive-t-il ? Le maître sourit, redresse la tête comme un accusé exhonoré, ses yeux s'illuminent. Il se rappelle cet institut sportif où il a vu des hommes au travail se servant de ces deux bons poings avec une dextérité et un calme à faire rougir "Pelléas".

Le petit bouledogue, fatigué de ses exploits belliqueux, s'endort. La nuit glisse, apaisante sur la maison et seule la plume du poète chante la réhabilitation de l'homme dans la lutte; Maeterlink écrit son Eloge à la Boxe.

Marguerite DORION

Pour les plats faits avec des moins tendres viandes
Soupe Crème de Tomates
Condensée
HEINZ



PAIN DE VIANDE VITE FAIT

Réunissez ½ livre de boeuf passé au hachoir, ¼ livre de porc passé au hachoir, ¼ livre de veau passé au hachoir, une boîte de 10 onces de Soupe Crème de Tomates Condensée Heinz non diluée, 2 cuil. à soupe d'oignon en dés, 1 cuil. à thé de sel, ⅛ cuil. à thé de poivre, 2 oeufs, ½ tasse de chapelure, et mélangez bien. Tassez ce mélange dans un moule à pain graissé. Faites cuire environ une heure à four modéré (350°F.) 6 à 8 portions.

57

Si vous êtes un citoyen No 1 vous résoudrez le cas No 1... Comment?...en achetant des
OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

Vous ne pouvez pas faire un meilleur placement – vous ne trouverez pas de meilleure arme pour combattre l'inflation.

Vous pouvez acheter vos Obligations d'épargne du Canada à votre succursale de la B de M pour du comptant ou sur une base d'épargnes mensuelles, ou encore par versements différés. Nos employés se feront un plaisir de vous fournir des renseignements complets.

"MA BANQUE" B de M
BANQUE DE MONTRÉAL
AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

LE CENTRE SOCIAL

par John SNOWDEN

On ne saurait se faire aucune image véritable de l'Angleterre d'aujourd'hui sans y inclure un mouvement qui s'efforce de continuer l'idéal de camaraderie qui avait trouvé son expression pendant la guerre, de même que la fusion des intérêts mutuels des gens dans le domaine plus heureux de la paix. Ce mouvement avait assumé la forme d'un centre de communité.

L'apparition de cette espèce de centre sur le premier plan de la scène de la paix constitue une innovation de grande signification sociale dans l'histoire de la nation. Il marque la création d'un nouveau point focal dans la vie d'une communauté.

A l'heure actuelle, presque toutes les villes et régions rurales du pays mettent en application les plans afférant à la fondation d'un réseau de centres. Chacun de ces centres sera uni aux autres par un but social commun visant à améliorer les conditions de la vie sociale et à encourager les sentiments de bon voisinage.

Déjà en 1925, le Conseil National du Service Social avait pris en main la question d'une organisation de voisinage dans les nouvelles agglomérations de logements. Pendant les années d'avant-guerre, on a vu accroitre l'importance d'un planisme sensé voué à cette fin et celle de créer une organisation centrale pour les organismes nationaux et locaux qui s'intéressaient à ce travail.

Une vie communale plus vigoureuse

Le déplacement forcé des populations causé par la guerre (l'évacuation des régions menacées par les bombardements et l'absorption d'un grand nombre de gens par l'industrie) donna un nouvel essor à ce mouvement parmi les militaires et les membres des corps auxiliaires féminins. Toutes ces personnes, à leur retour à la vie civile, étaient impatientes de combiner leurs efforts pour stimuler la vie communale de l'avenir de paix.

L'Association de la Communauté est à la base de ce nouveau schéma de la vie sociale. Cette Association constitue un comité d'exploitation d'enthousiastes des deux sexes de la localité, lesquels se sont fixés comme tâche principale deux objectifs: a) prendre toutes les dispositions requises qui permettraient aux individus et aux groupements divers de se réunir en vue de coordonner leurs efforts pour le bien commun; b) trouver un remède aux lacunes et aux défauts de la vie sociale, éducative et récréative de la communauté.

Une fois que la révision des conditions et des besoins de la localité a été achevée, l'Asciation se fixe habituellement comme objectif suivant: l'établissement d'un centre de communauté permanent où les résidents de la localité peuvent se rencontrer et lier connaissance, se livrer à des distractions récréatives et, en un mot, mener une existence sur une base commune.

Il est encourageant de remarquer que l'on réserve des centres communautaires dans tous les emplacements où doivent se bâtir les grandes agglomérations de l'Angleterre d'après-guerre, de même que dans les quartiers résidentiels qui existent déjà. Il est cependant evident que l'on doit donner la priorité à la construction de logements et que les bâtiments de toute autre nature doivent attendre leur tour.

Dans des pavillons temporaires

Pourtant, même les obstacles les plus sérieux, tels que le manque de nouveaux bâtiments, ne sauraient décourager l'enthousiasme des populations urbaines et rurales à l'égard de ce mouvement tendant à une vie communale plus harmonieuse. On a déjà créé plusieurs centaines de centres dans des pavillons temporaires, des écoles et de grandes maisons converties, lesquels serviront de locaux provisoires jusqu'à ce que l'on puisse trouver des installations permanentes.

En dépit des difficultés, un grand nombre de ces centres fonctionnent déjà normalement. Chaque semaine qui passe en voit de nouveaux surgir un peu partout dans le pays.

Quels sont les buts que l'on poursuit habituellement dans la création d'un centre communautaire?

En premier lieu, une condition apparait essentielle: il faut créer une Salle Commune où hommes et femmes puissent se réunir librement et se sentir parfaitement chez eux. La seconde nécessité qui s'impose est d'y créer une cantine car, en Angleterre, l'action de boire et de manger en commun constitue une partie de la vie sociale aussi importante que dans tout autre pays.

Troisièmement, la plupart des plans afférant à ces centres comprennent une salle pouvant servir à toutes fins et accommoder une assistance de plusieurs centaines de personnes pour des manifestations théâtrales, musicales et sociales, telles que les danses communautaires.

On se rend parfaitement compte de la nécessité primordiale d'insuffler aux membres de la communauté un esprit sincère. Le personnel que l'on engage habituellement dans les centres est composé de gens doués de certains pouvoirs de persuasion aussi bien que de certains talents artistiques ou spécialisés, car leur tâche consiste à convaincre les membres de la nécessité de travailler en coopération amicale et harmonieuse

Possibilités illimitées.

Ces centres offrent à leurs membres des possibilités illimitées du point de vue de l'éducation. Afin de donner à ce système toute son ampleur, on y réserve souvent de petites pièces de "spécialistes", lesquelles servent, à l'occasion, de salles de conférence, d'ateliers et classes de sujets techniques, de studios ou de salles de musique.

Ainsi, les centres communautaires assument un aspect plus important que ne le ferait un simple centre de récréation. Ils constituent plutôt un point focal où convergent les efforts de plusieurs hommes et de plusieurs femmes qui se proposent de transformer un groupement accidentel de voisins en une communauté vivante et déterminée à atteindre ses buts.

Entre temps, les Associations Communautaires doivent continuer leur travail. Comme les centres ne limitent nullement leur travail à leur localité respective, l'influence de chaque Association peut s'étendre dans tout le voisinage, pour en améliorer la vie sociale, élever le niveau d'existence et transformer la localité (que celle-ci soit une ville ou un village) en un endroit plus ou moins idéal où les habitants peuvent mener une existence agréable et élever leurs enfants en des conditions saines.





AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que JOHN WILLIAM SYDNEY JORDAN, opérateur d'élévateurs, de la cité de Verdun, district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante, pour obtenir un bill de divorce d'avec son épouse, LILLIAN LACROIX, ménagère, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 14 septembre 1946, A.D.

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requérante
276 St-Jacques ouest
Montréal

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame GRACE EVELYN SMITH, commis, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, MORRIS COPELAND, commis, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause de désertion et adultère.

Daté à Montréal, ce 23 septembre 1946, A.D.

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requérante
276 St-Jacques ouest
Montréal

Feuilleton du "Clairon"

La Douce Illusion

roman de Pierre Phaël

9 (Suite

Paulette ne le savait point elle-même... Elle n'analysait pas encore le sentiment profond qui la rapprochait de Jacques, de Jacques dont la violence lui avait fait comprendre qu'il l'aimait toujours... Sa voix s'efforça d'être particulièrement douce pour répondre:

— Je ne sais pas; il est difficile d'exprimer clairement ce qui se passe en moi.

Mme de Nives s'énervait un peu.

— Voyons, Paulette; dites-moi franchement le fond de votre pensée; nous ne pouvons nous contenter ni l'une ni l'autre de ces paroles indécises.

—Je croyais, jusqu'à présent, que l'on pouvait épouser un homme pour lequel on a de l'affection, de l'estime, et... vous devez comprendre.... tout d'un coup... on rêve autre chose, on attend... on espère le grand amour qui donne des ailes toute la longue vie...

— Cet amour, Pierre vous l'offre.

— ...Il aime comme un reflet du passé.... dans un miroir qui se ternira vite.... Puis-je répondre à cela?

— Vous en aimez un autre!

Surprise par la brutalité de cette affirmation, Paulette répondit vivement:

— Personne n'a aucun droit sur moi, personne n'a reçu de promesses.

— Alors, rien n'est irrémédiablement compromis; restez, je ne veux pas vous perdre si vite... Je me suis attachée à vous.

La voix de Claire prenait une intonation touchante; animé, d'habitude, de toute l'énergie qui venait de son âme, son visage laissait, pour la première fois, transparaitre, sous l'empire de la déception ou de la crainte, une expression de vieillesse que Paulette ne connaissait pas.

N'écoutant que son coeur, la jeune fille vint s'agenouiller auprès d'elle:

— Je resterai autant que vous voudrez, dit-elle; j'ai pour vous une immense affection, en même temps qu'une reconnaissance profonde pour tout ce que vous avez désiré... Nous chercherons ensemble ce qu'il faut faire, ce qui sera le mieux... Je ne veux pas que l'on souffre à cause de moi, mais à votre tour... vous essayerez de comprendre...

Claire de Nives pleurait à présent d'émotion, et aussi d'impuissance, devant cette jeunesse ardente qui se dressait en face de ses propres sentiments, que la vie, sans doute, avait émoussés.

Paulette, pleine de compassion, lui baisait les mais doucement, et parlait d'une voix tendre.

— Ayant tout, je dois être sincère! Et pourtant ma peine est si grande de vous décevoir.

— Ma petite, ma petite.. ne brusquez rien, attendez; ayez pitié de ceux qui croient tenir un peu de bonheur.

On vint annoncer le dîner, et, pour la première fois de sa vie, Claire dût s'appuyer sur un bras plus jeune que le sien, pour descendre l'escalier dont chaque marche lui demandait un effort.

XI

Paulette faisait sa toilette; pour elle, c'était toujours une heure propice à la réflexion. Le fait de mettre de l'ordre à l'extérieur de sa parure, d'apporter un soin minutieux à toute sa personne autorisait son esprit à courir la prétentaine.

La vie du matin commençait, matin exquis de la campagne exprimant une poésie fraiche, pure, que chante le ruisseau, la fleur qui s'ouvre, l'arbre qui se balance.

Pour elle, tout cela traduisait un émoi nouveau.

Dans son esprit, chaque parole de Jacques était inscrite, réveillant les tendresses d'autrefois; et ce rappel du passé éclairait l'avenir!

Elle avait compris tout cela dans la nuit, sachant, disait-elle l'art de régler ses rêves.

Avant de se coucher, on pense, on désire, on espère... Et les images attendues se présentent, livrant leurs secrets, trahissant leurs espoirs...

Il en avait été ainsi. Et maintenant une joie toute neuve emplissait le coeur de Paulette, s'harmonisant au jour clair qui s'étendait sous le soleil d'été.

Mais quelque chose vint assombrir son visage! La pensée de Pierre, de Pierre qui allait venir...

Faudrait-il lui dire, quand il deviendrait pressant: "Vous avez glissé dans un rêve où vous me preniez pour votre compagne.... Je m'y suis prêtée un moment, mias à présent, je vous quitte, je vais ailleurs, j'obéis au grand appel qui vient seulement une fois, l'appel d'un autre... J'ai voulu être bonne, mais j'étais une enfant; je ne savais pas, ou, du moins j'avais oublié... Pardonnez-moi de vous dire que rien ne peut nous mener l'un à l'autre... Pourquoi êtes-vous venu me chercher? Pourquoi m'a-t-on dit que l'on pouvait aimer sans avoir choisi librement? Cela n'est pas vrai... On ne peut avoir des yeux nouveaux, ni renoncer à l'enchantement entrevu... Et il vaut mieux mourir d'un amour perdu, que tenter de vivre dans l'affreuse comédie d'une union fondée sur le dévouement ou la pitié"?

Il est parfois dur d'être sincère... Pourtant, ne faudrait-il pas, un jour prochain, parler ainsi? Car, enfin, Paulette aimait Jacques!... Ah! pourquoi Jacques l'avait-il un jour trahie, abandonnée?... Sans cela!... Mais que venait faire ce mauvais souvenir?... Est-ce que tout, à présent, ne la rendait pas heureuse? la couleur du ciel, la douceur de la brise, la chanson d'un oiseau?

Une bouffée d'air frais entra par la fenêtre: Paulette se pencha, ravie, s'abandonnant au charme divin de la nature en fête.

. . . . . .

Aux Atlandes, le châtelain, levé de très bonne heure, donnait des ordres au jardinier...

— Et vous savez, Nestor, que tout cela soit prêt à mon retour!

— Bien, Monsieur; et pour la serre?

— Vous irez voir le père Gustave, il attend des plantes exotiques.

— Ça va coûter beaucoup d'argent.

— Peu importe; prenez ce qu'il y aura de mieux.

Pendant cette conversation, Philomène passait, la démarche lourde, sans prêter attention à son maitre.

Pierre en fut un peu vexé; il sentait, chez la vieille femme, une désapprobation qui le peinait.

Il appela:

— Philomène!

—Monsieur!

—Rejoignez-moi dans mon bureau.

— C'est que j'ai pas beaucoup de temps.

— Vous le prendrez; j'ai à vous parler.

Et il rentra lui-même dans ce bureau où il avait passé des heures si pénibles, croyant sa vie brisée à tout jamais.

Se laissant tomber dans l'immense fauteuil, il regarda ses livres, bien alignés dans la bibliothèque ouverte...

Dieu sait à quel point ils avaient été ses amis, lui versant l'oubli de son émoi douloureux...

Comme il s'attachait à leur mots, à leurs lignes, réponses mystérieuses aux plaintes de son désespoir...

Pouvait-il donner un nom à ce passé affreux? Non, il en donnerait un à l'avenir que sa vie allait embrasser...

C'était le même amour parce que c'était la même femme qu'il allait charger de son rêve... L'interruption de son bonheur ne s'était produite que pour le combler et lui faire pressentir la joie précieuse qui venait à lui!...

Un coup direct frappé à la porte annonça Philomène. Elle entra, l'attitude lasse, presque somnolente, ses vieilles mains croisées comme dans l'inaction ou le repos.

Pierre adoucit sa voix:

— Eh bien, Philomène, vous ne venez plus jamais rien me dire, ni me demander... Vous ne vous occupez plus de moi; que se passe-t-il donc?

— Rien, bien sûr, mais j'deviens vieille, et pis y a du travail....

Le regard exercé de Pierre lui révéla une sourde hostilité que la servante ne trahirait pas:

— Quelque chose ou quelqu'un vous aurait fâchée, peut-être?

— Non, bien sûr!

Pierre impatienté se leva, et les mains dans ses poches, se mit à faire le tour de la grande table:

— Ne savez-vous donc pas que je ne puis séparer votre souvenir de celui de ma femme bien-aimée?

— J'le savais quasiment plus... Monsieur a tellement changé!... Et moi j'reconnais plus rien ici..... On fait du neuf... on prépare des choses dont j'ne suis point... Ah! j'sais bien.... j'sais bien qu'une autre va v'nir prendre la place de ma petite!

Et elle fondit en larmes, cachant sa pauvre figure ridée dans un coin de son tablier blanc, et attendant la colère de son maitre.

Mais ce fut une voix tremblante qui vint à ses oreilles, une voix qui la tutoyait, comme le maitre le faisait parfois, au temps de "la petite", pour montrer son affection!

— Tu ne m'a pas compris, Philomène... C'est pour cela que je voulais te parler, et aussi parce que j'ai du respect pour toi... Un homme a besoin d'être heureux par une femme, et, pour moi, tu sais qu'il n'y en a qu'une... Une seule pour laquelle la maison pouvait rouvrir sa porte et retentir des bruits familiers d'autrefois... Ne l'as-tu donc pas entendu rire, descendant l'escalier... courir dans le jardin qui la reconnaissait?... N'as-tu pas eu la vision précise de son adorable profil, détachant la pureté de ses lignes sur le rideau d'or, le ciel brillant ou le crépuscule à la lumière douce?... Ne devines-tu pas que c'est elle qui ouvre la porte? Tout ici s'apprête à obéir à son geste si plein de grâce, et moi qui n'attends qu'elle, je suis tremblant de bonheur!

C'était un étrange moment... Le lèvres blanches de celui qui parlait souriaient à une vision imaginaire... Il s'approcha lentement de la chère nounou de Françoise et posa sur l'humble épaule une main familière.

— Nous allons la prendre, achèva-t-il, la garder, en faire la reine qu'elle était autrefois. Et toi, Philomène, tu la serviras comme "ta petite", parce que c'est elle qui est revenue... je le sais... elle me l'avait promis.

Les yeux grands ouverts, la servante cherchait à bien comprendre la voix qui continuait sur un ton maintenant presqu'irréel:

— Elle a son charme, sa gaité, sa fraicheur. Pour elle, nous allons tout fleurir, tout animer.... Aide-moi... Comment ne sais-tu pas encore? N'est-elle donc pas venue te prévenir en rêve, dans ton sommeil, comme elle le fait pour moi? Allons, réponds quelque chose!

Fixant dans les yeux, sans la moindre gêne, celui qui était le maitre depuis si longtemps, la vieille femme dit enfin d'une voix basse, un peu étrange:

— Monsieur a bien fait de me parler; je penserai à tout ce qu'il m'a dit....

Puis, elle s'en alla, très droite maintenant, grandie de cette confidence, et se disant dans son humilité:

"Je ne suis qu'une vieille bête, sûrement; mais peut-être que Monsieur a raison; ou bien il se dérange du cerveau... C'est égal... la demoiselle est bien jeunette!

. . . . . .

Pierre était en avance d'une heure quand il arriva chez sa tante de Nives.

Ni Claire, ni Paulette ne se trouvaient à la maison. Aussi, fut-il désappointé.

Laissant son auto dans la cour, il ressortit et demanda à un petit garçon qui passait:

— As-tu vu la dame du château?

— Oui, M'sieu, elle est allée chez l'A gèle.

— Avec la demoiselle.

— Non, M'sieu, la demoiselle est assise dans le pré au père Rachon, derrière le moulin.

La matinée était chaude, vaporeuse. Après quelques minutes, au milieu des herbes hautes et des fleurs des champs, Pierre aperçut Paulette et se mit à la contempler avec une attention silencieuse et attendrie.

Très doucement, comme pour éviter qu'un papillon ne s'envole, il s'approcha d'elle et se laissa glisser à son côté.

— Oh Pierre! s'écria-t-elle en tressaillant, que vous m'avez fait peur!

— Désolé, petite fée de la prairie... Mais à quoi pensiez-vous donc, pour que ma présence soudaine vous eût effrayée si fort?

— A rien... Je pensais qu'il fait beau.

— C'est dangereux de ne penser à rien quand il fait si beau, qu'on est jolie et... adorée, ajouta-t-il en se penchant pour baiser la jolie main qu'il garda prisonnière.

Génée, elle se mit à rire.

— Voulez-vous bien rendre la liberté à ma petite patte!...

—Non. Pas encore; j'ai l'impression de tenir un oiseau si chaud, si palpitant!... Et puis, laissez-moi imaginer les pierres précieuses convenant à vos jolis doigts... Tiens, vous ne mettez pas de vernis sur vos ongles!.. Oh! comme je suis content de cela!

— Pourquoi?

— Il n'osa dire: "Parce que Françoise ne le faisait point" et bredouilla:

— Je trouve inutile ce badigeon; il ôte leur personnalité à ces jolies griffes déjà roses et qui n'ont jamais fait de mal à personne!

Le coeur de Paulette se serra... Maintenant, elle allait faire du mal; il lui en coûtait horriblement.

— Rendez-moi ma main.

Il en contemplait attentivement la paume striée.

—Sauriez-vous donc interpréter ces lignes embrouillées? demanda-t-elle.

— Non, mais je comprends que l'on aime s'y exercer. ...Elles sont expressives, vivantes, fines, brusquement cassées ou doucement arrondies; elles se croisent, changent leur direction ou se suivent... Quel mystère captivant, plein de trouble!...

Et il posa, dans cette paume fraiche et creuse, un baiser tremblant qui voulait s'attarder.

Un moment passa, plein d'extase pour lui, de triste défense et d'appréhension pour elle....

Afin de cacher l'expression de souci que devait porter son visage, elle cueillit une plante et respira le sauvage parfum qui s'en exhalait...

Pierre vit dans ce geste une promesse merveilleuse et sans limite, qui se trahit dans un regard ardent.

Vite la jeune fille reprit:

— Alors, vous partez ce soir?

— Oui, en aurez-vous un peu de chagrin?

— Du chagrin? parce que vous allez faire un beau, un intéressant voyage! Vous connaissez le Maroc?

— J'y suis allé déjà, dans des conditions d'ailleurs bien différentes... Et puis, je serai si frémissant de joie, à l'idée du retour!

A ces déclarations d'une sentimentalité croissante, l'angoisse envahit l'âme de la jeune fille... Que faire?... Que dire? pour détourner, sans le désespérer, cet amour qui, si sincèrement, s'offrait?

Mais ce qui se passait dans l'esprit de la jeune fille ne pouvait échapper complètement à Pierre.

Il eut peur, connaissant ses réflexes, de lire sur la physionomie de Paulette quelque chose de fatal. Qu'avez-vous ce matin? demanda-t-il.

— Mais rien. Toutefois, ne restons pas ici; Madame de Nives doit être rentrée à présent.

— Encore cinq minutes, je vous en prie... Sans cela, je croirais que vous redoutez de rester avec moi... Faudrait-il en avoir de l'orgueil ou de la peine?

8 (Suite)

Avec le sourire

LES GAFFES DE L'A. C.

L'Action Catholique disait récemment dans un entrefilet paru dans sa page éditoriale que: "L'Autriche a été la première victime de l'agression nationale-socialiste et elle devrait au moins retrouver son indépendance politique et économique, au même titre que ces Etats qui ont volontairement combattu aux côtés de Hitler...."

Délicieuse gaffe. De belle dimension, comme de coutume. En 1938, quand on parlait d'agression, l'Action Catholique disait que l'Autriche s'était volontairement rattachée au Reich. Ergo, elle n'a pas été victime, puisque l'Action Catholique ne saurait mentir.

Et même si elle s'était "trompée" cela ne donnerait pas une raison valable à l'Autriche de jouer la victime. Et puis, on ne sait plus très bien si c'est l'Autriche ou la Pologne (des colonels) qui est la première victime des Boches, toujours selon l'A.C.

Nous croyons humblement que la vraie première victime a été la Liberté tout court.

Et à ce titre, elle pourrait réclamer de la part de l'Action Catholique une place privilégiée....."

—:o:—

FRANCO DIT LA VERITE...

Quand on s'appelle Franco, on se paye le luxe d'être franc. Sinon comme l'or, du moins comme....

C'est ainsi que Franco nous apprend, par la voix mélodieuse de son ambassadeur, bien entendu, que les accusations portées contre son gouvernement sont fausses. Son gouvernement aurait exilé 31 Espagnols et arrêté 962 autres pour des raisons politiques, au cours de ces derniers trois mois. Il parait aussi, si l'on en croit le représentant du Caudillo, que l'Espagne franquiste n'est nullement en train de fabriquer une bombe atomique, sous la direction de savants allemands.

Nous sommes infiniment heureux de ces dénégations. Nous savons maintenant, par les précédents de Hitler et de Mussolini, sans compter les propres précédents du Caudillo que:

1) le gouvernement espagnol continue de persécuter les gens pour "crimes" politiques.

2) que les franquistes travaillent à confectionner une bombe atomique.

Car s'il avait les mains nettes, le petit Franco n'aurait pas besoin de nier. Il offrirait spontanément une visite approfondie de l'Espagne par un comité d'experts ou par une commission de contrôle, ce qui tout en le lavant de "ces méchantes accusations" fournirait un magnifique précédent à coller sous le nez des Russes par Franco exécrés.

On sait ce que les démentis veulent dire, en langage diplomatique.

POURQUOI NE PAS MUNICIPALISER LA LIVRAISON DU LAIT?

M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a déjà démontré ses merveilleux talents de plongeur-acrobate et l'art qu'il pratique si bien de nager entre deux eaux. Pourra-t-il maintenant répéter ses performances en règlant la question du lait ? Si ce sont, comme dit l'adage, les meilleurs nageurs qui se noient, M. Duplessis et ses émules Barré, Elie et Tardif, ont bien des chances de couler à pic dans un océan de lait. Jusqu'ici le gouvernement de Québec s'est montré incapable de parer à la situation et à moins qu'il ne sorte subitement de sa torpeur il devra en subir les désastreuses conséquences.

Le 5 octobre dernier, M. Duplessis disait à Montréal que le gouvernement fédéral avait fait preuve d'illogisme en rendant aux provinces leur juridiction et en supprimant le subside aux producteurs de lait. Il est amusant d'entendre ce preux chevalier des droits provinciaux reprocher à Ottawa de rétablir, dans ce domaine important, les normes de l'autonomie provinciale. Les contrôles exercés par le fédéral depuis le début de la guerre avaient pour but d'empêcher une hausse trop rapide des prix. L'expérience tentée par le Canada a donné des résultats surprenants, si bien que plusieurs autres pays ont imité son exemple et institué chez eux les mêmes organes de suveillance. Les octrois versés aux producteurs de lait n'étaient qu'une conséquence du contrôle des prix. Cependant cet état de choses ne pouvait durer bien longtemps après la fin du conflit. Voilà pourquoi le gouvernement fédéral fit des propositions aux provinces. Il s'agissait d'assurer une meilleure distribution des responsabilités financières de chacun pendant la période de reconstruction. M. Duplessis n'a pas voulu entendre raison et il a refusé de coopérer avec le fédéral qui, pourtant, avait fait montre d'excellentes dispositions. A cause de son complexe politique, le premier ministre tory de Québec s'est constamment opposé aux contrôles exercés par le fédéral. Laissé seul aujourd'hui devant un problème ardu, il fait volte-face et blâme le gouvernement d'Ottawa. Comme M. Duplessis n'en est pas à sa première contradiction, cette étrange attitude n'a surpris personne.

Pourquoi aussi avoir chargé le romancier Laurent Barré de régler une question si difficile ? Le pauvre homme n'a-t-il pas assez gaffé depuis qu'il est ministre de l'agriculture? Avec la candeur qui le caractérise, le ministre déclare maintenant que les consommateurs sont malvenus de s'opposer à une augmentation de trois sous par pinte de lait quand ils payent, sans sourciller, 35 cents pour une bouteille de bière. Puis il ajoute dans un communiqué officiel, que la hausse de 3 cents la pinte est la *plus minime* qu'il était possible d'établir par suite de la suppression du subside fédéral. "A noter, dit-il encore, que le prix offert aux producteurs ($3.45 le cent livres au lieu de $3.35) est encore inférieur à ce que représente le juste prix de production... Nous espérons que tous les intéressés comprendont qu'il est à l'avantage de tous d'en arriver à une entente sur une question aussi importante, puisqu'elle intéresse toute la population".

Malheureusement, M. Barré n'est pas perspicace. La Commission provinciale d'industrie laitière qui a pour mission de fixer le prix du lait, est composée d'un médecin, du président d'une des grosses laiteries de la ville de Québec et d'un *représntant* de la minorité anglaise. Or, le problème doit être examiné objectivement. Les spécialistes sont d'avis que le producteur de lait ne reçoit pas un prix suffisant pour son produit. D'autre part, le consommateur estime payer trop cher un aliment essentiel. C'est donc le distributeur, l'homme des grandes laiteries qui, jusqu'ici n'a pas eu à se plaindre des hauts dividendes que rapporte son commerce, qui intervient entre le producteur et le consommateur. Dans les villes de Montréal et de Québec, par exemple, plusieurs laiteries se divisent la clientèle et augmentent ainsi, sensiblement, le coût de distribution. Ne voit-on pas chaque matin, dans tous les quartiers de la ville, deux, trois et même quatre voitures de livraison appartenant à des compagnies différentes? Ne croit-on pas qu'en uniformisant ce service, en rendant la muniucipalité responsable de la livraison du lait, on donnerait satisfaction et au producteur et au consommateur? La municipalisation supprimerait automatiquement la concurrence et nivellerait aussitôt le coût de distribution. Le territoire du livreur serait délimité et il n'aurait plus à se véhiculer d'un boût à l'autre de la ville pour satisfaire tous ses clients.

La municipalisation comme la nationalisation d'une industrie n'est pas toujours désirable, cela se conçoit, mais quand il s'agit du bien public, il n'y a pas à hésiter. M. Godbout a donné l'exemple en nationalisant le trust de l'électricité à Montréal pour l'avantage immédiat du consommateur. M. Duplessis s'est empressé, il est vrai, en arrivant au pouvoir, de changer la nationalisation en étatisation en forçant l'Hydro-Québec à verser ses profits au fonds consolidé de revenu de la province. Formule tout à fait différente qui ne protège plus l'usager. Il serait donc surprenant de voir le même M. Duplessis tenter d'aider vraiment les pères de famille en accordant des subsides aux villes pour leur permettre de municipaliser la livraison du lait. Quand même, la suggestion vaut la peine d'être étudiée à son mérite.

Si le chef de l'Union Nationale et son savant ministre de l'agriculture peuvent trouver mieux, qu'ils ne se gènent pas. En attendant la manifestation de leur génie, le consommateur paye toujours le lait 15 cents la pinte.

Yves Du Taillis

ENTRE NOUS

Crasse et pin-up girls

Une grande compagnie de publicité canadienne qui s'occupe de l'installation de panneaux-réclame un peu partout au pays avait récemment à vanter les mérites d'un savon bien connu. On eut donc l'idée de présenter l'image d'une fillette en train de prendre son bain et faisant, comme il se devait, un généreux usage du savon en question. Mais si la petite fille a pu se "savonner" sur le bord des routes de la Colombie-Anglaise, du Manitoba et de l'Ontario, elle n'a pu le faire dans la province de Québec. Car, ô horreur, l'aimable enfant, qui avait le dos tourné (heureusement, dira Louis-Philippe!), était... nue. Nue, ma chère ! A-t-on idée! Présenter aux regards de notre pure population le portrait-nature du postérieur d'une fillette qui n'a pas encore commencé à dire "papa", "maman", "mon oncle", "ma tante" et quoi encore! On n'avait réellement pas besoin d'une petite "déVargondée" de la sorte dans Montréal ou Québec ! Et si la demoiselle au savon est revenue en Laurentie c'est tout simplement qu'elle est allée endosser un costume de bain. Et un vrai, rigoureusement en accord avec les principes de la Ligue de la Pureté. Il y a bien cette petite fesse gauche qui persiste à avoir un petit air je ne sais quoi, mais enfin, on n'était tout de même pas pour pratiquer une intervention chirurgicale !

☆ ☆ ☆

Après cela, il n'y a plus à se demander pourquoi on vient de remplir de sable la piscine du parc Lafontaine, à Montréal. Pourquoi, dans certaines maisons d'enseignement, on persiste encore à faire prendre les bains des élèves en... jaquette! Quand les pin-up girls se lavent en costume de bain! Ça fait aussi penser à l'Espagne où la censure interdit à tous les journaux de publier des photos de jeunes filles en costume de bain!

A force de leurrer notre population, de l'"emmitouffler" d'appréhensions (pour ne pas dire plus) aussi stupides que ridicules, on croit sans doute pouvoir arriver à refaire la nature humaine, à la "galvaniser". Nos crèches démontrent de quelle façon on y a réussi jusqu'ici. Et l'on n'accueille pourtant pas que des pin-up girls dans ces maisons !

Un genou est un genou, une cuisse, une cuisse, et la vertu n'est pas du crétinisme.

CLAIR ON S'AVONNE

Un demi-million de couvertures vendues

A date, la Corporation des biens de guerre a vendu plus d'un demi-million de couvertures déclarées en surplus, versant ainsi $1,250,000 dans le Trésor canadien, a-t-on annoncé aujourd'hui au bureau de la Corporation. De cette quantité de couvertures, 300,000 ont été mises sur le marché.

Cette année, au 30 septembre, 246,784 couvertures ont été distribuées aux succursales de la Corporation, pour être vendues sur le marché. La distribution s'est faite comme suit: les provinces maritimes 33,046, Québec 77,837, Ontario 41,609, les Prairies 60,762 et l'Ouest 33,530.

De plus, on a exporté aux société de secours 238,825 couvertures dont la plus grande partie, 200,000, fut expédiée aux Pays-Bas. Le France en a reçu 28,500 et l'UNRRA, 10,000. Des quantités moindres furent expédiées à d'autres organisations de secours.

Plus de 360,000 couvertures, c'est-à-dire approximativement les trois quarts des ventes totales de la Corporation, furent vendues par l'entremise de son Dépôt de récupération à Valleyfield où elles furent réparées et désinfectées. Les autres furent vendues directement des dépôts et des magasins de l'armée où elles étaient en entreposage.

Courtois, Frédette & Cie
COMPTABLES AGREES
Paul E. Courtois, C.A.
Florian Fredette, C.A.
Rosaire Courtois, C.A.
10 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal 1
Téléphone PLateau 6654

Annoncez dans Le Clairon

DE CHARYBDE EN SCYLLA

L'angélique Dr Schacht, l'un des cerveaux du nazisme, vient d'être "reviargé" par le tribunal de Nuremberg. Et aussitôt, pour montrer sa gratitude, il recommence à faire de la politique par une déclaration qui est pour le moins hors de saison. Avec un sang-froid incroyable, l'homme qui a tant contribué à l'avènement du nazisme, c'est-à-dire à la négation de l'ordre, de la loi, et de l'opinion libre, vient nous dire maintenant qu'il n'y a plus en Allemagne de liberté, plus de loi, plus d'ordre!!! Il n'a qu'à s'en prendre à lui-même.

Mais en passant on peut faire remarquer que, si le manifeste des évêques allemands était discutable, celui de Schacht est inadmissible. Même si cette aimable canaille, car il y a trente-six façons d'être canaille - a été acquitté, cela ne veut nullement dire qu'il est innocent. A preuve qu'à peine sorti de prison, il est tombé entre les pattes des autorités boches qui vont lui faire un autre procès.

A moins toutefois que les créditiste canadiens, et particulièrement ceux du Québec, n'interviennent assez vigoureusement pour obtenir sa mise en liberté. On songerait en effet, nous dit-on, lui offrir une place de conseiller financier dans cette aimable organisation. Question de sauver le Crédit (anti) social.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

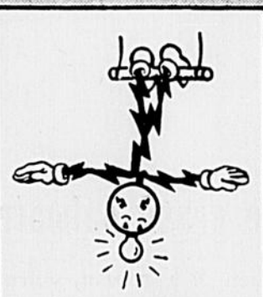
Avis est par les présentes donné que MURIEL BRIGHTEN, ménagère, de la cité de Verdun, district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, ROBERT BURDON, ingénieur, de la cité de Verdun, dans le district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal dans la province de Québec, ce 13 août 1946 A.D.

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requérante
276 St-Jacques ouest
Montréal

REDDY KILOWATT — Votre serviteur électrique





"Je conseille l'abondance de lumière à la cave, dans les escaliers et partout où il y a des marches."



"Pour protéger la vue, évitez l'éclat; mais pour le bon éclairage, tenez lampes et abat-jour propres."



"Pas de coins sombres quand j'agis à ma guise — chacun a un éclairage suffisant."



"Pressez un bouton et votre serviteur toujours éveillé est là en permanence nuit et jour, avec un brillant éclairage propre."



Une demeure bien éclairée a toujours une atmosphère agréable. Une lampe de portique est accueillante pour des invités; et c'est un signe qui avertit les rôdeurs indésirables "qu'on est là". Une ou deux lampes additionnelles dans la maison en augmentent la gaîté et le confort à peu de frais.

Achetez vos
OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA



à notre succursale la plus proche!

● Il est facile d'acheter des Obligations d'Épargne du Canada à n'importe quelle succursale de la Banque Canadienne de Commerce.

Achetez des OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA — votre meilleur placement — au comptant — selon un plan d'épargne mensuelle — ou à d'autres conditions qui vous agréent.

Encaissables à leur pleine valeur (plus l'intérêt couru) et à tout moment.

Coupures: $50, $100, $500, $1,000.

La BANQUE CANADIENNE de COMMERCE

La Banque effectuera la livraison des Obligations le 15 octobre ou par la suite, aussitôt que, le plein paiement en aura été fait.

Chacun son tour



Ne laissez pas passer votre tour. Achetez sans retard des Obligations d'épargne du Canada. Si vous persistez dans vos habitudes d'économie, vous en tirerez grand profit. Ceux qui vous sont chers en bénéficieront. Les Obligations d'épargne ont été créées à votre intention. Saisissez l'occasion qui se présente. Achetez-en le plus possible.

Les Obligations d'épargne du Canada jouissent par tout le pays d'une grande faveur auprès de milliers de gens. Elles s'achètent aux banques ou chez d'autres vendeurs autorisés: courtiers en valeurs, agents de change, sociétés de fiducie ou de prêt. Des milliers de patrons offrent à leurs employés le mode d'Épargne sur le salaire.

8 sur 10 achèteront encore des Obligations
LES OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

LE RATAGE DE LA BOMBE ATOMIQUE MUNICIPALE

Les juges Demers et Loranger n'y ont découvert qu'un simple pétard. — Requête illégale dans une proportion de 175 contre 10. — Comme quoi il est démontré que nos Vigilants se couvraient du manteau de la moralité et de la pureté pour reconquérir l'hôtel de ville.

Par Georges LASNIER

Après un échec complet dans une première demande d'enquête sur le vice commercialisé, le jeu et les paris à Montréal, voir sa seconde tentative rejetée presque en entier, 10 paragraphes seulement sur 185 jugés dignes d'examen sérieux, voilà une rude tape pour la Ligue de Vigilance sociale. Aussi faut-il entendre le bruyant concert des instigateurs de la nouvelle requête de 62 pages présentée par Me Jean Penverne pour se rendre compte de l'effroyable déconvenue éprouvée par les "enquêteux".

Les feuilles qui les approuvaient s'abstiennent par prudence, rapport aux libelles, de fournir une analyse complète du volumineux factum, mais elles mentionnent que celui-ci tendait à prouver que 12,000 individus avaient retiré un profit annuel, depuis 1924, de $10,000,000, ce qui fait $200,000,000 et plus, joli magot, comme on voit, et que les "protecteurs" de ces racketeers comprenaient surtout des membres de la police, à partir du dernier échelon jusqu'aux chefs, des administrateurs municipaux, des échevins, des politiciens, des entremetteurs et autres comparses. Pour un peu, on eût insinué que des magistrats des tribunaux de juridiction criminelle faisaient partie de cette formidable organisation.

Les juges Demers et Loranger, deux des plus anciens juge de la Cour Supérieure, reconnus pour leur intégrité, n'ont pas été emballés par ce flux de littérature ultra-sensationnelle et ont réduit à ses justes proportions le déballage promis. Plus familiers avec la lecture des textes légaux qu'avec celle des romans policiers, ils n'ont guère été impressionnés par la vue des "mains souillés d'iniquités et pleines de présents" des tentateurs, style ordinaire du factum. Ils auraient préféré des accusations précises à des exercices littéraires.

Il faut espérer que ces deux respectables magistrats échapperont à l'insinuation d'avoir été "influencés" par la pègre afin d'éviter aux profiteurs de la protection la juste punition due à leurs crimes. Comme la partisannerie politique fait flèche de tout bois, rappelons que le juge *Philippe Demers* est un ancien libéral et le juge Louis Loranger un ancien conservateur. On ne pourra donc pas dire que la politique ait été pour quelque chose dans leur décision, et c'est un bon point de gagné...

Loi pour épargner des frais énormes

Les juges Demers et Loranger se permettent en passant de donner une leçon de procédure aux "enquêteux" présents et futurs, leçon dont ils devraient profiter. Ils leur rappellent que jusqu'à l'enquête Coderre, en 1924, l'ancienne loi permettait au juge de poursuivre ses investigations sur des faits connexes à ceux dénoncés dans la requête, de se livrer en somme à une espèce de pêche à la ligne dont le public payait les frais. Et ils continuent:

"On a sans doute oublié qu'au lendemain du 13 mars 1925, pour des raisons d'intérêt public et afin d'éviter des frais énormes aux municipalités et empêcher qu'on éclabousse et salisse le nom et la réputation de gens respectables, la Législature a amendé la loi des enquêtes pour fraudes en matière municipale et décrété qu'à l'avenir toute enquête du même genre ne portera que sur des accusations précises qui seules feront l'objet de l'enquête. C'est la loi qui nous régit présentement."

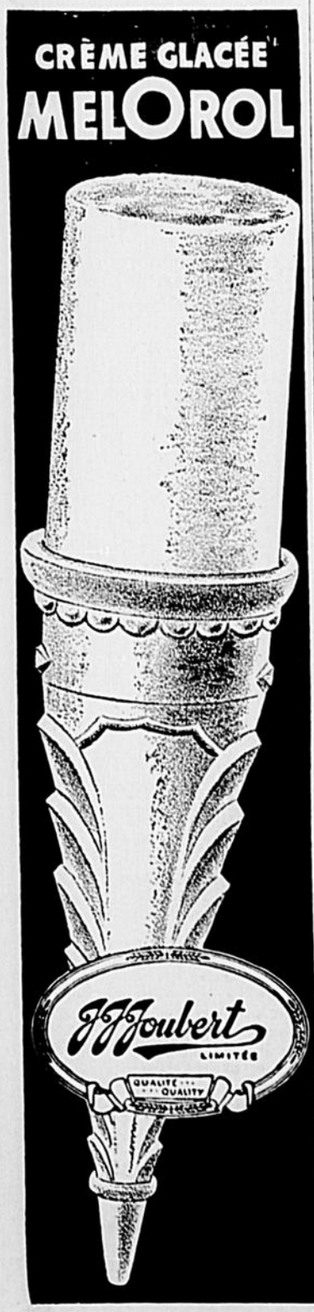
Ce ne sont certes pas les Ligues du Sacré Coeur, de Moralité et de Pureté qui aurait soldé les ambitieux mémoires de frais des avocats chargés de pêcher au hasard dans les 175 paragraphes mis de côté. Elles auraient laissé ce soin, selon leur habitude, aux "payeux" de taxes, bonnes poires dont le jus passe pour être inépuisable. Elles devraient apprendre une fois pour toutes, selon ce que spécifient les juges Demers et Loranger, que: "Ce n'est pas plus la faute de la Police que du Conseil municipal si les moeurs se sont relâchées et si la moralité fléchit dans notre population. Bien des causes pourraient être relevées qui expliqueraient quelque peu le malaise dû au relâchement des moeurs..." Ces causes, les deux juges ne les mentionnent pas, et l'on conviendra que ce n'est pas leur affaire. N'appartient-il pas à nos véritables moralistes de les combattre ailleurs que devant les tribunaux ?

Un truc tout simplement cousu de fil blanc

Somme toute, cette bombe atomique qui devait éclater avec un bruit formidable et pulvériser le vice et le péché n'a pu résister à l'analyse légale et a piteusement dégénéré en simple pétard. Il n'en pouvait être autrement dans les circonstances. Ainsi que nous l'avons déjà énoncé dans le "Clairon-Montréal", les gens au courant savent qu'il s'agissait dans cette affaire d'un coup monté — sous le couvert de ligues ayant bénoîtement prêté leurs noms — par un groupe à la fois composé de personnages provinciaux et municipaux, désireux de reprendre à l'hôtel de ville un pouvoir perdu et regretté. Plaisante ironie, les mêmes gens dominaient chez Concordia au cours des années 1937-38-39, époque sur laquelle les juges Demers et Loranger ont limité l'enquête confiée au juge Cousineau. Le pourquoi de leur rouspétence reste donc facile à deviner.

L'un des paragraphes les plus joyeux de leur requête consistait certes en cette demande aux juges Demers et Loranger d'aviser le juge enquêteur de suggérer un chambardement complet à l'hôtel de ville. La réponse est cinglante: "Inutile de dire que nous n'avons aucune juridiction pour aviser le juge enquêteur. Aurions-nous ce pouvoir que nous ne nous permettrions pas d'intervenir dans l'administration des affaires de la Cité, de suggérer la nomination d'aucun fonctionnaire municipal, ni la passassion d'aucun règlement, encore moins la création d'un bureau indépendant pour nommer, contrôler et réglementer les employés municipaux. Les municipalités sont jalouses de leur autonomie et nous devons la respecter."

En faut-il davantage pour démontrer que notre opinion était la bonne lorsque nous flairions dans cette bombe atomiquement ratée non pas une manoeuvre d'intérêt public mais d'intérêt privé, non pas une tentative de purification et de moralisation, mais un truc cousu de fil blanc. Que nos Machiavels au petit pied en prennent leur parti et laissent à d'autres infiniment plus qualifiés le soin de ramener les administrateurs et la population à une meilleure conception de leurs devoirs. Ainsi que le déclaraient les deux juges: "Que les honnêtes gens unissent leurs efforts pour enrayer le mal en recourant aux moyens que la loi met à leur disposition."



Variétés outaouaises

De notre correspondant particulier à Ottawa

La grosse artillerie oratoire des trois grands partis politiques est mobilisée et a pris position sur les fronts de Portage-la-Prairie et Toronto-Parkdale où la campagne bat son plein. Les batailles rangées se livreront lundi, le 21 courant, alors que les infanteries cécéfiste, conservatrice et libérale doivent intervenir.

Le résultats de ces batailles, celle de Portage-la-Prairie plus spécialement, est d'une importance primordiale pour les trois armées en présence.

A tout seigneur tout honneur. Voyons d'abord les libéraux. La perte d'un de ces deux sièges réduirait leur majorité à une seule et unique voix. S'ils sont battus dans les deux, ils n'auront plus de majorité du tout.

Maintenant, les conservateurs. Parkdale, depuis des années semble être conservateur par destination. L'élection d'un libéral ou d'un cécéfiste serait un échec formidable. La perte de Portage-la-Prairie serait aussi un désastre pour eux vu que le Manitoba est le secteur particulier de John Bracken et son prestige serait fortement diminué.

Enfin, le C.C.F. Après une longue série de défaites, ce parti n'ayant pas remporté la victoire dans une élection partielle depuis Humboldt et Selkirk dans l'été de 1943, si un de leurs candidats n'est pas élu dans un des deux comtés ce sera une preuve que le parti est positivement en déclin.

Notre enquête à Ottawa

Dans les milieux politiques à Ottawa — et il y en a guère d'autres — les experts sont d'avis que les conservateurs tiennent la corde dans les deux courses. Parkdale a toujours élu un conservateur depuis la création de la circonscription en 1921. Portage-la-Prairie a envoyé une conservateur à Ottawa six fois au cours des huit dernières élections.

A Parkdale, les chefs libéraux bien qu'ils ne concèdent pas ouvertement l'élection d'un de leurs adversaires, admettent tacitement que les cécéfistes et les conservateurs sont favoris.

C'est pourquoi l'organisation libérale a assigné les ministres Ilsley, Howe, Gibson et Mitchell pour conduire la campagne dans ce comté. Votre correspondant s'est même laissé dire que des instances avaient été faites auprès du premier-ministre pour qu'il intervienne dans la lutte mais que M. King n'a pas voulu marcher.

MM. Bracken et Macdonnell, aidés par des volontaires du parti provincial à Toronto, ont porté l'étendard conservateur à Parkdale. Les C.C.F. y ont expédié leur chef, M. Coldwell, avec l'organisateur provincial Joseph Noseworthy, ex-député pour Hamilton et Edward Jolliffe, chef du parti à la Législature provinciale.

La lutte est ardente et noire—comme disait le père Hugo— et les cécéfistes se sont montrés des stratèges malins et avisés — admettent leurs adversaires — en mobilisant 400 grévistes d'une usine de caoutchouc du comté pour visiter personnellement tous les voteurs à domicile. On croit que leur travail a été efficace. Ici, la cote favorise les conservateurs et le cécéfiste pour second.

Portage-la-Prairie

La situation est plus confuse à Portage-la-Prairie. C'était naguère le château-fort d'Arthur Meighen qui l'enleva aux libéraux en 1908 et y resta jusqu'en 1921, alors que le regretté Harry Leader y fut élu comme progressif.

A la dernière élection, le succès des libéraux dans Portage-la-Prairie fut certainement dû à la popularité personnelle de M. Leader. Un cultivateur prospère, M. Leader était assez indépendant pour parler et même voter contre le gouvernement en quelques occasions. En 1945, il brigua les suffrages comme "libéral-progressif" et cette étiquette, ajoutée à son prestige personnel lui acquit certainement un grand nombre de votes qui n'étaient pas foncièrement libéraux et qui ne seront probablement pas déposés dans les urnes pour le candidat libéral lundi prochain.

Trois candidats sont sur les rangs: Sydney Coulthard, C.C.F.; C. C. Miller, conservateur-progressif et Jaffray S. Wood, libéral. Les ministres Ilsley, Gardiner, Howe et Glen ont fait la campagne en faveur de M. Wood. Les chefs conservateurs Bracken, Macdonnell, Diefenbaker, Ross et MacNicol ont appuyé M. Miller de leur éloquence. MM. Coldwell, Douglas, premier-ministre de la Saskatchewan et Knowles de Winnipeg ont parlé pour le candidat cécéfiste. On peut juger de l'importance que les trois partis attachent au résultat. Ici encore les experts sont d'avis que le vainqueur sera le candidat conservateur ou celui du C.C.F.

Nous ne jouons pas les Jérémies

Personnellement, sans vouloir être prophète de malheur, il nous semble que les libéraux — d'après des renseignements puisés parmi tous les partis et puis passés au tamis — courent de graves risques de perdre les deux sièges. Il y a un impondérable. C'est la lassitude visible d'un grand nombre d'électeurs de soutenir le parti libéral qu'ils considèrent avoir été assez longtemps au pouvoir.

Au cours du procès d'Aristide, il y a plus de vingt siècles à Athènes, un Grec rugissait continuellement " mort" ou "A l'exil" — je ne me souviens plus très bien. Un de ses voisins lui demanda: "Mais qu'avez-vous donc contre Aristide ?" — "Rien," répondit le Grec, "mais je suis fatigué de l'entendre appeler 'le juste'." Il nous semble que beaucoup d'électeurs canadiens sont fatigués d'entendre appeler M. King, "premier-ministre".

Un incident de la campagne à Portage-la-Prairie, qui a passé presque inaperçu, nous semble au contraire extrêmement important. Le Révérend Harold L. Henderson, ministre de l'église presbytérienne, avait annoncé à grand renfort de publicité, sa candidature comme indépendant. Le jour de la nomination, le Révérend Henderson déclara tout simplement qu'il ne serait pas candidat. Nous apprenons de source digne de foi que les chefs hiérarchiques religieux du Rérévend Henderson lui ont interdit de se porter candidat.

Marquons un bon point pour les chefs presbytériens. Les révérends, de quelque religion soient-ils, n'ont pas d'affaires à se mêler de politique.

"Mike" Pearson

Je m'excuse de m'être étendu aussi longuement sur les élections complémentaires mais c'est la question que l'on discute par-dessus toutes en ce moment à Ottawa.

Tout de même, je ne puis pas passer sous silence le retour à Ottawa, pour y occuper une haute situation au ministère des Affaires Extérieures, de mon excellent ami Lester B. Pearson — (Mike pour ses intimes) — ex-ambassadeur du Canada à Washington.

Un de mes confrères de la capitale américaine m'écrit ce qui suit au sujet de "Mike". "Il y a ambassadeur et ambassadeur. "Mike" a tout simplement bouleversé complètement la conception que le grand public américain se faisait d'un ambassadeur. Il joignait l'habileté à la bonne humeur, une honnêteté franche et ouverte à l'informalité. Il ne portait pas le pantalon rayé ni la jaquette à son ambassade. Le soir après une journée bien remplie, on pouvait le voir jouant au fer à cheval avec quelques amis — souvent des journalistes — dans le jardin de son ambassade. Son "Canadian Club whiskey" était de première qualité, ce qui explique peut-être la présence des journalistes. Il était aussi populaire au département d'Etat qu'à la Maison Blanche et à la maison des journalistes. Nous devrions avoir à Washington beaucoup plus d'ambassadeurs dans le genre de "Mike" et nous sommes au regret de le voir partir."

Oui, mais ici à Ottawa, nous nous réjouissons de le voir revenir. Ses talents et sa grande expérience seront précieux pour l'Honorable Saint-Laurent, ministre des Affaires extérieures pro-tempore. Ne soyez pas surpris si un de ces jours, lorsque M. Saint-Laurent aura quitté les "affaires", Mike Pearson n'en devienne ministre lui-même.

En Suisse ? C'est possible

Le fait que le gouvernement suisse a l'intention de construire une légation à Ottawa a fait tourner nos regards et nos réminiscences vers ce pays enchanteur.

"Pourquoi ne pas construire notre légation?" déclara l'Honorable Victor Nef, ministre plénipotentiaire, "nous sommes ici pour y rester et nous espérons que le Canada nommera bientôt un représentant diplomatique à Berne." Pourquoi pas ?

Mais ce n'est pas cette décision qui nous a laissé songeur. Les pontifes politiques et autres déclarent qu'il est impossible pour un peuple possédant deux langues officielles de vivre en bons termes. On cite d'abord le Canada. Ensuite, la Belgique, où les Flamands et les Wallons sont souvent à couteaux tirés.

En Suisse, non seulement le peuple parle deux langues mais trois, d'après les cantons. Dans l'est du pays, autour de Zurich, on parle un allemand plus pur que celui de Berlin. A Genève, le français que l'on entend est bien supérieur à l'argot parisien des boulevards. Près des frontières du Piémont et de la Lombardie, le langage des Suisses est l'italien. Et la Suisse est une unité solide et homogène. Pourquoi pas le Canada? Nous vous donnerons la réponse à cette question un de ces jours.

Avec le sourire

LES GAIETES DE L'ESCADRON

Courteline n'est plus, mais il a des successeurs qui continuent d'écrire à leur façon une suite à son immortel bouquin: Les Gaietés de l'escadron. Car, escadron il y a, puisque nos "homards fédéraux", la R.C.M.P. s'obstine encore à se dire "montée" dans un siècle où tout est mécanisé et où les tuniques écarlates ne sauraient rivaliser d'efficacité avec un camouflage subtil (comme certains partis politiques l'emploient). Or donc, l'escadron connut quelques gaiétés, la semaine dernière. Un coco, certainement craqué quant au cerveau, comme dirait un de nos distingués confrères, pénétra on ne sait trop comment, par la porte, la fenêtre ou la cheminée, dans la caserne de la Police montée, à Halifax. Le "craqué quant au cerveau" était armé d'un revolver et tira les policiers de leur sommeil réparateur, en pleine nuit. Il les aligna contre le mur et annonça qu'il devenait le Maitre. Maitre de quoi, Dieu seul le sait. Toujours est-il que la farce commençait à embarrasser quelque peu nos "homards" qui étaient royalement "eu" quand le craqué flancha, ne sachant sans doute plus quoi faire avec ses illustres prisonniers. On lui sauta dessus au moment où il abaissa son arme.

Un journaliste qui pratique l'ironie demanda froidement à l'annonce de cette nouvelle: "Est-ce que Gouzenko témoignera...?

Le mot de la fin vaut, nous semble-t-il, mieux que tout le reste de l'affaire qui malgré tout avait son côté cocasse....

DURA LEX...

Le proverbe qui dit: "Dura lex sed lex" est vrai. Vrai quelquefois à faire pleurer. Témoin cette grotesque histoire qui vient de se dérouler dans les murs de notre chère ville de Montréal.

Un vétéran loue une maison avec la meilleure intention du monde et se voit mis à la porte par les autorités, en vertu de la loi du cadenas (pas celle de Duplessis, mais celle qui régit les maisons de jeu et de désordre). La maison en question ayant servi de lieu où l'on débitait illégalement de la boisson, doit être fermée, doit rester inutilisée, alors que la crise du logement bat son plein. C'est inepte, mais c'est la loi. Il semble au commun des mortels que lorsque pareille maison est louée, de bonne foi, il n'y a qu'à la laisser ouverte et utilisable, quitte à la surveiller pendant quelque temps.

Le vétéran en question paya son loyer d'avance. La bonne logique devrait inciter les autorités à poursuivre d'office le monsieur qui, sachant sa maison fermée légalement a obtenu de l'argent sous de fausses représentations. Ce qui permettrait de saler le bonhomme, une fois de plus. Ce ne sont pas les maisons de jeu qui en soi sont dangereuses, ce sont les gens qui les tiennent. Il n'y a pas à pénaliser un bâtiment mais bien un individu. Et en l'occurrence si la justice était ce qu'elle devrait être, on saurait laisser le vétéran dans la maison tout en collant quelques années de prison au locateur....

Mais, "Dura lex sed lex".

"Je ne peux plaider ma cause"

SOYEZ BON POUR LES ANIMAUX



CHRONIQUE DU DR BAKER
Rédigée par le Dr Charles B. Baker, B. Sc. V.



Quelques conseils

On entretient fréquemment la fausse impression que la viande élève la température du sang chez les animaux qui en consomment.

Bien au contraire, la viande ne causera aucun mal aux chiens, à condition que cette viande soit aussi bonne que celle que nous mangeons nous-mêmes. Dans une famille de trois personnes, les restes de viande cuite, de cartilages et d'os suffisent ordinairement au menu quotidien d'un chien. En y ajoutant les autres restes de table—céréales, poudingues, etc. —ou une bonne nourriture préparée spécialement pour lui, votre chien restera en excellente santé.

Annonce approuvée et endossée par LA SOCIÉTÉ POUR LA PRÉVENTION DE LA CRUAUTÉ ENVERS LES ANIMAUX.

Le grand dalmate qu'on appelle aussi chien tacheté, chien de carrosse, voire même plum-pudding, est originaire de la Dalmatie, dans l'ancien empire austro-hongrois. Au siècle dernier, on jugeait de bon ton, chez les riches d'Angleterre, d'être accompagné de dalmates dans les voitures de promenade. On appréciait particulièrement l'intelligence et le dévouement de ce fidèle sujet:

LA BRASSERIE Frontenac LIMITÉE

P17

VOL. XXXV — No 42 — 2ième SECTION

LE CLAIRON

SAINT-HYACINTHE, P. Q. 18 OCTOBRE 1946

L'hon. Cyrille Dumaine décédé subitement à Ottawa, vendredi

Le défunt était âgé de 49 ans. — Député de Bagot depuis de nombreuses années, il avait été président de l'Assemblée législative de 1943 à 1945. — Imposantes funérailles lundi, à Upton.

L'hon. Cyrille Dumaine, député libéral de Bagot à l'Assemblée législative de Québec, est décédé subitement au Château Laurier, vendredi dernier, le 11 octobre, vers quatre heures du matin. Le défunt était en voyage d'affaires dans la capitale, en compagnie de M. Jos. Fontaine, député de Saint-Hyacinthe-Bagot à Ottawa, et de Me Gérard Deslandes, de cette ville. Jeudi soir, M. Dumaine ne s'était pas senti bien; on manda un médecin à la hâte et celui-ci, après un rapide examen, déclara qu'il s'agissait de troubles digestifs et que ce n'était rien de grave. MM. Fontaine et Deslandes veillèrent cependant en compagnie de M. Dumaine jusqu'à trois heures, alors que celui-ci leur déclara qu'il allait mieux et qu'il manifesta l'intention de dormir. Quand Me Deslandes vint pour le réveiller, le lendemain matin, il était déjà mort depuis plusieurs heures.

On se souvient que M. Dumaine avait été gravement malade il y a un peu plus d'un an, mais depuis, son état de santé semblait s'améliorer graduellement.

M. Dumaine, qui habitait Upton, était âgé de 49 ans; il était né à Saint-Hugues de Bagot, d'Ernest Dumaine et de Léda Cartier; il était, par sa mère, un descendant de sir Georges-Etienne Cartier, l'un des Pères de la Confédération. Sa grand'mère maternelle, Emma de Tonnancourt, était la petite-fille du seigneur de Tonnancourt de Yamaska.

Après avoir fait ses études à Saint-Hugues et au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. Dumaine embrassa le notariat. Le 14 juillet 1925, il épousait Alice Lafontaine, fille de J.-E. Lafontaine, de Saint-Hugues, dont il eut six enfants: Louise, Marie, Michel, Pierre, Jacques et Monique.

Il laisse également dans le deuil une belle-soeur, Mme Vve Ernest Dumaine, de Saint-Hugues; ses beaux-parents, M. et Mme J.-Emery Lafontaine, de Saint-Hugues; cinq frères, Maurice et Charles-Auguste, de Waterbury, Valmore et Paul, de St-Hugues, et Clovis, de Roxton Falls; deux soeurs, Mme Ernest Lafond (Béatrice), de Waterbury, et Mlle Cécile Dumaine, de Saint-Hugues; ses belles-soeurs, la R. S. Marie-Amélia, de Saint-Hyacinthe, Mmes Maurice Dumaine, de Waterbury, Clovis Dumaine, de Roxton Falls et Arthur Dumaine, de Saint-Hyacinthe; sa tante, la R. S. Marie-des-Anges, de La Présentation de Marie, à Saint-Hyacinthe; ses beaux-frères, MM. Paul Lafontaine, C.R., de Montréal, Gabriel et Philippe Lafontaine, de Saint-Hugues; C.-O. Lussier, de Saint-Hyacinthe; un oncle, M. Henri Lafontaine, de Saint-Hyacinthe; ses cousins, MM. Jacques et Roland Lafontaine, de Saint-Hyacinthe et de Saint-Hugues.



M. Dumaine fut élu pour la première fois à la Chambre des Communes lors de l'élection complémentaire tenue dans le comté de Bagot en 1930, puis réélu à l'élection générale de la même année. Il brigua ensuite les suffrages comme candidat libéral aux élections provinciales de 1935 et fut élu. Il fut réélu en 1939 puis en 1944. M. Dumaine avait été élu président de l'Assemblée législative, en 1943, sous l'administration Godbout, succédant à M. Valmore Bienvenue, nommé ministre de la Chasse et des Pêcheries.

M. Dumaine était également secrétaire des corporations du village et de la paroisse d'Upton; secrétaire de la commission scolaire d'Upton; président honoraire de la filiale Saint-Hyacinthe de l'Association des Fonctionnaires Provinciaux; directeur de la Société d'Agriculture du district de Saint-Hyacinthe; secrétaire de la Compagnie des Moulins de Lachute d'Upton et membre du Conseil 960 des Chevaliers de Colomb de Saint-Hyacinthe.

(Suite en page 10)

—:o:—

M. G. Blais a obtenu gain de cause

Du droit d'un propriétaire d'expulser son locataire et des privilèges de ce dernier. — Nouvel amendement apporté à la loi.

La pénurie du logement est la cause de bien des problèmes dont les échos ne manquent pas de nous parvenir, de temps à autre. Ainsi, cette semaine, l'honorable juge Alfred Duranleau, de la Cour Supérieure, siégeant à St-Hyacinthe, a condamné M. Elphège Duhamel, de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, à payer des dommages de $59.63 et les dépens d'une action de ce montant à M. Gilles Blais, de cette ville, pour indemniser celui-ci des pertes qu'il aurait subies lorsque M. Duhamel l'expulsa de son logis, le 1er mai 1945.

Voici les faits soumis au tribunal relativement à cette affaire. M. Blais avait loué de M. Duhamel, en 1942, un logement sis au numéro 1235 de la rue Raymond, à Saint-Hyacinthe; jusqu'en mai 1945, le bail régissant les termes de ce loyer fut renouvelé, en vertu d'une clause qui en assurait la continuation par tacite reconduction, à moins qu'un avis écrit ne soit donné par l'une ou l'autre de ses parties trois mois avant son expiration.

Ce qui arriva le 11 octobre 1944 alors que M. Duhamel, s'autorisant des privilèges d'une ordonnance de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre régissant les loyers, à l'effet qu'un propriétaire pouvait obliger son locataire à évacuer les lieux lorsqu'il voulait faire de son logement sa résidence personnelle, enjoignit à M. Blais l'ordre de déménager ses pénates sous d'autres cieux dès l'expiration de son bail; M. Blais dut donc se chercher et trouva (heureux mortel !) un autre loyer.

Mais le 1er mai 1945, au lieu de prendre possession de son logis, M. Duhamel le loua plutôt à une autre personne. D'où la plainte de M. Blais et ses réclamations pour dommages causés particulièrement par l'excédent de dépenses que la location d'un nouveau logis lui a occasionnées, en plus des frais divers encourus lors de son déménagement. On sait le reste. Me Philippe Pothier, C.R., avocat de cette ville, occupait pour M. Blais.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos lecteurs que l'ordonnance de la Commission des Prix invoquée par le procureur de la poursuite dans cette affaire a été révoquée en juillet 1945 et qu'il est désormais impossible à un propriétaire de réquisitionner pour son propre usage un logement qu'il a antérieurement loué à une autre personne.

LE DR R. GERMAIN EST DE RETOUR A SAINT-HYACINTHE

Après un stage de plus de trois ans dans l'armée canadienne. —Nouveau bureau.

Nous apprenons que le Dr Roméo Germain, médecin bien connu de cette ville où il a exercé sa profession de 1941 à 1943, est de retour à Saint-Hyacinthe après un stage de plus de trois ans dans l'armée canadienne.

Après avoir fait son cours classique au Séminaire de Saint-Hyacinthe, le Dr Germain a poursuivi ses études médicales à l'Université Laval de Québec; reçu médecin en 1939, il s'établissait à Saint-Hyacinthe en juin 1941.

Enrôlé dans l'armée canadienne au début de 1943, il a reçu son licenciement le mois dernier.

Le Dr Germain occupera désormais l'ancien bureau du Dr William Morin, 1595 rue Girouard.

—:o:—

M. LOUIS MORIN REELU PRESIDENT

Du Club Récréatif Gotham

M. Louis Morin a été réélu président du Club Récréatif des employés de la manufacture Gotham, de cette ville, lors des élections annuelles de cet organisme tenues cette semaine. Les autres membres du bureau de direction sont: Vice-président, Mlle Eva Cloutier et vice-président conjoint, M. Roland Beauregard; secrétaire publiciste, M. Gérard Cadieux; trésorier, M. Eugène Sicotte; directeurs, Mlles Lucienne Boulay, Céline Brodeur, Lucile Bernier, Yvette Brunelle, MM. Ernest Bureau, Julien Richard, Emile Bertrand, Marcel Caouette et Jean Gosselin.

—:o:—

RELIGIEUSE DECEDEE A SAINT-HYACINTHE

La R.S. Marie-Madeleine (Georgianna Martel) de la maison de Saint-Hyacinthe des RR. SS. Adoratrices du Très-Précieux Sang, est décédée le 12 octobre dernier, à l'âge de 77 ans dont 54 de vie religieuse. Les funérailles ont eu lieu lundi dernier, le 14 octobre, en la chapelle du couvent du Précieux Sang de cette ville.

JAMBE FRACTUREE PAR UNE AUTOMOBILE

Claude Santerre, 9 ans, de Farnham, jouait sur le trottoir, en face de la demeure de ses parents, mercredi dernier, quand il s'élança soudain dans la rue; une automobile qui passait au même moment heurta le garçonnet qui eut la jambe fracturée. Le conducteur de la voiture n'eut pas le temps de voir venir l'enfant.

—:o:—

La vente des Obligations d'Epargne

Bat son plein dans le comté de Saint-Hyacinthe. — Conditions spéciales de cette vente.

Les Obligations d'Epargne du Canada ne sont en vente que depuis mardi dernier, le 15 octobre, que déjà des centaines d'épargnants de notre ville et de la région ont pris d'eux-mêmes l'initiative d'acheter ces titres destinés à remplacer les Obligations de la Victoire ainsi que les Certificats d'Epargne de Guerre.

C'est à la demande même du public que l'Etat a décidé de mettre en vente des Obligations d'Epargne du Canada. Le gouvernement n'a d'autre but que celui de fournir aux petits épargnants canadiens une opportunité de continuer l'excellente politique d'économie qui leur a si bien réussi au cours des dernières années.

Les nouvelles obligations, vendues en coupures de $50, de $100, de $500 et de $1,000 porteront intérêt à 2¾ p.c. Personne ne peut en acheter pour plus de $2,000 à la fois. Elles sont remboursables au pair, plus l'intérêt, n'importe quand.

Il est plutôt difficile d'obtenir, à l'heure présente, des chiffres précis sur la vente des premières journées, comme l'on ne procède pas dans cette campagne comme dans les précédentes. En effet, cette fois, il n'y a pas d'objectif fixé, pas de sollicitations répétées, et dans bien des cas les particuliers qui voudront acheter de ces obligations devront consulter leur gérant de banque ou leur courtier au lieu d'attendre qu'on vienne leur en offrir. Cependant, on nous signale que plusieurs manufacturés de notre ville ont organisé, comme dans le passé, un mode de vente basé sur une retenue du salaire de leurs employés; ce genre d'épargne semble avoir conservé toute sa popularité auprès de nos travailleurs.

Nous aurons sans doute plus de détails à communiquer à nos lecteurs au sujet de cet emprunt dans notre prochain numéro, alors que la campagne sera à la veille d'entrer dans sa troisième semaine.

—:o:—

MGR V. QUINTAL A PRESIDE CETTE CEREMONIE

Mgr Victor Quintal, P.D., V.G., a présidé, dimanche dernier, le 13 octobre, la cérémonie de bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de la paroisse Notre-Dame-du-Saint-Sacrement de Saint-Hyacinthe. Il remplaçait S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, actuellement en repos. Un grand nombre de fidèles ont assisté à cette imposante cérémonie.

—:o:—

DRAME QUI N'A PAS ENCORE ETE ECLAIRCI

On poursuit d'actives recherches pour retrouver M. Paul-Dumont Frenette, publiciste de la ligue antituberculeuse du Québec, qui est disparu lundi soir dernier, le 7 octobre, après une promenade en chaloupe sur le lac Supérieur, au nord de St-Faustin. La chaloupe; le paletot de M. Frenette et quelques objets dont un étui à cigarettes et un livre ont été retrouvés. On présume qu'il s'est noyé. M. Frenette, qui habitait Montréal, était originaire de Saint-Hyacinthe.

—:o:—

SOLISTE



Jimmie Shields, célèbre tenor de Toronto, qui sera la vedette de l'Heure Northern Electric le lundi 21 octobre. Canadien de descendance irlandaise et doué d'une voix très puissante, M. Shields a été acclamé par tous les critiques à travers le pays. Le programme sera diffusé sur les réseaux français de Radio-Canada.

4 logis vacants à St-Hyacinthe

Révèle une enquête récente tenue simultanément dans 88 municipalité du pays. — Résultats détaillés de cette enquête.

A la suite d'une enquête tenue dans 88 municipalités à travers le pays, la Société centrale d'hypothèques et de logement a annoncé, au début de la semaine, à Ottawa, qu'un total de 1,374 logements vacants ont été signalés à l'administration du logement d'urgence.

A Saint-Hyacinthe, on n'a découvert que 4 logis vacants. Voici le résultat de l'enquête pour 20 autres municipalités de la province de Québec:

Arvida, 12; Cap-de-la-Madeleine 0; Chicoutimi, 0; Drummondville, 6; Granby, 12; Hull, 4; Joliette, 2; Jonquière-Kénogami, 3; Lévis, 6; Montréal, 58; Québec, 17; Sherbrooke, 10; Sorel, 0; Shawinigan Falls, 0; St-Jérome, 2; St-Jean, 9. Trois-Rivières, 0; Thetford Mines, 8; Valleyfield, 0; Victoriaville, 3.

Deux villes seulement ont plus de 100 logis vacants; ce sont Toronto et Arvida, ayant chacune 112. Voici enfin le résultat de l'enquête pour chacune des provinces du pays, les chiffres entre parenthèse indiquant le nombre de municipalités visitées. Ile du Prince-Edouard (1) 0; Nouvelle-Ecosse, (6) 38; Nouveau-Brunswick (3) 10; Québec (21) 256; Ontario (38) 512; Manitoba (2) 63; Saskatchewan (6) 91; Alberta (4) 108; Colombie-Anglaise (7) 189.

—:o:—

REPRISE DES COURS LE 5 NOVEMBRE A SAINT-CESAIRE

L'Ecole d'Agriculture de Saint-Césaire ouvrira ses portes le mardi, 5 novembre prochain. Cette année encore, l'Ecole recevra une soixantaine d'élèves. Les cours portent sur la pratique et la technique agricoles, l'arithmétique, le syndicalisme, la coopération, la doctrine sociale de l'Eglise, l'instruction religieuse, le civisme, le chant théorique et pratique. Il y aura aussi deux ateliers, l'un pour la menuiserie et l'autre pour la forge.

—:o:—

Campagne annuelle de recrutement

De la Chambre Cadette de Saint-Hyacinthe. — Programme d'ouverture au poste C.H.E.F. de Granby, mardi soir le 21. — S. H. le maire Picard présent.

La Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe profitera de l'émission spéciale qui lui a récemment été accordée par le poste C.H.E.F. de Granby pour lancer sa grande campagne annuelle de recrutement. Cette émission aura lieu lundi soir prochain, le 21 octobre, de 9.30 à 10 heures.

Son Honneur le maire Ernest Picard, de Saint-Hyacinthe, y portera la parole, suivi de MM. Paul-Emile Brodeur et Léon Brouillette, respectivement président de la Chambre Cadette et président de cette campagne de recrutement. M. Antoine Ledoux, chanteur bien connu de cette ville, interprétera quelques numéros de son répertoire, accompagné au piano par Mlle Pauline Lachapelle, de La Providence. Me Gérard Deslandes, aviseur légal de la Jeune Chambre, agira comme maître de cérémonies.

Le mot d'ordre de la campagne sera: "Travaillons tous au succès des Jeunes".

—:o:—

2 IMPERMEABLES MENENT LEUR HOMME A L'ABRI POUR 2 MOIS

Hervé Bell, de Montréal, profitait d'un récent séjour à Saint-Hyacinthe, par un temps pluvieux, pour "décrocher", dans le hall de deux hôtels de notre ville, deux imperméables, le premier appartenant à M. R.W. Veales, 37 Pine Street, Weston, Ont., et le second à M. Vincent Andrews, de cette ville.

Il fut cependant rejoint par la police municipale de Saint-Hyacinthe et lundi, il avouait sa culpabilité devant le magistrat Victor Chabot, de cette ville, qui le condamnait à 2 mois de prison.

—:o:—

AINSI FINIT CETTE HISTOIRE DE PERCHES

Nos lecteurs se souviennent sans doute du procès plaidé récemment devant le magistrat Victor Chabot, de cette ville, et dans lequel M. Alfred Meunier, de St-Liboire, accusait son locataire, M. Alphonse Carignan, de s'être emparé illégalement de piquets et de perches qui lui appartenaient et de les avoir brûlés. Le tribunal a rendu son jugement mardi dans cette affaire. Il a condamné M. Henri Carignan à $10 d'amende en plus de l'obliger à verser $50 à M. Meunier ou à défaut, à un mois de prison.

UNE FERMIERE RECOIT UN SPECIMEN D'OBLIGATION



Une fermière de Saint-Hilaire, comté de Rouville, Mme Armand Robert, est allée à la boîte aux lettres, en bordure de la route, et a tiré un spécimen des Obligations d'Epargne du Canada qui sont offertes au public canadien depuis mardi dernier. La petite Francine, qui n'a que dix mois, ne semble pas du tout intéressée à l'obligation-spécimen. Mais il faut dire qu'elle ne comprend pas encore la nécessité de l'épargne.

M. A. W. WILFORD DE ST-HYACINTHE DECEDE A 61 ANS

Le défunt était Surintendant du département du tissage à la manufacture Donahue de cette ville.

M. Arthur W. Wilford, de cette ville, est décédé dimanche dernier, le 13 octobre, à l'âge de 61 ans. M. Wilford était arrivé à Saint-Hyacinthe en 1930, venant de Chelsea, Mass., pour mettre en marche une manufacture qui aujourd'hui emploie plus de deux cents personnes, la Donahue Corporation of Canada Ltd.; à sa mort, il était Surintendant du département du Tissage de cette industrie locale. Nous perdons en lui un homme d'une haute intégrité, d'un grand dévouement, d'une vaste expérience et qui avait su se conquérir l'estime de tous, déclarait hier un directeur de la Donahue Corporation.

Le défunt laisse dans le deuil, outre sa femme, née May J. Piquette, une soeur, Mme Annie Yuill, un frère, Albion Wilford, trois filles, May, Charlotte et Mme Eugène Kimmerling (Bertha), un fils, Arthur J. Wilford, un gendre, Eugène Kimmerling, et deux petits-enfants, Jeanne et Paul Kimmerling.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, mercredi dernier, le 16 octobre, sous la direction de la maison Ubald Lalime de cette ville. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la Côte-des-Neige, à Montréal.

—:o:—

M. GUY FOISY DE ST-PIE BLESSE

Dans un accident de la route survenu entre St-Hyacinthe et Ste-Madeleine. — En motocyclette.

Un jeune homme de Saint-Pie de Bagot, Guy Foisy, 18 ans, a été transporté à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, vendredi dernier, à la suite d'un accident de la route survenu à deux milles de St-Hyacinthe, sur la voie Sir-Wilfrid-Laurier, en direction de Sainte-Madeleine.

L'accident est survenu alors que trois motos se suivaient et se dépassaient à l'occasion; Foisy se trouvait sur une moto conduite par Aimé Quintal, également de Saint-Pie. A un certain moment, alors qu'une automobile conduite par Marcel Tessier, de Saint-Hyacinthe, voulut doubler les motocyclettes, celle de Quintal essaya elle-même de prendre la gauche de la voie et entra en collision avec l'auto.

Quintal s'en est tiré avec quelques égratignures tandis que son compagnon, ainsi qu'on l'a vu plus haut, a été transporté à l'hôpital Saint-Charles, souffrant de contusions générales et de coupures au visage.

L'agent Roland Lemonde, de la Circulation Provinciale a fait l'enquête et les constatations d'usage.

—:o:—

CONFERENCE DE M. P.-E. POIRIER

M. P.-E. Poirier, président de la Chambre de Commerce du district de Saint-Hyacinthe, a prononcé une conférence, mardi dernier, le 15 octobre, à une grande réception organisée par la Chambre de Commerce de Marieville; le sujet de sa conférence était: "Mon voyage dans les Hémisphères". Plus de 200 personnes ont assisté à cette réunion.

Promotion à M. Sinaï Dufresne

Il est nommé assistant du maître de poste de Saint-Hyacinthe. —Un vétéran de la première Grande Guerre. — Notes biographiques.

Nous apprenons que M. Sinaï Dufresne, de cette ville, vient d'être nommé assistant du maître de poste de Saint-Hyacinthe, M. R. Robert, après avoir décroché la première place lors de concours tenus récemment par la Commission du Service Civil du Canada en vue de trouver un titulaire à cette fonction. Cinq candidats, dont deux de l'extérieur, étaient sur les rangs.

Agé de 55 ans, M. Dufresne est originaire de St-Félix de Valois, où il a fait ses études primaires; il a également suivi les cours du High School de Woonsocket, R.I. durant deux ans. Il s'intéressa d'abord à l'industrie laitière et il occupa des postes de confiance à Saint-Gabriel de Brandon et Warren, Ont., avant de s'enrôler, en avril 1916, dans les Canadian Highlanders de Montréal, régiment avec lequel il servit jusqu'en mars 1919 alors qu'il fut licencié. Il a été gravement blessé en octobre 1918 à Loose. A son retour au pays, il entra à l'emploi de l'Ecole de Laiterie de Saint-Hyacinthe où il demeura jusqu'en 1924, alors qu'il passa au service des postes. M. Dufresne s'est toujour classé au premier rang lors des concours organisés par la Commission du Service Civil et il s'est rapidement vu confier d'importantes fonctions.

Dans ses loisirs, il s'occupe encore d'industrie laitière.

Lors de la réorganisation du Régiment de Saint-Hyacinthe, en 1920, il joignit les cadres de l'unité locale avec le grade de lieutenant; successivement promu capitaine et major, il devenait, en 1927, commandant en second du Régiment local, poste qu'il occupa jusqu'en février 1931. Lors de la dernière guerre, le major Dufresne a servi dans la Réserve, de juin 1942 à février 1946.

—:o:—

CONGRES DE POLICIERS A SAINT-HYACINTHE

La Fraternité Canadienne des Policiers a tenu sa convention annuelle mercredi dernier, le 16 octobre, à l'hôtel Union de St-Hyacinthe. De nombreux délégués de toutes les filiales de cet organisme ont pris part à ce congrès.

—:o:—

SUCCES DANS L'ENSEIGNEMENT

M. Edgar Belhumeur, professeur à l'Externat de Saint-Césaire, vient de se voir décerner par le Département de l'Instruction Publique une prime de $25 pour succès dans l'enseignement.

—:o:—

NOMINATION

M. Henri Dupras, de cette ville, a été nommé grand connétable du district de Saint-Hyacinthe, cette semaine, en remplacement de M. Victor Hébert, décédé récemment. M. Dupras a aussi été nommé huissier de la Cour Supérieure.

Fin abrupte de l'équipée de ces 4 Montréalais

Après avoir volé une automobile à Sainte-Rose et perpétré plusieurs autres forfaits, ils sont arrêtés par la police de Saint-Hyacinthe, vendredi soir dernier.

Heureux celui qui a fait un beau voyage, a dit jadis le poète. C'est sans doute à une semblable inspiration que quatre gaillards de la Métropole ont cédé, mercredi soir dernier, lorsqu'ils ont dérobé, à Sainte-Rose, une automobile de marque Ford 1934 et propriété de M. Arthur Latreille, de Sainte-Anne des Plaines. L'équipe eut tôt fait de se rendre à Val-David où, après s'être procuré de la peinture, on procéda à une "toilette" de l'auto, lui faisant particulièrement changer de couleur.

Nos touristes profitèrent ensuite d'un bref séjour à Montréal pour troquer la licence du véhicule volé contre celle de la voiture de M. H. Normand, de Longueuil. Comme on l'imagine, ce dernier ne tarda pas à être arrêté par la police et à se voir accuser du vol de sa propre automobile! On découvrit alors le subterfuge des filous, mais trop tard car ceux-ci avaient déjà quitté la Métropole.

De fait, ils étaient rendus à St-Hilaire, où ils avaient déjà eu le temps de faire une ample provision de pommes et de jus de pomme à même l'étalage de M. Adrien Hamel, le tout sans payer naturellement.

Puis, vendredi matin, vers une heure, à Sainte-Madeleine, ils défoncèrent un garage dans lequel ils firent main basse sur un bidon d'essence et divers outils. Ils partirent ensuite en direction de St-Hyacinthe. Mais une couple de personnes qui avaient eu connaissance de leur dernier forfait alertèrent aussitôt la police de Saint-Hyacinthe par téléphone.

Et c'est ainsi que nos quatre "touristes" avaient à peine fait irruption dans notre ville qu'ils y étaient "accueillis" par le sous-chef Lionel Gaucher accompagné des constables R. Brodeur, L. Robert et E. Frappier. Ceux-ci eurent également tôt fait de constater que l'épaisse couche de peinture fraîche qui recouvrait l'automobile des quatre Montréalais aurait beaucoup mieux séché sur un mur de bois que sur une automobile ! Conduits au poste de cette ville, les voleurs furent ensuite remis entre les mains du détective Paul Gagnon, de la Sûreté Provinciale, qui compléta l'enquête.

Les quatre jeunes gens, Yvon Castonguay, Rémi Despins, Germain Forget et Ernest Cantin, tous de Montréal, subiront leur procès mardi prochain, le 22 octobre, dans la Métropole.

—:o:—

TRIPLE COLLISION SUR LA ROUTE DE SAINTE-ROSALIE

Une triple collision d'automobiles a eu lieu dimanche soir dernier, le 13 octobre, vers dix heures, sur la voie Sir-Wilfrid-Laurier, à peu de distance de Sainte-Rosalie. Une première voiture, conduite par M. Omer Carpentier, de Saint-Joseph de Drummondville, vint d'abord en collision avec celle de M. Omer Lussier, de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur; sous le choc, la voiture de M. Lussier tourna, bout pour bout, et fut de nouveau heurtée par celle de M. Hercule Blanchette, qui se dirigeait dans le même sens.

M. Lussier fut légèrement blessé au cou, tandis que Mme Blanchette, qui accompagnait son mari, subit plusieurs coupures à divers endroits du corps; M. Blanchette eut la machoire fracturée. M. Omer Carpentier s'en tira indemne.

L'agent Roland Lemonde, de la Circulation provinciale fit l'enquête et les constatations d'usage.

—:o:—

Présidence d'honneur de Nicole Germain

Lors de la soirée d'ouverture de l'Association des Artistes de Saint-Hyacinthe, le 29 octobre, au Corona. — Une fine comédie à l'affiche.

Mme Nicole Germain, reine de la radio montréalaise, a bien voulu accepter la présidence d'honneur de la grande soirée d'ouverture de l'Association des Artistes de St-Hyacinthe, le 29 octobre, au théâtre Corona, alors que la pièce à l'affiche sera: "Ces dames aux chapeaux verts", le chef-d'oeuvre d'Albert et Germaine Acremont.

Mme Germain, dont le talent reconnu comme vedette de la scène et de la radio lui a valu un important rôle dans le film "La Forteresse" que l'on est actuellement à tourner aux studios de la Quebec Productions à Saint-Hyacinthe, sera accompagnée de plusieurs autres acteurs faisant partie de la distribution de ce même film. On remarquera également, à cette soirée d'ouverture, la présence de Mlle Jeanne Daigle, membre de la Société des Ecrivains canadiens-français, et de Mlle Cécile-Ena Bouchard, fille de l'honorable sénateur T.-D. Bouchard, de cette ville.

Le spectacle à l'affiche, "Ces dames aux chapeaux verts", une fine comédie dont il n'est plus besoin de faire l'éloge, promet de remporter un franc succès tant à cause de la valeur des jeunes artistes qui font partie de la distribution que pour la richesse des décors et des costumes.

L'Association des Artistes de St-Hyacinthe, une équipe de jeunes qui a déjà de belles réussites à son crédit, veut connaître une saison exceptionnelle et elle compte sur l'appui de notre public pour y arriver. Les billets pour cette soirée d'ouverture sont en vente à la Pharmacie Lanctôt, rue des Cascades.

—:o:—

COURS DE SOCIOLOGIE A SAINT-HYACINTHE

Les cours sur la formation sociale commencés l'an dernier à Saint-Hyacinthe se continueront cette année. Les membres du personnel enseignant de nos maisons d'éducation ainsi que les élèves des classes supérieures de ces institutions sont invités à ces cours. Ils seront donnés au sous-sol de la cathédrale à partir du 25 octobre courant, le vendredi de chaque semaine, à 4.30 hres.

Il y aura six cours consécutifs sur chacun des sujets suivants: Sciences sociales, Spiritualité, Coopération, Education. Une note satisfaisante à l'examen final vaudra aux élèves un Certificat d'attestation.

Les autres laïcs qui voudraient s'inscrire pour l'un ou l'autre de ces différents cours obtiendront tous les renseignements désirés en pallelant à 684 R ou 1317.

Election partielle dans Bagot

Un tel scrutin n'aurait lieu qu'après la prochaine session, dans six mois.

La mort de l'honorable Cyrille Dumaine, député de Bagot à l'Assemblée législative, crée un siège vacant à la Chambre basse. Cette vacance donnera lieu à une élection complémentaire, la troisième depuis l'élection du 8 août 1944. On sait que la fixation de la date appartient au gouvernement, puisque la loi électorale ne spécifie aucun délai pour la tenue d'un scrutin complémentaire. A la dernière élection générale, M. Dumaine avait été élu par 124 voix de majorité sur son adversaire de l'Union Nationale, le Dr Philippe Adam.

Ce dernier brûlerait du désir de briguer de nouveau les suffrages populaires mais tout laisse croire qu'il sera supplanté par Me Daniel Johnson (M. Chartier pour les Sherbrookois), actuellement fonctionnaire provincial et propagandiste du régime Duplessis à ses heures. Comme la loi exige qu'un employé du gouvernement ait quitté ses fonctions depuis six mois pour se porter candidat à une élection, on prévoit que le scrutin dans Bagot n'aura lieu qu'après la prochaine session provinciale. A moins que Me Johnson fasse comme ce bon M. Magnan, qu'il prenne ses vacances...

La question d'un candidat n'a pas encore été abordée chez les libéraux.

—:o:—

A CEUX QUI VEULENT JOINDRE LE C.A.R.C.

Des officiers recruteurs du Corps Royal d'Aviation Canadien sont arrivés en notre ville hier pour y rencontrer les jeunes gens de notre région qui désireraient joindre les cadres de la Force Aérienne Permanente de notre pays. Ils seront à la disposition des intéressés jusqu'à neuf heures ce soir, vendredi, à l'hôtel de ville.

On a particulièrement besoin de personnel terrestre.

—:o:—

REELU



Le Dr J.-A.-T. Coaillier, maire de Contrecoeur, comté de Verchères, qui a été réélu directeur de l'Union des Conseils de comté de la province de Québec lors de la réunion annuelle de cet organisme, au début de la semaine, à Montréal.

LE CLAIRON

L'honorable Cyrille Dumaine

Tous les citoyens de notre région sont encore sous le coup de l'annonce de la mort subite de l'honorable Cyrille Dumaine, député libéral de Bagot à l'Assemblée législative et ancien Orateur de la Chambre. L'affluence considérable de parents et d'amis qui s'est massée aux funérailles du regretté disparu, lundi; témoigne de la popularité et de l'estime générale dont il était l'objet au sein de notre population.

Travailleur inlassable autant que gentilhomme accompli, il avait mené de pair une brillante carrière professionnelle et politique. Toujours prêt à rendre service, même au prix de sacrifices personnels, le notaire Dumaine avait connu d'heureux débuts dans la politique, se faisant élire député de Bagot aux Communes dès 1930, lors d'une élection complémentaire. Quelques mois plus tard, une élection générale permit à ses électeurs de lui réitérer leur confiance. Son entrée dans la politique provinciale date de 1935, alors qu'il fut élu député de Bagot à l'Assemblée législative. Réélu en 1939, il était nommé Orateur de la Chambre en 1943, succédant à l'honorable Valmore Bienvenue auquel l'honorable Adélard Godbout venait de confier le ministère de la Chasse et des Pêcheries. Comme président de l'Assemblée législative, M. Dumaine s'est acquitté de ses fonctions avec une impartialité judiciaire que ses adversaires politiques eux-mêmes ne pouvaient que louer. En 1944, il était de nouveau élu député de Bagot à Québec.

La disparition prématurée de M. Dumaine cause un deuil profond non seulement dans notre région mais dans toute la province où il ne comptait que des amis. C'est une lourde perte, un vide qui sera difficilement comblé.

Le Clairon prie madame Dumaine et la famille du regretté disparu d'accepter l'expression de ses plus sincères condoléances.

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"...

Les Américains aiment entendre chanter Bing Crosby...

Dans la province de Québec, Bing-O fait chanter les Canayens...

La seule différence est un zéro dans les poches de ces derniers...

Même s'il faut avouer que Bing, lui, ne chante pas pour... des prières...

★ ★ ★

Un chroniqueur parlant des filets de la Justice...

Dit qu'à l'inverse de ce qui se passe à la pêche, ce sont les gros poissons qui s'en échappent...

★ ★ ★

Récemment, les officiers d'un bureau météorologique des Etats-Unis choisirent la date de leur pique-nique et...

Il... plut ce jour-là !

★ ★ ★

Pour illustrer la pénurie du logement à Paris, un caricaturiste de la Ville-Lumière n'a rien trouvé mieux que de nous représenter un garçonnet de quelque huit ans en train de retenir "une chambre avec lit double pour le 24 octobre 1962"...

★ ★ ★

Mais aux Etats-Unis, un propriétaire qui ne pouvait se débarrasser d'un locataire ennuyeux a tout simplement...

Mis le feu à sa maison...

★ ★ ★

On en rencontre de belles, même dans le sport...

Témoin ce confrère, qui parle de notre "immense" premier-but, Eddie Runge...

Ou cet "annonceur-robot" de la série mondiale qui fait cueillir à Rudy York, 1er-but des Tigers de Détroit, une "chandelle dans le champ gauche", quelques secondes après que Musial eût cogné une balle fausse dans le champ centre" et que son prédécesseur eût vainement tenté de "voler son premier but"...

"Gillett" nous présente à "coup sûr" une équipe de "raseurs"...

★ ★ ★

Un humoriste donne les définitions suivantes, qui valent bien celles du Larousse !

Un ami: celui qui déteste les mêmes personnes que nous...

Un mari: un ex-amoureux avec une barbe de trois jours, un col détaché et un rhume de cerveau...

Un généalogiste: celui qui peut retracer vos ancêtres aussi loin que votre argent pourra le conduire...

Histoire: un événement qui n'est jamais arrivé raconté par quelqu'un qui n'y était pas...

Un diplomate: un homme qui peut convaincre sa femme qu'elle paraît trop grosse dans un manteau de fourrure...

★ ★ ★

Il faut être un peu timbré pour s'affranchir totalement de soi-même...

★ ★ ★

Le matin, pour Paul Valéry, c'était "la tristesse de reprendre son corps plus vieux d'un jour"...

Marius

— : o : —

MORT D'UN GARCON DE 7 ANS, HIER

Gérard Fontaine, 7 ans, fils de M. et Mme Adélard Fontaine (Béatrice Moore), est décédé hier, en notre ville. Les funérailles auront lieu demain matin samedi le 19 octobre, à neuf heures, en l'église du Christ-Roi, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg., de cette ville.

— : o : —

L'HON. CYRILLE DUMAINE DECEDE SUBITEMENT A OTTAWA, VENDREDI

(Suite de la page 9)

Les funérailles

D'imposantes funérailles ont eu lieu lundi matin en l'église paroissiale d'Upton, en présence d'une foule considérable. La levée du corps fut faite par Mgr Victor Quintal et le service fut chanté par M. le curé Richard Lecomte, curé d'Upton, assisté de MM. les abbés A. Lalime, curé de Saint-Valérien, et P. Loiselle, comme diacre et sous-diacre. Des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Hector Bernard, du séminaire de Saint-Hyacinthe et Camille Cournoyer, curé de Bedford.

Les porteurs d'honneur étaient les honorables Adélard Godbout, Georges Dansereau, Léon Casgrain, J.-A. Francoeur, ainsi que MM. Emile Dubreuil, Honoré Mercier et le Dr W. Robidoux; les porteurs, MM. E. Boissonneault, Octave Cardin, Léon Benoit, Emile Messier, Adrien Phaneuf et Ed. Robert.

Parmi les membres du clergé qui avaient pris place dans le choeur, on remarquait: Mgr Arthur Vézina, Mgr Victor Quintal, V.G., P.D., de Saint-Hyacinthe; MM. les abbés J.-P. Morin et Alcide Roy, du séminaire de St-Hyacinthe; MM. les abbés E. Ravenelle, St-Pierre, d'Upton; le chanoine Robin, de Saint-Hyacinthe; M. le chanoine Léon Fortin, P.D., de Saint-Hyacinthe; l'abbé Marc Laporte, d'Upton; l'abbé A. Belval, de l'Enfant-Jésus, l'abbé H. Hébert, de Waterloo, l'abbé Benoit Collette, de Saint-Liboire, l'abbé Bernard Fontaine, vicaire à Granby, l'abbé Auguste Lévesque, séminaire de Saint-Hyacinthe; l'abbé Ferdinand Jodoin, de Saint-Hugues; le chanoine P. Auger, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe; l'abbé Marc-Aurèle, de Saint-Hyacinthe, l'abbé O. Belval de Saint-Alexandre, l'abbé V. Cordeau, de Sainte-Cécile de Milton, l'abbé R. Péloquin, de Saint-Charles-sur-Richelieu, et plusieurs autres.

Le deuil était conduit par l'honorable Adélard Godbout, M. Jos. Fontaine, M.P., et MM. les maires du village et de la paroisse, Aimé Fradette et Alphonse Fréchette; venaient ensuite les fils du défunt, Jacques, Michel, André, suivis des honorables T.-D. Bouchard, de Saint-Hyacinthe, W. Samson, J.-A. Leduc, de Montréal, et de MM. H.-P. Drouin, Paul Portelance, Jacob Nicol, de Sherbrooke, Lucien Dugas, le juge Delma Landry, de Sherbrooke. Plusieurs autres députés étaient aussi du cortège, dont MM. Raymond Eudes, d'Hochelaga, Marcel Boivin, de Shefford, Armand Sylvestre, de Berthier, B.-H. Plourde, de Victoriaville, Azellus Denis, de Montréal, Armand Cloutier, de Drummondville, M. Dupré, de Beloeil, Robert Bernard, de Drummondville. On reconnaissait encore dans le cortège MM. Rosaire Cartier, E. Pinsonneault, J. Samson, député de Québec, Roch Pinard, député de Chambly-Rouville, O. Drouin, député de Québec, A. Denis, député de Saint-Denis, Dr Gatien, député de Maisonneuve, E.-J. Chartier, député de Saint-Hyacinthe, E. Laperle, de Montréal, Alex Thurber, de Longueuil, Thomas Guérin, de Montréal, T.-A. Saint-Germain, de Saint-Hyacinthe.

On remarquait encore MM. J.-René Saint-Germain et A.-Paul Saint-Germain, de Saint-Hyacinthe, le Dr F. Yergeau, d'Upton; les Drs Hervé Gagnon, Guy et Yves Pothier, de Saint-Hyacinthe; le Dr Maurice Campbell, de Montréal; l'hon. M. Groulx, de Montréal; l'hon. Hector Perrier; Me Gérard Deslandes, de Saint-Hyacinthe; M. A. Lavallée, comptable à l'Assemblée législative; MM. Emile et Donat Bouchard, de Saint-Hyacinthe; Me Jean-Paul Brault et M. Ernest Nichols, de Saint-Hyacinthe; M. P.-H. Plourde, député d'Arthabaska; MM. A. Paquette, de St-Hugues, M. Guertin, de Sainte-Hélène; MM. les notaires Saint-Pierre, de Saint-Pie, et L.-E. Morier, de Saint-Hyacinthe; MM. W. Chapdelaine et A. Gaudreault, de Saint-Hyacinthe; MM. Roger Cadorre et Luc Marchessault, de West-Shefford; MM. P.-E. Poirier, Aurèle Gaudette, A. Bibeau et A. Lussier, de Saint-Hyacinthe; R. Fauteux, J. Gauthier, d'Acton-Vale, R. Dugas, de Saint-Guillaume, Daniel Johnson, de Montréal, A. Blanchet, d'Upton, A. Dorais, d'Upton, J.-L. Gendron, de Saint-Hugues, Lucien Chagnon et Emile Beaudry, de St-Hyacinthe, Harry Gauthier, A. Bienvenue, Me Tousignant, de Saint-Hyacinthe; Adélard Cartier, G. Boudreau, l'hon. Joseph Jean, Solliciteur Général du Canada, Alexis Caron, de Hull, Camille Côté, Marcel Boisvert, d'Acton-Vale, Lionel Côté, de Longueuil, Roland Gagnon, de St-Hyacinthe; Georges Désautels, de Saint-Hugues, Albert Parent, Delphis Chabot, Alcide Désautels, de Saint-Hugues; MM. A.-J. Archambault, le juge T.-A. Fontaine, de Saint-Hyacinthe; le juge et Mme Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe; M. Camille Mercuré, de Saint-Hyacinthe; l'abbé H. Hébert; Benoit Benoît, de Saint-Hyacinthe, L. Girardeau, de Roxton, A. Boisvert, de Saint-Hyacinthe; J.-B. Choquette et E. Dufresne, de St-Pie; Me Guy Morin, de Saint-Hyacinthe; les Dr Hyacinthe Breton et O. Desmarais, de St-Hyacinthe; H. Dorais, E. Dorais, J.-A. Perrier et C. Mercier, de Saint-Hyacinthe; Gérard Dumais, de Québec; P. Godbout, Louis Plante, Alcide Paradis, Hector Demers, A. Jodoin, de St-Liboire; Ernest Ledoux, H. Picard, de St-Hugues; J.-A. Olivier, Lionel St-Pierre, de Saint-Hyacinthe; L. Senécal, d'Upton; Me J.-A.-D. Meunier, J.-O. Gagnon, d'Acton-Vale, Wilfrid Ross, député de Verdun, Janvier Coderre, de Ste-Rosalie, J.-A. Duhamel, de Granby, F. Saint-Onge et J. Thibault, de Saint-Valérien; D. Gingras, de Saint-Damase, J. Brunelle, de St-Simon, A. Duperron, de Saint-Hyacinthe.

S. H. le maire Ernest Picard, de Saint-Hyacinthe, M. E.-A. Gendron, de Sanit-Hyacinthe; L. Vaillancourt et G. Rousseau, de Montréal; le notaire B. Gervais, de Saint-Barthélémy; A. Théberge, de Montréal A. Sabourin, député de Vaudreuil-Soulanges; R. Brodeur, Irénée Choquette, F. Dufour et H. Dufour, de Saint-Hyacinthe; Elézar Champagne, de Saint-Pie, Jos. Choquette, de St-Pie; Roland Bock, de Montréal; H. L'Heureux, de St-Liboire; C.-H.-A. Campbell, de Saint-Hyacinthe; A.-O. Langelier, d'Upton, J.-R. Hébert, de Montréal, Henri Dupuis, d'Acton Vale; V. Loiselle et Georges Gérard, d'Acton-Vale, A. Bachand, de Saint-Liboire; le Dr Marc Bergeron et M. Léon Choinière, de Saint-Hyacinthe; M. Raphaël Rousseau, agronome, d'Acton Vale; M. A. Bachand, de Saint-Liboire; H. Lavallée, Charles Bernier et Conrad Lamoureux, d'Acton Vale; Willie Morin, Arthur Chevalier et Albani Houle, de Saint-Simon; Jean Letendre, de Saint-Hugues, Dr Arthur Rajotte, de Drummondville; Maurice Lazard, Raoul Lassondé, M. Solis, L. Sicotte, Omer Bernier, R. Pothier, A. Brodeur, A. Fortin, D. Cordeau, R. Desjardins, T. Phénix, A. Millotte, J.-B. Ledoux, Ovide Guillemette, St-Hyacinthe, Déus McDuff, Saint-Aimé.

La chorale du Sacré-Coeur de Saint-Hyacinthe était sous la direction de M. Gilbert Archambault, maître de chapelle, tandis que Mme Lorenzo Caron, aussi de Saint-Hyacinthe, touchait l'orgue. Les solistes: MM. Alphonse Ledoux, J.-B. Cordeau et Ephrem Proulx. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la paroisse d'Upton. La maison J.-N. Donais, de Drummondville, avait la direction des funérailles.

Nous avons aménagé un

MAGASIN TEMPORAIRE

2480 rue Sicotte St-Hyacinthe

[Coin Ste-Catherine, près de J.-A. Laferté, marchand de bois]

Vous y trouverez un bon assortiment de **RADIOS "Northern Electric" 1946, MOTEURS, FERS A REPASSER, GRILLE-PAIN, RASOIRS ELECTRIQUES, LUMIERES FLUORESCENTES, AMPOULES** de tous genres, etc., etc.

Un personnel courtois est à votre disposition pour vous servir comme par le passé.

LA MAISON J.-E. ST-ONGE

TEL. 775 - 918 ST-HYACINTHE

NOTRE DEVISE EST:

BON ACCUEIL AUX CLIENTS.
UN SERVICE COURTOIS.
RIGUEUR N'EST PAS NOTRE PRINCIPE.
ETRE TOUJOURS A VOTRE DISPOSITION.
AVOIR UN PERSONNEL ASSIDU.
UNE ATTENTION REMARQUABLE.

C'EST D'ETRE ASSIDU AU TRAVAIL.
ETRE PRET A TOUTE DEMARCHE.
NE PAS AMBITIONNER SUR LE CLIENT.
TRAVAILLER AVEC ARDEUR.
RIEN NEGLIGER OU EPARGNER.
AVOIR UNE HUMEUR EGALE.
L'ANNONCE EST NOTRE FORT.

DIRIGER NOTRE ENTREPRISE A BONNE FIN
INTENTION DE FAIRE MIEUX EN MIEUX
MARCHER SUR LA BONNE VOIE.
MONTER NOTRE ENTREPRISE.
ENTENTE EST PREFERABLE AUX PROCEDURES.
UN DEVOUEMENT SANS PAREIL.
BON RENDEMENT EN TOUT TEMPS.
L'EFFICACITE D'UN BON RENDEMENT.
ETRE DE 9 A.M. A 5 P.M. A VOTRE SERVICE.

Donc, n'oubliez pas qu'une visite vous convaincra que nous avons toujours en main les aubaines suivantes telles que: HOTELS, COMMERCES DE TOUS GENRES, FERMES, TERRAINS, PROPRIETES, ETC... EN UN MOT TOUT EN IMMEUBLE. VOYEZ LE

BUREAU CENTRAL D'IMMEUBLE ENRG.

515 SAINT-DENIS, Ch. 1 TEL. 1405-W
SAINT-HYACINTHE



Ne soyez pas un panier percé...

On qualifie de panier percé une personne dépensière, une personne qui laisse fondre dans ses mains tout l'argent qu'elle gagne. Etes-vous un panier percé? Dépensez-vous tout le produit de votre labeur?

N'avez-vous pas songé que la prévoyance la plus élémentaire enseigne la nécessité de l'épargne? Sur quoi comptez-vous en cas d'imprévu? Quelle sécurité aurez-vous, si vous avez continuellement les mains vides?

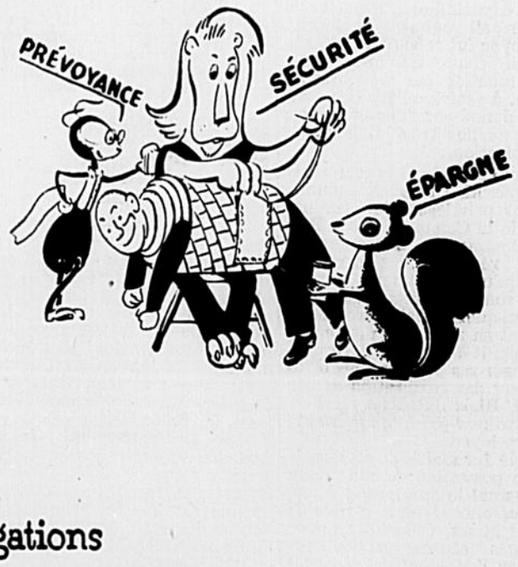
Pratiquer l'économie est facile, grâce aux Obligations d'épargne du Canada.

Le meilleur placement

Vous pouvez acheter des Obligations d'épargne en coupures de $50, $100, $500 et $1000. Tout particulier peut en posséder jusqu'à concurrence de $2000. Elles rapporteront 2¾% d'intérêt, pendant 10 ans. Elles sont enregistrées, ce qui protège le titulaire en cas de perte. Vous pouvez les encaisser à leur prix d'achat, plus l'intérêt, en tout temps, à toute succursale canadienne d'une banque à charte.

Mais n'oubliez pas que, cette fois-ci, les vendeurs sont moins nombreux. Ils ne peuvent frapper à toutes les portes. A vous de faire les démarches nécessaires afin de bénéficier de ce placement avantageux. Ne tardez pas.

Vous pouvez acheter des Obligations d'épargne à n'importe quelle banque ou d'autres agents autorisés: courtiers en valeurs, agents de change, sociétés de fiducie ou de prêt—soit au comptant, soit par versements mensuels. Vous pouvez acheter vos Obligations par des retenues sur votre paye, grâce au mode d'Epargne sur le salaire.



8 sur 10 achèteront encore des Obligations

LES OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

J.-A. & M. CÔTÉ Ltée

SAINT-HYACINTHE

—Les plus anciens manufacturiers de chaussures au pays—

CAMARADES

Les gratuités aux permanents

On versera bientôt aux militaires, qui font partie de la force active de l'Armée canadienne d'après-guerre, les gratuités auxquelles ils ont droit. Jusqu'à présent ces gratuités n'étaient versées qu'aux militaires licenciés de l'Armée. C'est que les gratuités avaient pour but immédiat de faciliter financièrement le retour à la vie civile et la transition entre l'emploi militaire et l'emploi civil. Evidemment, ceux qui restent en uniforme n'ont pas à subir cette transition. Toutefois, la nouvelle est bien accueillie par tous les membres de la force active de l'Armée canadienne. Les membres de l'Armée intérimaire non acceptés dans la force active devront attendre leur licenciement pour recevoir leurs gratuités.

* * *

Effectif réduit dans six dépôts militaires

Sur le nombre total de onze dépôts militaires à travers le Canada, six dépôts de districts ont réduit leur effectif et constituent maintenant une unité administrative restreinte mais importante. En effet, la démobilisation est presque terminée dans les districts suivants: London, Kingston, Québec, Fredericton, Vancouver et Regina.

Les autres dépôts militaires de Toronto, Montréal, Halifax, Winnipeg et Calgary, poursuivent la démobilisation, mais avec un personnel réduit. Une économie substantielle résulte de ces mesures.

* * *

La nouvelle Médaille de guerre

Il faut accorder la préséance à la nouvelle médaille de guerre sur la médaille de service volontaire. Telle est la décision officielle du quartier général de la Défense nationale. A noter que tous les rubans de campagne ou de décoration doivent précéder le ruban de la médaille de service volontaire.

* * *

Le nombre des allocations de chômage diminuent

Le ministère des Affaires des anciens combattants vient de publier un rapport indiquant que le nombre des vétérans, qui reçoivent encore des allocations de chômage, diminue considérablement. A la fin d'août, 22,469 vétérans recevaient encore des allocations de chômage, et de ce nombre 307 seulement recevaient cette allocation depuis plus de 40 semaines.

La statistique

Il ne reste que 4,000 militaires canadiens en Angleterre. Pour être plus exact, au 30 septembre 1946, 3,896 militaires canadiens attendaient encore leur retour au pays. Les facilités de transport dont on dispose font prévoir qu'à la fin de novembre tous seront revenus au Canada.

Au cours du mois de septembre, les libérations de l'Armée canadienne ont atteint le total de 8,736, tandis que les demandes d'enrôlement dans l'Armée intérimaire se sont multipliées à près de 200 par semaine, dans toutes les parties du Canada.

* * *

Des emplois pour les vétérans

Le ministère du Travail annonce que tout indique une augmentation substantielle dans l'exploitation des forêts canadiennes au cours de l'hiver; les vétérans sans emploi trouveraient avantage à communiquer avec le bureau local de placement.

: o :

SAINT-JUDE

Saint-Jude, le 15, M.C.

Nous apprenons la mort de Mme Alphonse Perreault (née *Clara Delorme*) décédée à St-Jude, après une longue maladie à l'âge de 68 ans. Elle laisse dans le deuil, outre son époux: trois filles: Mme Patrice Dubuc (Béatrice), de Montréal; Mme Robert Henry (Rita), de St-Barnabé; la R.S. Clara, des Sœurs de St-Joseph à St-Hyacinthe. Onze fils dont 7 sont en communauté chez les Frères Maristes; Gérard, Père Blanc, actuellement en mission en Afrique; Alphonse, des Etats-Unis, Ephrem, de St-Hyacinthe, et Georges, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale de St-Jude, lundi, le 14 octobre à 10 hres. La levée du corps fut faite par M. le curé J.-A. Richard de St-Jude. M. le chanoine Delorme chanta le service; agissaient comme diacre et sous-diacre, le R.P. Philippe Labossière, O.M.I., et le R.P. Georges Cabana (Père Blanc d'Afrique); officiaient aux autels latéraux: M. l'abbé Gérard Dupuis et M. le curé Emilien Chagnon, de St-Louis. Les porteurs étaient MM. R.Z. Charbonneau, Hector Phaneuf, Eddy Charbonneau, Joseph Dupuis, Ludger Cloutier et Donat St-Jean. La direction des funérailles avait été confiée à la maison Bienvenue & Mongeau, de St-Hyacinthe.

On nous apprend le mariage de M. Charles-Emile McDuff, de St-Hyacinthe, fils de M. et Mme Léonard McDuff (Albina Paquette) à Mlle Madeleine Charbonneau, fille de M. et Mme Aimé Charbonneau (Yvonne Gaudet), de St-Jude.

UN BULLETIN SUR LA BETTERAVE A SUCRE

Les autorités du ministère provincial de l'Agriculture sont heureuse d'offrir au public agricole en général et spécialement aux producteurs de betteraves, un bulletin sur la culture de la betterave à sucre. C'est une brochure de 32 pages, abondamment illustrée, et rédigée par un technicien spécialisé, M. Gilbert Dionne, agronome, inspecteur en betterave à sucre.

L'auteur y traite de tous les travaux de culture depuis l'ensemencement jusqu'à la récolte et termine avec un chapitre sur la valeur des sous-produits. Ce bulletin sera très utile aux producteurs. Il y trouveront une foule de conseils dont l'application assurera le succès de leur plantation de betterave à sucre. On peut se procurer gratuitement des exemplaires de cette brochure en s'adressant à la Section des Publications, ministèrede l'Agriculture, Québec.

: o :

LE PROCHAIN CONCERT MOLSON

Les Radios- Concerts Canadiens, mis à l'horaire de Radio-Canada par la Maison Molson, reviendront sur les ondes, lundi, le 21 octobre, à 9 heures. Cette troisième émission de la série mettra en vedette Jean Dansereau l'un des plus éminents pianistes canadiens de l'heure, et l'un des mieux connus à l'étranger.

Au même programme, les Radio-Concerts Canadiens rendront hommage à l'oeuvre magnifique des Amis de l'Art, en la personne de Madame Hector Perrier, présidente du comité directeur de la société dont elle est la fondatrice et l'animatrice. Madame Perrier sera interviewée par l'animateur des Radio-Concerts Canadiens, Albert Duquesne.

Jean Deslauriers, le brillant chef d'orchestre, à qui la Maison Molson a confié quarante-cinq des meilleurs musiciens de Montréal; Paul Leduc, le brillant réalisateur, et Albert Duquesne et Roger Baulu, deux des personnalités les plus sympathiques de la Radio canadienne, constituent le cadre permanent de ces émissions.

: o :

TRANSACTION

Un immeuble appartenant à la succession Albert Labossière, situé Nelson, vendu à Mme Alva Lussier-Trudeau pour la somme de $17,000.

NOUVEL ACQUEREUR



M. Antonio Rondeau, homme d'affaires bien connu de notre ville, qui vient de se porter acquéreur de la Station de Service Rod. Champagne Enrg. coin des rues Dessaulles et Choquetet.

: o :

LE R.F. H. MONGEAU DECEDE A MONTREAL

Mardi dernier, le 8 octobre, à l'infirmerie de la maison provinciale des Franciscains, à Montréal, est décédé de R.F. Hyacinthe Mongeau, convers âgé de 67 ans, après 30 ans de profession religieuse.

Né à Saint-Hyacinthe le 23 août 1879, il était le fils de Louis Mongeau et de Hermine Bernier. A l'âge de 32 ans il était admis, à Montréal, dans la communauté des Franciscains où il prononça ses premiers voeux comme frère convers, le 8 décembre 1915. De résidence à Ottawa comme socius du Révérend Père Commissaire de Terre Sainte au Canada, de 1924 à 1930, il revenait ensuite de nouveau à Montréal, au couvent Saint-Joseph, où il remplit les fonctions de portier, d'expéditeur à l'imprimerie et de copiste à l'administration provinciale. En 1940, il fut atteint par une hémorragie cérébrale et une crise prolongée d'urémie dont il ne devait pas se remettre complètement.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, vendredi, le 11 octobre, à neuf heures, à Montréal.

: o :

M. L. SENECAL EST DECEDE A UPTON

Upton .D.N.C.

M. Louis Sénécal est décédé récemment à l'âge de 78 ans.

Il laisse cinq filles Mmes Herménégilde Robert (Agathe), d'Upton, Josaphat Bouvier (Gertrude), de Montréal, A .Archambault (Lucile), de St-Nazaire, R.S. Marie Saint-Olivier, religieuse de Ste-Croix, de l'Ascension, et Mlle Gabrielle Sénécal, d'Upton; 35 petits-enfants et un arrière-petit-fils, Marcel Bouvier. Lui survit également un frère, M. Ulric Sénécal, de Montréal.

Les funérailles eurent lieu en l'église d'Upton. Le service fut chanté par M. l'abbé R. Lecomte, curé de la paroisse. M. l'abbé Samuel Casson, curé de St-Nazaire d'Acton assistait au choeur.

Les porteurs étaient des petits-fils du défunt: MM. Jean-Paul, Charles, Léon et Louis-Aimé Bouvier, Yvon et Julien Robert, Reynald Sénécal.

: o :

VOTRE CARNET DE RATIONNEMENT

Maintenant que vous avez votre nouveau carnet de rationnement conservez-le comme l'un de vos plus précieux trésors. Ne le laissez jamais trainer sur le comptoir au magasin ou dans un endroit où vous risquez de le perdre ou de le faire détruire, mais gardez-le aussi précieusement que votre argent. Prenez note du numéro de série à la couverture et serrez-le soigneusement, puisque c'est la première question qu'on vous posera si vous avez la mauvaise fortune de perdre votre carnet.

On rationne encore le beure, le sucre et les conserves parce que l'offre n'est pas égale à la demande. Le rationnement assure une juste part à chaque consommateur. Sans rationnement, certaines personnes obtiendraient plus que leur juste part alors que d'autres n'en obtiendraient pas assez ou pas du tout. Il n'y pas rareté de viande, mais on la rationne en vue d'en régler la consommation, de façon qu'on puisse expédier aux populations affamées outre-mer toute quantité de viande supérieure à la quantité requise pour satisfaire à la ration.

Si la distribution du sucre et du beurre n'était pas strictement réglementée, rien n'empêcherait les personnes peu scrupuleuses de s'emparer de l'approvisionnement limité de ces denrées et de les vendre à des prix fantastiques.

MME EUGENE BOUCHER DECEDEE A 48 ANS

Mme Eugène Boucher, née Rose Boies, de cette ville, est décédée ces jours derniers à l'âge de 48 ans et 11 mois. Outre son époux elle laisse trois fils et deux filles: MM. Eugène, Jean-Guy et Gilles Boucher; Mme Eloi Duhamel (Lucile), de cette ville, et Mlle Gabrielle Boucher. Les funérailles eurent lieu ces jours derniers à l'église paroissiale du Christ Roi.

RESOLUTIONS DE SYMPATHIES A MME DUMAINE

Et à la famille du regretté député de Bagot.

On trouvera ci-après le texte de résolutions de sympathies adoptées cette semaine par divers associations et corps publics de notre région à l'adresse de Mme Cyrille Dumaine et de la famille du regretté député de Bagot.

L'Association Libérale du comté de St-Hyacinthe

EXTRAIT des minutes d'une session spéciale de l'Association Libérale du Comté de St-Hyacinthe:

ATTENDU QUE l'Honorable Cyrille Dumaine était l'un des grands chefs du parti libéral;

ATTENDU QU'IL possédait l'estime et la confiance de tous les libéraux du comté de St-Hyacinthe;

ATTENDU QUE son décès est une lourde perte pour toute la province;

IL EST RESOLU à l'unanimité que l'Association Libérale du Comté de St-Hyacinthe offre sa profonde sympathie à Madame Dumaine et à sa famille et qu'un message de condoléance leur soit adressé au nom de l'Association.

Raoul-O. PICARD
Président
Adelstan BOUCHARD
Secrétaire

Voici le texte du message précité:

Madame Cyrille Dumaine,
Upton, Qué.

L'Association Libérale du Comté de St-Hyacinthe se joint à tous pour offrir sa plus profonde sympathie à vous et à votre famille, si cruellement endeuillées.

Raoul-O. PICARD
Président
Adelstan BOUCHARD
Secrétaire

Paroisse d'Upton

Upton, 12 oct, 1946

Assemblée spéciale tenue sous la présidence de M. Alphonse Fréchette, maire; et à laquelle étaient présents: MM. Moïse Lecoux, Wilfrid Girard, Ubald Caouette, Emile Joubert, Georges Majeau et Wilfrid Phaneuf, conseillers.

Monsieur le Maire et les membres du Conseil, fortement atteints par la mort subite du Notaire Cyrille Dumaine, qui pendant plus de vingt ans exerça les fonctions de secrétaire de la municipalité avec zèle et compétence, partagent le deuil cruel qui frappe la famille Dumaine et atteint également tous les citoyens de notre paroisse.

Au nom de tous, nous désirons présenter à son épouse et à ses enfants, l'expression de nos plus vives condoléances.

Il est résolu qu'une offrande de messe soit faite au nom du Conseil. Egalement résolu que tous les membres se fassent un devoir d'assister aux funérailles.

Que ces résolutions soient présentées à la famille et que copie en soit communiquée aux journaux.

A. FRECHETTE
Maire

Une résolution de sympathie a également été votée à l'adresse de Mme Dumaine par l'Union des Conseils de comté de la Province de Québec réunie en congrès à l'hôtel Queen's de Montréal, au début de la semaine.

Le conseil de la corporation du village d'Upton, réuni sous la présidence du maire Alphonse Fréchette a aussi fait tenir à la famille du notaire Dumaine une résolution de condoléances.

: o

FUNERAILLES DE L'ABBE GADBOIS A UPTON, LUNDI

Les obsèques de M. l'abbé J.-Omer Gadbois, ancien curé d'Upton où il vivait depuis sa retraite, ont eu lieu mardi en l'église paroissiale de cet endroit. Dans le cortège on remarquait le maire, les conseillers et les marguilliers. Les porteurs, précédés de MM. Lévis Benoit et Moïse Lefebvre, étaient MM. Majeau, A. Morin, Valmore Robert, Albert Longpré, Antonin Blanchet et Joseph Pilon.

Le deuil était conduit par M. Pierre Seyer, neveu du défunt, et M. Victor Ouellette. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Lecomte, curé de la paroisse.

Le service fut chanté par l'abbé Origène Berthiaume, curé de St-Sébastien, assisté de M. l'abbé J.-A. St-Pierre, aumônier de l'artisanat d'Upton, et de M. l'abbé Marc Laporte, vicaire. La quête fut faite par MM. Omer Saint-Onge et Georges Duclos ,neveux.

Un deuxième service fut chanté au séminaire de St-Hyacinthe par M. le chanoine Philippe Auger. L'inhumation eut lieu dans la crypte du séminaire.

Le regretté défunt laisse un grand nombre de neveux et nièces: M. et Mme Pierre Seyer, d'Upton; Omer Saint-Onge, de St-Antoine; Aimé Laporte, de St-Jude; M. et Mme Georges Duclos, de Verdun; Eugène Giguère, de St-Nnazaire d'Acton; J.-Edouard Jacques, Antoine et Georges Lecours; Mlle Alphonsine Lecours, de Saint-Antoine; Mme Jos. Choquette, de Varennes; M. J.-L. Gervais, de Ware, Mass.; M. Oswald Mayrand, M. J.-H.-A. Bohémier, M. et Mme Grégoire Girard, ainsi qu'un grand nombre d'arrière-neveux et nièces.

Il était le frère de feu le docteur Anthime Gadbois et de feu Soeur Saint-Zotique, religieuse du Bon-Pasteur, qui a passé la majeure partie de sa vie en mission à Lima, Pérou. Un beau-frère M. Edouard Lecours, de Saint-Antoine sur Richelieu, lui survit aussi.



La semaine prochaine

RADIO-CONCERTS CANADIENS

vous présenteront comme invités spéciaux

MADAME HECTOR PERRIER

Fondatrice et présidente des "Amis de l'Art"

JEAN DANSEREAU

Pianiste de renommée internationale

Poste CBF

lundi, 21 octobre, 9 h. à 9 h. 45

Un hommage au talent de nos hommes et femmes célèbres et un encouragement à ceux qui suivront leurs traces.

Orchestre de 45 musiciens, sous la direction de Jean Deslauriers, dans un choix des meilleures mélodies populaires ou mi-classiques.

MOLSON'S

4637FR

THEATRE CORONA

Le Foyer du Film Parlant Français à St-Hyacinthe

Sam., Dim., Lun., Mar., 19 - 20 - 21 - 22 Oct.

Cary GRANT - Joan FONTAINE

DANS

"SOUPÇON"

aussi... SUJETS COURTS et SERIE "Tiger Woman"

Mercredi, Jeudi, Vendredi, 23 - 24 - 25 Oct.





aussi... LES ACTUALITÉS FRANÇAISES

IMPORTANT : Nous conseillons à ceux qui peuvent le faire, de profiter de la représentation de 3.30 hres, le dimanche, pour avoir de bons sièges.

MATINEE TOUS LES JOURS A 1.30 H

OBLIGATIONS d'Epargne DU CANADA

Elles vous offrent :

La Sécurité:

la garantie de notre Pays.

Le Revenu:

2¾% par an, payables le 1er novembre.

La Liquidité:

en tout temps remboursables au prix d'achat plus l'intérêt mensuel.

Vous Pouvez Nous Confier Vovre Commande en vous adressant à notre bureau:

Desjardins, Couture INC.

Courtiers en Valeurs de Placement

491 AVE ST-FRANÇOIS

ST-HYACINTHE

ou à l'un de nos agents:

COMTÉ DE SAINT-HYACINTHE

M. A.-J. Archambault, La Providence
M. Pierre Arpin, Saint-Hyacinthe
M. Simon Baribeau, Saint-Hyacinthe
M. Gaston Beaudoin, notaire Saint-Hyacinthe
M. Bruno Bellemare, Saint-Hyacinthe
M. Lucien Bissonnette, Saint-Hyacinthe
M. J.-Albert Bois, Saint-Hyacinthe
M. Auray Brodeur, Saint-Hyacinthe
M. Hervé Chapdelaine, Saint-Hyacinthe
M. J.-Haldo Charron, La Providence
M. Lionel Cordeau, notaire Saint-Damase
M. Bernard Cossette, St-Hyacinthe-le-Confesseur
M. Charles-Henri Désautels Saint-Hyacinthe
M. Paul-Maurice Désautels, Saint-Hyacinthe
M. Alphonse Deschênes, Saint-Hyacinthe
M. J.-A.-A. Dumaine, Saint-Hyacinthe
M. Roméo Forbes, Saint-Joseph d'Yamaska
M. Domina Fortin, Saint-Hyacinthe
M. Albert Gagnon, La Providence
M. J.-U. Héon, Saint-Hyacinthe
M. Théodore Jeanson, St-Bernard de Michaudville
M. J.-Gustave Laberge, Saint-Hyacinthe
Mme Emery Lalonde, La Providence
M. Osias Larivière, Saint-Barnabé-Sud
M. Maurice-L. Lazard, Saint-Hyacinthe
M. Roland Létourneau, Saint-Hyacinthe
M. P.-E. L'Heureux, notaire Saint-Jude
M. J.-Oscar Marois, Saint-Hyacinthe

COMTÉ DE SAINT-HYACINTHE

M. Alfred Mercure Saint-Hyacinthe
M. Alph. Meunier, notaire Saint-Denis
M. L.-E. Morier, notaire Saint-Hyacinthe
M. Georges-Henri Morin, La Présentation
M. Henri Morin, notaire Saint-Hyacinthe
M. André Paris, Paroisse Notre-Dame
M. Lucien Phénix, Saint-Hyacinthe
M. Oliva Plamondon Sainte-Madeleine
M. J.-M.-A. Robert, Saint-Hyacinthe
M. P.-E. Servais, Saint-Hyacinthe

COMTÉ DE BAGOT

M. Roland Bailly, M.D. Saint-Pie
M. Raoul Bérard Saint-Nazaire
M. Aurélien Chicoine, Saint-Dominique
M. J.-R. Choquette, notaire Saint-Pie
M. Romuald Comtois, Saint-Hugues
M. Robert Fagnan, notaire Acton-Vale
M. G.-E. Frégeau, Sainte-Rosalie
M. Jules Gagnon, Saint-Hyacinthe
M. Jean Leduc, Saint-Pie
M. Roger Létourneau, Acton-Vale
M. Martial Marin, Saint-Simon
M. Raoul Morin, Saint-Pie
M. J. Lafontaine, notaire Saint-Hugues et Saint-Hyacinthe
M. J.-Eusèbe Petit, Sainte-Hélène
M. Omer Pion, Saint-Théodore
M. Donia Racicot Acton-Vale
M. Aimé Robert, Upton

UN VRAI REGAL POUR NOS AMATEURS DE BOXE DEMAIN SOIR AU MANEGE MILITAIRE

Lors de la fameuse séance d'ouverture organisée par l'Association Sportive du Régiment de Saint-Hyacinthe. — Sensationnelle finale prévue entre Paul Frappier, de cette ville, et Paul Forcier, de Drummondville. — Les autres combats. — 45 rondes au programme.

C'est demain soir, samedi le 19 octobre, au Manège Militaire de cette ville, qu'aura lieu l'ouverture de la saison de la boxe à St-Hyacinthe. Ce sensationnel programme organisé par l'Association Sportive du Régiment de St-Hyacinthe comprendra 7 batailles limitées à un total de 45 rondes.

En finale, le brillant pugiliste local Paul Frappier mêlera les gants avec Paul Forcier, de Drummondville, dans un combat qui promet d'être enlevant au possible. Les deux rivaux ont de vieux comptes à régler et ils n'entendent pas y aller de main morte. Cette finale est cédulée pour 8 rondes.

En semi-finale, Léo Berthiaume, un autre solide produit de notre ville, sera opposé à Al Fortier, de Drummondville. Cette rencontre sera sans doute fort goûtée des amateurs car elle opposera également deux gars qui n'ont pas peur de mêler les gants. L'assaut sera de 6 rondes.

Un match spécial de 6 rondes mettra aux prises Renald Berthiaume, de cette ville, et Bob Smith, de Drummondville.

Trois autres combats préliminaires sont également à l'affiche.

Les billets pour cette soirée de boxe s'enlèvent rapidement; on peut s'en procurer chez J.-W. Blier, marchand d'articles de sport, rue des Cascades, tél. 1229.

—:o:—

SHERBROOKE VIENDRA S'ENTRAINER ICI

Le Sherbrooke, de la Ligue de hockey Provinciale, s'entrainera à Saint-Hyacinthe, d'ici la semaine prochaine. A date, Yvan Dugré a neuf joueurs sous contrat, dont Ray Ogston, fameux joueur de défense bien connu des amateurs locaux puisqu'il a brillé pour le club de la Marine de St-Hyacinthe il y a une couple de saisons. Les autres joueurs des Randers déjà sous contrat sont H. Carnegie, O. Carnegie, M. McIntyre, J. Ladds, F. Gunter et T. Demers.

CLOTURE OFFICIELLE DE LA SAISON DU BASEBALL

A Saint-Hyacinthe, le 26 octobre prochain, lors d'une grande soirée de danse présentée au Manège Militaire de cette ville. — L'orchestre de Johnny Di Mario au programme.

Les clubs de baseball Saint Hyacinthe Senior et Saint-Hyacinthe Junior désirent célébrer de façon officielle la clôture de la saison 1946. Une grande soirée dansante aura lieu à cette occasion le samedi, 26 octobre courant, au Manège Militaire de cette ville. Marcel Théberge, l'organisateur de cette manifestation, nous apprend qu'il a retenu pour la circonstance les services du fameux orchestre de Johnny Di Mario, composé de 18 musiciens.

Au cours de cette soirée, des souvenirs seront également présentés aux joueurs du Saint-Hyacinthe Senior, qui viennent de remporter le championnat de la ligue de baseball Provinciale. On anticipe une foule-record à cet événement qui sera en quelque sorte le clou de la saison du baseball à Saint-Hyacinthe.

—:o:—

LE MAPLE LEAF BAT LE DULUDE PAR 12-3

Le club de hockey Maple Leaf du Quartier No 5 a remporté une brillante victoire sur le Dulude par 12-3, en fin de semaine, à l'aréna de cette ville. Turcotte a brillé pour les vainqueurs avec trois points et trois assistances; Vermeersh a mérité 3 points et deux assistances, Aucoin trois points et une assistance, Cloutier quatre assistances, Longchamp, Parenteau et Lafrance, un point et Gagné une assistance. Labossière et Bédard ont le plus brillé pour les perdants.

LE CLUB DE HOCKEY SAINT-HYACINTHE

Fera l'ouverture de sa saison le 10 novembre.

Les Saints d'Ubald Lalime aligneront plusieurs des meilleurs joueurs de notre hockey amateur au cours de la saison qui débutera le 10 novembre.

La cédule de la ligue comprend 24 parties locales et autant à l'extérieur; les billets de saison sont en vente au populaire rendez-vous des partisans du hockey, chez Woodhouse, où l'on est prié de s'adresser à M. D. Grenier, nous communique-t-on. La direction du club local espère que tous les fervents locaux se hâteront d'acheter leurs billets de saison afin de contribuer au maintien d'une solide équipe. Les billets s'enlèvent rapidement.

Les joueurs qui ont déjà signé leur contrat pour la prochaine saison sont: Armand Bourdon, Paul Hébert, Marcel Bouchard, Bernard Lauzon, Florent Lauzon, Jacques Préfontaine, Fernand Gladu, Raynald Bonin, Marcel Despelteau et Jean-Paul Renaud.

Dimanche, le 20 octobre, une partie d'exhibition sera disputée à l'aréna contre un club qui n'a pas encore été choisi.



Rapport et Règlement
IMPOT SUR LE REVENU
Comptabilité privée
Assurance
VIE AUTOMOBILE FEU
LAFONTAINE & LAFONTAINE
TEL 1555 1677 CIROUARD ST-HYACINTHE

EN QUELQUES MOTS... "DANS LE SPORT"

Côté s'entraine

Rencontré cette semaine, le populaire Gérard Côté, coureur de fond de réputation internationale, nous a déclaré qu'il s'entraine ferme en vue du fameux marathon de Yonkers qui sera disputé le 27 octobre prochain... Considérée comme la grande préliminaire de la classique annuelle de Boston, l'épreuve de Yonkers met toujours en lice les meilleurs athlètes d'Amérique et elle donne une bonne idée du classement qu'occuperont ces coureurs à Boston quelques mois plus tard... De 1936 à 44, à Yonkers, Côté est arrivé en deuxième place à cinq reprises, en première deux fois et en troisième une fois; il a triomphé en 1940 et en 1943... Il a été absent de ce concours en 1944 et en 1945, alors qu'il était outre-mer avec l'Armee canadienne... Gérard s'est astreint à un entainement rigoureux depuis quelques semaines et il est fort confiant de nous revenir, dans une semaine, avec une autre victoire à son crédit... Tous les amateurs locaux lui souhaitent bonne chance...

* * *

La boxe

Le capitaine Laurent Soiy, promoteur de l'Association Sportive du Régiment de Saint-Hyacinthe est fort confiant de voir sa soirée de boxe remporter un franc succès demain, au Manège... Le point de mire des amateurs locaux lors de ce gala pugilistique sera sans contredit Paul Frappier, courageux boxeur local, qui a fait sa marque à Montréal, Québec et Drummondville où il a livré des combats enlevants au possible... Frappier est un dur cogneur et il peut encaisser les plus violentes punitions sans broncher... Il n'y a pas eu de boxe en notre ville depuis une couple de saisons et nul doute que ce retour rencontrera l'appui de tous nos sportifs qui se rendront nombreux assister à ce gala d'ouverture... D'autres talents locaux auront également une première opportunité de se faire valoir devant un public maskoutain; ce sont Léo Berthiaume, Renald Berthiaume, Paul Benoit, Jerry Loiselle et "Mickey" Masse. Le Manège militaire est sans contredit l'endroit idéal pour présenter des séances de boxe et de lutte, car on peut y asseoir un plus grand nombre de spectateurs tout en les favorisant une meilleure vue des hostilités, l'arène étant placée au centre de la grande salle d'exercises... Alors qu'on se le dise, demain soir, il y a boxe au Manege Militaire...

* * *

Sur le gridiron

Il nous a été donné, en fin de semaine, d'assister à une rencontre de football... On sait que le football connait une vogue croissante au pays et qu'il est appelé, d'après certains, à devenir l'un des sports majeurs au Canada dans quelques années... Les joueurs que nous avons le plus surveillés ont été Steve Levantis, centre et capitaine des Argonauts, et Jack Wedley, "outside", deux fameux joueurs de baseball bien connus des amateurs locaux... Wedley a couvert le troisième sac pour les Saints depuis deux saisons tandis que Steve patrouillait le champ droit à St-Hyacinthe l'an dernier... Tous deux nous ont épaté par leur force et leur habileté sur le gril et ils ont été, avec Joe Krol et Roy Copeland, les étoiles des Argos qui ont tout de même subi leur première défaite de la saison... Wedley a été blessé au deuxième quart et il n'est revenu au jeu que sur la fin du troisième... Le football est certes un sport passionnant et qui vaut réellement d'être suivi...

* * *

Au baseball

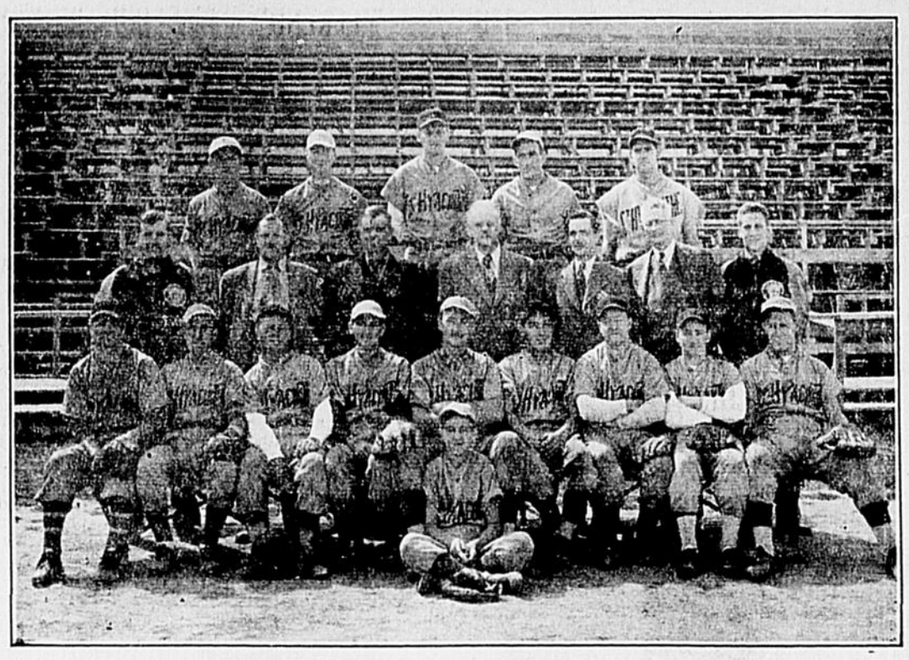
La saison du baseball est à peine finie que les directeurs du club local songent déjà à la prochaine saison et qu'ils s'occupent de recruter du talent en vue de remporter un troisième championnat consécutif.. On nous assure que les Saints de 1947 seront encore plus formidables que les champions actuels de la Provinciale, ce qui n'est pas peu dire... Granby sera probablement de retour dans le circuit Durivage l'an prochain... Clover est assuré d'un poste sur l'équipe locale de 1947, particulièrement après ses magnifiques performances de la saison... Brousseau et Couillard ont pris part à une joute d'étoiles, dimanche dernier, à Marieville... Tous les joueurs du Saint-Hyacinthe seront présents à la soirée organisée par le club de baseball Saint-Hyacinthe Junior samedi soir prochain, le 26 octobre... Marcel Théberge, gérant de nos Juniors, qui organise cette soirée, est confiant de remporter un aussi grand succès que l'an dernier; nous ne négligerons rien pour que tous s'amusent ferme, de nous déclarer hier Marcel...

* * *

Au hockey

Le club local est à la recherche d'une couple de joueurs de défense pour combler une lacune sur l'alignement actuel... Claude Savary a réussi le truc du chapeau à deux reprises depuis le début de la saison pour les locaux et tout laisse prévoir qu'il connaitra la plus brillante année de sa carrière... Bourdon deviendra rapidement l'un des plus populaires joueurs locaux, à en juger par les applaudissements que la foule ne lui a pas ménagés dimanche dernier... Bernard Lauzon entretient une correspondance volumineuse, qui échappe souvent aux ciseaux de la censure... Bouchard, blessé l'autre jour par Kenny Reardon, sera de retour au jeu en fin de semaine...

L'EDITION 1946 DES SAINTS



Voici les membres de l'équipe qui ont doté notre ville d'un deuxième championnat consécutif au baseball: Première rangée, de gauche à droite: Cliff Couillard, 2e-but; "Ti-Coune" Lecompte, lanceur; Armand Roy, receveur; Claude Savary, 3e-but et arrêt-court; Eddie Runge, 1er-but et gérant (champion cogneur du circuit Provincial); Morris, lanceur; "Stan" Scrutton, arrêt-court; Yvon Bazinet, voltigeur; Oscar Aubuchon, receveur; Gazaille, mascotte; deuxième rangée, J.-W. (Isaac) Blier, entraineur; Dr Hervé Gagnon, directeur; M. Polydor Jodoin, directeur; M. Louis-Marie Morin, directeur et gérant d'affaires; M. Arthur Létourneau, directeur et secrétaire-trésorier; M. E.-J. Chartier, M.P., directeur; "Mike" Grégoire, entraineur; (MM. P.-E. Poirier et Camille Mercure, directeurs, n'apparaissent pas sur cette photo). Troisième rangée, Berman Brousseau (champion lanceur de la Provinciale); Roland Flibotte, voltigeur; "Slim" Clovinsky, voltigeur; Jack Wedley, 3e-but; Henri "Home-Run" Déragon, voltigeur.

PAUL FRAPPIER A BATTU J. BOUFFARD AUX POINTS A QUEBEC

Mercredi soir dernier dans un combat enlevant.

Paul Frappier, sensationnel boxeur de cette ville qui se battra demain soir au Manège Militaire, en finale du programme organisé par l'Association Sportive du Régiment de Saint-Hyacinthe, a remporté une brillante victoire mercredi soir dernier, à Québec, aux dépens du solide Johnny Bouffard, l'une des vedettes de l'heure au pays. Bouffard avait précédemment triomphé de Frappier, à la Tour également, il y a un mois, mais la marge avait alors été si faible que quantité d'amateurs manifestèrent. Mercredi, Frappier a prouvé sa supériorité de convaincante façon, en semi-finale d'un programme de boxe présenté dans la Vieille Capitale par le promoteur Aurélien Lamothe; cet assaut était de huit rondes. Des témoins de cette rencontre nous déclarent que ce fut le plus furieux engagement de la soirée, au cours duquel Frappier ne cessa jamais d'attaquer et de pincer son rival avec son formidable crochet de droite.

Bouffard est allé trois fois au plancher au cours du combat qui a été disputé devant plus de 3,000 personnes.

—:o:—

WOODOHOUSE DEFAIT IBERVILLE PAR 3-1 DANS L'INTER-CITES

Le club de grosses quilles Woodhouse de Saint-Hyacinthe a triomphé d'Iberville par 3-1, dimanche dernier, dans la ligue Inter-Cités. Aldéi Lord, Bernard et McCaffrey ont conduit les locaux à la victoire.

Dimanche soir prochain, le 20 octobre, à la salle Auger, le Woodhouse recevra la visite du McMasterville; cette rencontre débutera à huit heures.

Voici le rapport du match Iberville - Woodhouse.

Iberville				
Daniel	162	148	211	521
Bessette	139	—	124	263
Hernning	167	133	—	300
Barry	178	134	151	513
Toupin	140	181	148	469
Ouimet	—	155	181	336
Totaux	786	801	815	2402
Woodhouse				
Riendeau	175	157	152	484
Bernard	204	150	152	506
Houle	145	182	158	495
Lord	180	200	157	537
J. McCaffrey	167	177	171	515
Totaux	871	876	790	2537

—:o:—

LE PRESIDENT



M. Léopold Durivage, de Farnham, président de la Ligue de Baseball Provinciale et l'un des grands responsables des magnifiques succès remportés par ce circuit au cours de la dernière saison.

Nos Champions

Quelques notes biographiques sur les joueurs du club de baseball Saint-Hyacinthe.

Voici quelques notes biographiques sur les membres de l'équipe de baseball Saint-Hyacinthe qui vient de remporter le championnat de la ligue Provinciale.

Signalons que l'équipe locale en est à son deuxième championnat successif, ayant mérité les mêmes honneurs dans la Yamaska, l'an dernier.

Les Saints ont d'abord terminé la saison régulière en tête du circuit Durivage; ils ont ensuite éliminé Acton Vale en semi-finale du détail et ils viennent de faire subir le même sort au Drummondville, en finale, avec quatre victoires consécutives. Une autre rencontre de cette série finale a été arrêtée, à la dixième manche, à cause de l'obscurité, alors que les deux clubs étaient sur un pied d'égalité, 1-1.

Le Saint-Hyacinthe a également la distinction d'aligner le meilleur frappeur de la ligue Provinciale au cours de la dernière saison, le joueur-gérant Eddie Runge, qui a obtenu une moyenne de .462 au bâton.

Au monticule, Berman Brousseau a remporté 12 victoires contre une seule défaite pour se classer de beaucoup le meilleur artilleur du circuit Durivage, un seul autre lanceur de la Provinciale, Marc Fournier, a remporté dix victoires dans ce circuit, lors de la saison régulière.

"Ti-Coune" Lecompte a également brillé au même poste, remportant six victoires durant la saison régulière et quatre durant les séries de détail.

Eddie Runge, gérant, premier-but. — Le populaire joueur-gérant du Saint-Hyacinthe est né à Welland, Ont. Agé de 28 ans, il mesure 6'1" et pèse 230. Classé comme le meilleur premier-but de la ligue, Eddie a également prouvé qu'il pouvait cogner avec force en terminant la saison en tête des frappeurs de la Provinciale avec une moyenne de .462. L'an dernier, il avait terminé deuxième, chez les locaux, avec .358. Un favori des amateurs, Eddie a été un gérant capable et en quelque sorte, le Léo Durocher de la Provinciale. A frappé au moins un coup sûr dans 26 parties consécutives. Cogneur droitier. Eddie est certes responsable d'une grande partie des succès des Saints cette saison. Joue également au golf, au tennis et à la balle molle.

* * *

Oscar Aubuchon, receveur. — Un Maskoutain, Oscar a de nouveau fait honneur aux couleurs locales durant la saison en évoluant avec efficacité derrière le marbre. Agé de 28 ans, Oscar mesure 5'10" et pèse 190 livres. Oscar, qui compte une dizaine d'années d'expérience dans le baseball amateur, a déjà été voltigeur des Saints dans la ligue Provinciale, en 1940. Peut également jouer au 1er et au 3e but. Un droitier, il a remporté les honneurs du championnat des frappeurs de la Yamaska, avec les locaux, l'an dernier, avec .466. Si son coup de bâton a diminué cette année, il n'en a pas moins continué de rendre de précieux services aux locaux. Etoile du hockey professionnel depuis de nombreuses années, ayant évolué à Boston et New-York dans la N.H.L., et Pittsburg, Providence, Buffalo, Cleveland, St-Louis et Hershey dans l'Américaine, Oscar excelle dans tous les sports.

* * *

Armand Roy, receveur. — Originaire de Beauharnois où il a évolué pour le club de l'endroit durant de nombreuses années, Armand est âgé de 30 ans et pèse 165 livres. A joué pour des clubs de l'Armée durant la guerre. Frappe à gauche. A obtenu une moyenne de .333 durant la saison régulière et de .316 dans le détail; son coup de bâton opportun a valu plusieurs points importants aux locaux, particulièrement dans le détail.

* * *

Cliff Couillard, 2e-but. — Agé de 26 ans, Cliff pèse 185 livres, frappe à droite; né à Montréal. A débuté pour le St-Clément en 1940 et évolué par la suite pour Joliette, Lachine (44), Sherbrooke (43-45). A remporté le championnat des frappeurs dans la ligue du Parc Atwater, en 1945, avec une moyenne de .450. Deuxième cogneur des Saints dans le détail avec .372 et troisième durant la saison avec .338. Troisième de la Provinciale, derrière Runge et Dufort.

* * *

Stan Scrutton, arrêt-court. — Après avoir surmonté plusieurs "difficultés", Stan est devenu, particulièrement lors des dernières parties de la saison, l'un des joueurs les plus populaires des Saints tant par son jeu effectif au champ que pour son puissant et opportun coup de bâton. A cogné trois circuits dans le détail et frappé pour .309; a terminé la saison en deuxième place chez les arrêts-courts de la Provinciale. Né à Kingston, Scrutton est âgé de 28 ans et pèse 170 livres; il frappe à gauche. Il a débuté à Kingston, dans le baseball, avant de porter les couleurs de l'Armée du Montréal et du Lachine, dans la Provinciale l'an dernier. Joue également au hockey.

* * *

Jack Wedley, 3e-but. — Un vétéran de l'équipe locale, ayant aidé les locaux à remporter le championnat de la Yamaska l'an dernier, Jack partage ses prouesses entre le losange et le gridiron. Agé de 26 ans, il mesure 5'10" et pèse 170 livres. A servi dans la Marine au cours de la dernière guerre. Excellent voleur de buts, Jack est un dangereux cogneur, particulièrement lorsqu'il y a des coureurs sur les sentiers. L'un des meilleurs 3e-but de notre baseball amateur, Jack a terminé la saison avec un moyenne de .333. Originaire de Toronto, Jack joue au rugby pour les Argonauts de la Ville Reine, dans le Big Four.

* * *

Yvon Bazinet, voltigeur. — Agé de 23 ans, Yvon pèse 155 livres et mesure 5'5" ce qui ne l'empêche pas d'expédier la pilule avec force dans toutes les directions du terrain, obtenant fréquemment des deux-buts et des trois-buts. Un des meilleurs de la Provinciale sur la défensive, Yvon patrouille d'ordinaire le champ gauche. A débuté dans le baseball en 1940 pour le St-François et joué pour Sorel, avant de joindre les Saints, l'an dernier. A frappé pour .288 au cours de la saison régulière, soit .60 de plus qu'en 1945.

* * *

William "Slim" Clover, voltiguer. — Mesurant 6'2" et pesant 190 livres, Slim aurait droit à une place sur l'équipe d'étoiles de la ligue Provinciale. Frappeur droitier, il a terminé la saison régulière en deuxième place des locaux avec .395, ayant toutefois manqué les premières parties de la saison; dans le détail, tout comme l'an dernier, il a fini en tête de nos cogneurs avec une moyenne de .404. Clover s'est particulièrement signalé, dimanche dernier, quand il a cogné un coup de circuit, avec les buts remplis, pour être l'étoile de la victoire finale des Saints sur Drummondville. Au champ, sa tenue est impeccable et il possède un lancer précis et très rapide.

* * *

Henri "Home Run" Déragon voltigeur. — Le seul joueur à avoir expédié la pilule par-dessus la clôture du champ extérieur du stade local depuis six ans dans une partie régulière, "Home Run" Déragon a été l'un des por-

(Suite en page 14)

LE PROCHAIN CONGRES DES RAQUETTEURS A MANCHESTER?

Assemblée semi-annuelle à Sherbrooke samedi soir dernier. — "L'Infatigable" de Saint-Hyacinthe représenté. — Prochaine assemblée de "L'Infatigable".

L'Union Canadienne des Raquetteurs a tenu son assemblée semi-annuelle au club "Dollard" de Sherbrooke, samedi dernier. Il fut particulièrement question, au cours de cette réunion, de fixer la date et l'endroit du congrès international de l'hiver prochain; aucune décision finale n'a toutefois été prise, quoiqu'il soit pratiquement assuré que ce fameux événement se déroulera à Manchester, N.H.

"L'Infatigable" de Saint-Hyacinthe était représenté à l'assemblée de Sherbrooke par M. Roland Senécal, président du club et directeur de l'Union Canadienne, et M. Adrien Armstrong, trésorier du club et délégué à l'Union Canadienne, accompagnés de Mmes R. Senécal et A. Armstrong ainsi que de Mlle Pauline Saint-Pierre, tous de "L'Infatigable".

Prochaine assemblée

Une importante assemblée du bureau de direction de "L'Infatigable" aura lieu dimanche prochain, le 20 octobre, à la salle de la Garde d'Honneur, à 10.30 a.m. D'importantes questions seront à l'étude.

Automobilistes, Attention

M. Antonio Rondeau
propriétaire de la
Station de Service
ROD. CHAMPAGNE ENRG.
vous invite à vous rendre à la STATION B-A, *située à l'angle des rues Choquette et Dessaulles, pour vos*
Réparations de pneus, Lavages, Graissages, etc.
Confiez-nous la préparation et l'entretien de votre auto pour l'hiver.
Un personnel courtois et expérimenté est à votre service
Spécialité: Vente et Réparations de Pneus.
COIN DES RUES CHOQUETTE ET DESSAULLES,
TEL. 1160 SAINT-HYACINTHE

SE ROULE BIEN-
A BON GOÛT!
TABAC À CIGARETTES
SWEET CAPORAL

Les appels téléphoniques ont "profité" aussi!



LES APPELS téléphoniques et Jeannot ont beaucoup en commun . . . tous deux ont "profité" à vue d'oeil. Et il est encore plus difficile de se procurer un tableau qu'un complet pour Jeannot. En bref, c'est pourquoi la téléphoniste est incapable de vous répondre promptement.

Nous ajoutons de l'outillage à notre réseau aussi rapidement que le permet la situation des approvisionnements. Mais il faut du temps pour fabriquer et monter de l'outillage aussi complexe que les tableaux, même si vous êtes aussi impatient que nous le sommes de redonner au service téléphonique son haut degré d'excellence. Et cela veut dire de vous fournir, comme autrefois, un service instantané *chaque fois* que vous demandez une communication.

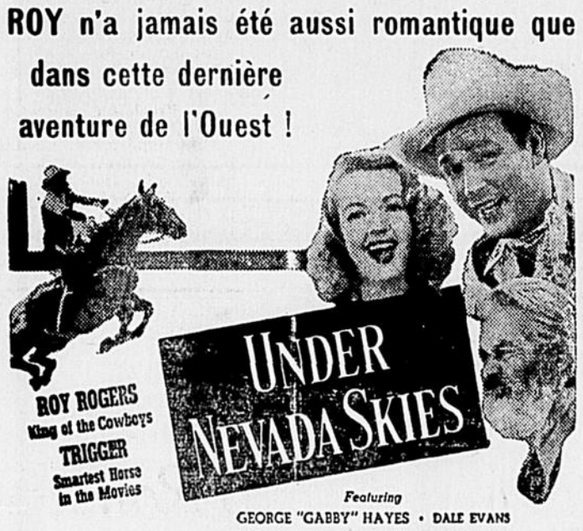
THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

Au CINEMA cette

Populaire MASKA Semaine

Pour VEN. et SAM. -- CONTINUEL SAMEDI DE 1.00 HRE A LA FERMETURE

ROY n'a jamais été aussi romantique que dans cette dernière aventure de l'Ouest !



AUSSI

PLUSIEURS SUJETS COURTS

GRAND FILM D'ACTION ET DE MYSTÈRE... avec Martha O'DRISCOLL et Tom NEAL dans



A l'affiche DIM et LUN. -- CONTINUEL DIMANCHE MATINEE LUNDI A 2.00 HRES



Une belle histoire qui fera sensation...
L'action, le mystère et l'intrigue y abondent!



UNIVERSAL PRESENTS

DAN DURYEA JUNE VINCENT PETER LORRE



with BRODERICK CRAWFORD

CONSTANCE DOWLING WALLACE FORD HOBART CAVANAUGH FREDDIE STEEL

Dan DURYEA surnommé LA BRUTE remplit un autre rôle qui surpasse celui qu'il campa dans "SCARLET STREET" !

2ième FILM

"BEAUTIFUL CHEAT"

avec BONITA GRANVILLE - NOAH BERRY JR

AUSSI

SUJETS COURTS

PROGRAMME SPECIAL POUR MARDI - MERCREDI - JEUDI -- MATINEE MERCREDI A 2.00 HRES P.M.

Une Histoire d'Amour qui frise l'irréel !



Voyez ce que toute femme sait de l'amour... mais que ne comprendront jamais les hommes !

Ce film vous émotionnera sûrement !

JOHN PAYNE - MAUREEN O'HARA dans

Sentimental Journey

avec WILLIAM BENDIX - CONNIE MARSHALL

2ème ATTRACTION

Voulez-vous rire ?

Si oui, ne manquez pas de voir cette nouvelle paire de comédiens...

Ils vous épateront !



EN PLUS

"Rocket to Mars"

Caricature en Couleurs

avec

POPEYE the Sailor

"BLACK ANGEL", UN FILM COMPARABLE A "THE LOST WEEKEND" A L'AFFICHE DU MASKA

Dan Duryea, que l'on a vu dans "Scarlet Street" et dans "Woman in the Window", y campe le rôle principal. — Un drame passionnant. — "Beautiful Cheat", comme second film.

Les magnifiques performances de Dan Duryea dans "Scarlet Street" et "A Woman in the Window" ont convaincu les directeurs de la compagnie Universal que cet acteur avait l'étoffe d'une grande vedette et qu'il était "mûr" pour un grand rôle. Cependant, depuis que ces pellicules ont été tournées le marché du film a été inondé de films du genre, dans lesquels les vedettes personnifiaient des êtres dégradés, de sorte que les cinéphiles sont aujourd'hui plus ou moins intéressés par ce genre d'histoires. C'est la principale raison pour laquelle Dan Duryea nous apparaît dans un rôle différent dans "Black Angel", film principal à l'affiche du théâtre Maska dimanche et lundi, les 20 et 21 octobre courant. En effet, dans "Black Angel", Duryea n'est plus le mauvais génie de ses films précédents mais plutôt un pauvre hère, victime de déboires sentimantaux qu'il tente de noyer dans la boisson.

Tourné sous la direction de Roy William Neil et Roy Chanslor, le film débute par le meurtre d'une jolie femme dans un appartement louche et dans des circonstances qui font peser les soupçons sur plusieurs personnes dont l'époux de la victime, rôle interprété, on le devine, par Duryea. Duryea, que la guigne s'acharne à poursuivre, est bientôt formellement accusé du meurtre de sa femme et les circonstances justifient sa condamnation. Mais la justice finira par triompher alors que Duryea prouvera, d'une façon qu'il ne faut tout de même pas révéler afin de conserver l'intérêt du film, son innocence.

Peter Lorre, Broderick Crawford et June Vincent sont les autres vedettes de cette pellicule qui se compare avantageusement à "The Lost Weekend". Un succès qui plaira aux plus difficiles.

Bonita Granville, Noah Beery Jr et Margareth Irving sont en tête de la distribution du second film de ce programme, "The Beautiful Cheat", une comédie musicale de la meilleure veine. Le scénario nous raconte les aventures d'un professeur de sociologie (Noah Beery Jr) qui se voit confier la tâche d'étudier les causes de la criminalité juvénile. Inutile de dire que l'on s'éloigne parfois quelque peu du sujet ! Au nombre des succès musicaux entendus dans ce film signalons "Is You is, Or Is You Ain't".

Un sujet court, "Unusual Occupation" et les Nouvelles "Universal" complètent le programme.

MAUREEN O'HARA ET JOHN PAYNE FORMENT UN COUPLE CHARMANT DANS 'SENTIMENTAL JOURNEY'

L'histoire de l'heureuse influence d'un enfant sur un couple désabusé. — A l'affiche du Maska mardi, mercredi et jeudi. — "Two Guys from Milwaukee", comme second film.

Lorsque tant de films sont annoncés comme des drames psychologiques essayant d'expliquer les réactions d'esprits désordonnés, "Sentimental Journey" arrivera comme un délassement. John Payne et Maureen O'Hara, les vedettes de ce film qui tiendra l'affiche du Maska mardi, mercredi et jeudi, les 22, 23 et 24 octobre, ne sont pas des nouveaux venus et ils ajoutent encore à leur excellente réputation en donnant toute la mesure de leur talent dans des rôles de premier plan; William Bendix et la petite Connie Marshall, la découverte de la saison que d'aucuns comparent déjà à Margaret O'Brien, leur servent la réplique avec un rare aplomb.

"Sentimental Journey" nous raconte l'histoire d'un couple formé d'une actrice et d'un directeur de cinéma; après avoir connu des jours heureux, les deux héros voient l'horizon s'assombrir lorsque Julie (Maureen O'Hara) apprend qu'elle est sérieusement malade et qu'elle doit renoncer à sa carrière. Sentant qu'elle est atteinte d'un mal qui ne pardonne pas, elle adopte un enfant afin de perpétuer par celui-ci son souvenir dans l'esprit de son mari. Mais ce dernier prendra la fillette (Connie Marshall) en aversion et cela ne fera que compliquer les choses. Après la mort de l'épouse, la situation s'envenime davantage jusqu'au jour où l'enfant triomphera enfin, grâce à un concours de circonstances favorables, de tous les obstacles et réalisera le rêve de sa maman d'adoption.

"Sentimental Journey", dont le titre est tiré d'une fameuse chanson américaine qui n'a rien perdu de sa vogue et dont la mélodie sert de fond sonore à une bonne partie du film, vaut certes la peine d'être vu. Ajoutons que cette pellicule a été tournée par Walter Lang et Walter Morosso, deux des plus brillants cinéastes américains de l'heure.

"Two Guys from Milwaukee", le second film de ce programme, est une comédie dont les rôles principaux ont été confiés aux biens connus Dennis Morgan, Jack Carson, Joan Leslie, Janis Paige et S. Z. Zakall. L'on y raconte les aventures d'un prince européen qui visite incognito les Etats-Unis afin de se renseigner sur la démocratie. Et il en apprend de belles ! L'on devine également qu'il aura beaucoup de trouble à résister aux charmes des aguichantes Américaines et qu'il sera souvent dans des situations plutôt embarrassantes.

"Rocket to Mars", un sujet court, complète le programme.

— : o : —

LE VOLCANO BLANCHIT LE CUSSON DANS LA LIGUE DES JEUNES

G. Larivière roule un triple de 507 pour les vainqueurs. — Restaurant Roma et J.-A. & M. Côté vainqueurs. — Un match nul. — Rapport des parties.

Le Restaurant Roma a conservé la tête de la ligue de petites quilles des Jeunes, à la Philharmonique, en triomphant du Lacien Bélanger par 3-1. Le Volcano a fait le plus beau gain de la semaine en blanchissant le Cusson par 4-0, grâce à G. Larivière qui a roulé un triple de 507. Le J.-A. & M. Côté a défait le J.-E. St-Onge par 3-1. Dans le quatrième match au programme, le Hump Hairpin a annulé, 2-2 avec la Pâtisserie Viens.

Voici le rapport de ces rencontres.

Volcano				
E. Després	131	156	154	441
R. Frappier	100	127	135	362
F. Blier	112	93	131	336
W. Desmarais	116	103	100	319
G. Larivière	117	180	150	507
Totaux	636	659	670	1965
Cusson & Cusson				
M. Choinière	108	113	87	308
J. Tanguay	113	116	146	375
G. Blier	162	125	117	404
G. Frénière	113	109	103	325
A. Lussier	98	129	130	357
Totaux	594	592	583	1769
J.-E. St-Onge				
Maynard	101	97	153	351
D. Hamel	72	—	—	72
J.-P. Morin	122	129	130	381
R. Cusson	145	115	113	373
A. Théroux	116	158	136	410
R. Maynard	—	117	128	245
Totaux	556	616	660	1832
J.-A. & M. Côté				
P.-E. Pion	94	150	117	361
N. Lamothe	109	132	150	391
G. Beauchamp	150	95	111	356
A. Gagnon	122	133	147	402
K. Perry	140	165	113	418
Totaux	615	675	638	1928
Pâtisserie Viens				
R. Dubé	125	97	130	352
M. Beauregard	95	127	101	323
A. Blier	109	104	153	366
R. Boucher	131	126	139	396
R. Blier	107	110	159	376
Totaux	567	564	682	1813
Hump Hairpin				
A. Messier	104	107	151	362
D. St-Martin	119	102	83	304
W. Dery	153	135	100	388
J.-G. Laflcur	110	137	151	398
R. Turcotte	139	103	134	376
Totaux	625	584	619	1728
Restaurant Roma				
G. Chauvette	97	122	169	388
A. Délisle	101	170	91	362
A. Brousseau	150	158	190	498
J.-P. Héroux	146	159	128	433
G. Richard	109	145	153	407
Totaux	603	754	731	2088
L. Bélanger				
A. Provost	149	106	115	370
R. Paquin	116	99	101	316
H. Charbonneau	113	140	109	362
G. Daigle	132	118	118	368
B. Paquin	138	103	90	331
Totaux	648	571	633	1752

IL COURRA DEMAIN



En préparation à la classique de Yonkers qui aura lieu dans une couple de semaines, Gérard Côté, brillant coureur de cette ville, prendra part à une épreuve de quinze milles disputée demain après-midi dans la métropole. Ce concours, organisé par les Marchands d'Hochelaga, mettra également en lice le fameux Lloyd Evans.

— : o : —

LA SANTE A BLANCHI LA VOIRIE DANS LA LIGUE DE L'A. F. P.

Les Agronomes augmentent leur avance en tête du circuit.

L'équipe de la Santé a servi un "échantillon de sa médecine" à la Voirie, cette semaine, en blanchissant cette équipe par le score de 4-0; il faut admettre que les perdants ont "pavé" la route à leurs adversaires en négligeant de se rendre en nombre suffisant à ce match.

Dans la seconde rencontre, les Agronomes ont augmenté leur avance en tête du circuit en prenant la grosse part du fromage aux dépens de l'Ecole de Laiterie, qui a dû s'avouer vaincue au score de 3-1.

Voici le sommaire de ces parties et le classement des équipes.

Ecole				
A. Robert	100	148	111	359
J.-R. Borduas	117	115	86	318
H.-L. Bérard	96	88	106	290
L. Benoit	60	49	79	188
A. Martin	—	63	62	125
Totaux	373	463	444	1280
Agronomes				
C.-E. Noury	124	79	95	298
L. Bissonnette	121	88	87	296
B. Cossette	100	90	147	337
J. Blanchard	97	78	81	256
Dummy	—	63	62	125
Totaux	442	398	472	1312
Voirie				
F. Chalifoux	113	70	99	282
H. Nantel	87	69	87	243
G. Bruneau	81	93	92	271
Dummy	77	68	60	205
Dummy	80	92	80	252
Totaux	438	397	418	1253
Santé				
G. Lamoureux	84	92	92	268
G. Lupien	77	68	80	225
J.-P. Julien	80	147	96	323
L. Choinière	134	95	91	320
G. Mercure	124	95	60	279
otaux	499	497	419	1415

Position des Equipes

	Points
Agronomes	14
Voirie	9
Santé	5
Ecole	4

— : o : —

ST-HYACINTHE ECRASE VERDUN PAR 19-6

Bourdon, Despelteau et Savary comptent 3 points chacun.

Le club de hockey Saint-Hyacinthe a infligé une cuisante défaite au Verdun, dimanche dernier, à l'aréna local, au score de 19-6, dans une rencontre d'exhibition.

Cette partie fut un réel piquenique pour les compteurs locaux. Bourdon a obtenu 3 points et 2 assistances; Despelteau, 3 points; Savary, 3 points et 5 assistances; Bouchard, 3 points et 2 assistances; Bernard Lauzon, 1 point et 3 assistances; Fernand Lauzon, 1 point et 1assistance; Maher, 2 points et 4 assistances, Bastien, 1 point et 2 assistances.

Voici le sommaire de cette rencontre.

Verdun.— Buts, Martel; déf., Phillips, Colette, Limoges, Racine, Formega; avants, Jodoin, Gagnon, Biggs, McCastle, McKissoc, Chippendale, Roy, Perron, Vendette, Colameo, Baillargeon.

St-Hyacinthe. — Buts, Renaud; déf., Bonin et Despelteau; centre, Bastien; ailes, Bernard et Fernand Lauzon; subs., Komersky, Préfontaine, Bourdon, Bouchard, Savary, Gladu, Maher et Archambault.

Arbitrés, Solis et Laventure.

1ère Période

1-Ver.: Gagnon-Philipps 2.13
2-St-H.: F. Lauzon-(B. Lauzon-Bastien) 2.57
3-St-H.: Despelteau-Savary 4.35
4-St-H.: Bourdon-(Savary-Bouchard 6.04
5-St-H.: Bouchard-(Bourdon-Maher) 13.39
Pun. Biggs.

2ième Période

6-St-H.: Bouchard 1.26
7-St-H.: Despelteau-Bastien 5.54
8-St-H.: Archambault-(Bouchard) 10.05

(Suite en page 14)

LE BERG'S REJOINT LE PAQUIN DANS LA LIGUE CLASSE "A"

En triomphant du Auger Bowling par 3-1. — Aldéi Lord en vedette. — Victoires du C.C.M. Brunette et du Auger & Gaucher.

Le Berg's est monté en tête de la ligue de quilles Classe A, sur un pied d'égalité avec l'Epicerie Paquin, en triomphant du Auger Bowling par 3-1, tandis que le Paquin se faisait battre 3-1, par le Auger & Gaucher. Dans une autre rencontre, le C.C.M. Brunette a défait le Théâtre Maska par un score identique.

Aldéi Lord a réussi les meilleurs scores individuels de la semaine avec un simple de 198 et un triple de 487.

Voici le rapport de ces rencontres et le classement des équipes.

Position des équipes

	Points
A. Paquin & Cie	8
Berg's Ltd	8
Théâtre Maska	6
Auger Bowling	5
Auger & Gaucher	5
C.C.M Brunette	4

Théâtre Maska				
R. Dubé	153	108	148	409
M. Beauchemin	152	104	132	388
A. Théroux	142	146	142	430
R. Turcotte	109	119	180	408
G. Richard	96	129	137	362
Totaux	652	606	739	1997
C.C.M. Brunette				
O. Houle	124	147	169	440
S. Payette	123	135	136	394
A. Lussier	110	144	142	396
A. Morin	135	110	115	410
J. McCaffrey	110	132	173	415
Totaux	652	668	735	2055
Auger & Gaucher				
A. St-Amand	113	117	152	382
R. Brodeur	128	139	148	415
R. Théberge	157	141	111	409
L. Aubry	139	139	139	417
O. Rousseau	118	192	154	464
Totaux	655	728	704	2087
Epicerie Paquin				
G. St-Amand	179	145	97	421
G. Larivière	152	121	107	380
B. Paquin	174	138	108	420
R. Dabuc	111	120	142	373
F. Gazaille	124	136	134	394
Totaux	740	660	558	1983
Berg's Ltd				
K. Perry	133	174	118	425
N. Nault	101	127	139	367
J.-P. Héroux	112	105	127	344
H. Barré	159	173	126	458
Y. Rho	103	157	186	446
Totaux	608	763	696	3040
Auger Bowling				
W. Bernard	105	111	113	329
M. Robillard	171	117	136	424
G. Houle	102	115	98	315
A. Lord	119	170	198	487
E. Riendeau	133	86	80	299
Totaux	630	599	625	1854

— : o : —

AUTRES NOUVELLES SPORTIVES EN PAGE 14

IL NOUS QUITTE



Eddie Runge, populaire joueur de baseball qui a conduit l'équipe locale aux plus hauts honneurs au cours de la dernière saison comme joueur-gérant, quittera notre ville dans une semaine pour San Diego, Californie, où il habitera désormais.

Un gentilhomme et un sportif dans toute la force du mot, Eddie ne laisse que des amis à St-Hyacinthe et c'est au nom de tous que nous lui disons: "Au revoir and good luck"!

— : o : —

M. EUGENE PAYAN CHEZ LES CANADIENS

Saint-Hyacinthe était à l'honneur hier soir, au Forum, alors que M. l'échevin Eugène Payan, industriel bien connu de cette ville, était l'hôte d'honneur des Canadiens de Montréal, lors de leur rencontre d'ouverture de saison contre les Rangers de New-York. M. Payan, mieux connu chez les sportifs du temps sous le nom de "Pete", a déjà porté, comme on le sait, les couleurs du Tricolore dans sa jeunesse, à l'époque des fameux Jack Laviolette et Newsy Lalonde qu'il accompagnait hier.

— : o : —

TENNIS SUR TABLE AU PATRO LE 27

La troisième ronde du tournoi de tennis sur table organisé par le Patro, pour le championnat de Saint-Hyacinthe, aura lieu dimanche prochain, le 27 octobre, à deux heures. Tous les joueurs de cette ville sont invités à prendre part à ce concours; l'inscription est gratuite, cette fois.

On sait qu'un magnifique trophée sera offert au joueur qui décrochera les honneurs de ce tournoi à trois reprises. A date, G. Daigle et A. Gaudreault ont chacun une victoire à leur crédit.

AUTOMOBILISTES

VISITEZ ET ENCOURAGEZ LA NOUVELLE STATION DE GAZOLINE B-A

BOURG-JOLI

maintenant ouverte sur la RUE SAINT-JOSEPH, en face de l'Hôpital Saint-Charles.

GAZ, HUILE, LAVAGE, GRAISSAGE, Etc.

A VENDRE :

La fameuse batterie Monarch, avec garantie, aussi chaufferette, installation comprise.

Service Courtois et Satisfaction Assurée.

E. PROVENCAL, PROP.

Désirez-vous devenir propriétaire d'un terrain pour vous construire ?

126 TERRAINS, situés près de la STATION de SERVICE CHABOT et du poste radiophonique C.K.A.C. sont offerts au public.

Ces terrains sont préparés et bornés par un arpenteur-géomètre.

Pour tous renseignements, les personnes intéressées sont priées de s'adresser à

RAOUL CHABOT

PROPRIETAIRE

PAROISSE NOTRE-DAME, ST-HYACINTHE

TEL. 278-W-14

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL

OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 10 octobre au 16 octobre 1946

Date	Baromètre à 8 h. a. m.	Température à 8 h. a. m.	Max.	Min.	Pluie	Neige
10	30.12	49	63	33.5		
11	30.15	45	72	34.6	0.28	
12	30.00	60	73	39	0.66	
13	30.23	46	57	42		
14	30.50	43	56	36		
15	30.48	41	57	38.5		
16	30.16	40.5	68	40.5	0.36	

Précipitation: Pluie: 1.30; Totale: 1.30

55.2 heures de soleil — Nébulosité moyenne: 62.3.

Moyenne maxima: 62.3.

Moyenne minima: 37.7.

Téléphone: 476

ADELSTAN BOUCHARD

AVOCAT et PROCUREUR

Entrée: 490, Ave. Ste-Anne
Edifice Banque de Montréal
SAINT-HYACINTHE

Tél. 682

LAURENT PICARD

CHIRURGIEN-DENTISTE

700, Avenue Laframboise
Saint-Hyacinthe

Exigez toujours le matelas à ressorts
"Le Maskoutain"
fabriqué par
A. ROBERT
515-555, 10e Ave., St-Michel
Tél. 523 St-Hyacinthe
ATTENTION: GARANTIE, 5 ANS
L'achat de ce matelas vous procurera toujours le confort désiré.
Les Seuls Distributeurs à Saint-Hyacinthe:
A. Robert, Manufacturier

Laveuses
BEATTY
GAUTHIER & LALIBERTE
Agents
2080 Des Cascades
Tél. 1784-J
Saint-Hyacinthe

Téléphone: 918

J.-E. ST-ONGE

Entrepreneur-Electricien

2480, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, P.Q.

Tél. 1509-J

LUCIEN MARTINEAU

MARCHAND DE

Gaz et Huile à Chauffage
Huile à Moteur
Graisse de toutes sortes
SERVICE RAPIDE
2749 rue Saint-Pierre
Saint-Hyacinthe

REPARATION
DE RADIOS
de toutes Marques
A. LETOURNEAU
Technicien diplômé du C. S. C. E.
Aussi clavigraphes loués, vendus et réparés
1345 DES CASCADES
TEL. 1070
ST-HYACINTHE

Tél.: Résidence 641-J
Bureau 1453-W

MARCEL-A. ROUSSEAU

ELECTRICIEN

Réparations d'appareils électriques.

350, Avenue MONDOR
Saint-Hyacinthe

REPARATION

Si votre poêle ou fournaise sont défectueux, confiez-nous vos réparations, car nous en faisons une spécialité.

Nous pouvons avoir les pièces de rechange pour toutes les marques de poêles sur le marché.

Adressez-vous au
MAGASIN BELANGER
W. Landry, Répt.
En face du Poste de Police,
1220, Rue Des CASCADES,
TEL. 21
ST-HYACINTHE

A VENDRE

A VENDRE. — Terrains, maisons, propriétés, à La Providence en face de l'église du Précieux-Sang, à deux pas du centre de la ville. Devenez propriétaire de votre foyer en payant un minime loyer mensuel approuvé par la Loi Nationale des Habitations. Dr R. Rajotte, 233 rue St-Pierre, La Providence, Tél. 39W. jno--8fv.

A VENDRE. — Chalet fini d'hiver et d'été de 4 appartements, avec électricité, toilette, eau courante au moyen d'une pompe électrique, plancher de bois franc, garage à même avec plancher de ciment. Situé à ½ mille du Poste de Radio, sur la rivière Yamaska. Pour informations s'adresser à H. Létourneau, 1920, 5ième rue, des Cascades, St-Hyacinthe. jno-2a.

A VENDRE. — Pois de chauffage. S'adresser à Jos. Lemieux, 2720 Lafontaine, Ville, Tél. 114W. jno-13s.

A VENDRE. — Propriété, 5 logements et terrain, bon revenu, voisin de la Yamaska Garments, Bourg-Joli. S'adresser à 2037 Laframboise. 4-11-18-25o.

A VENDRE. — Manteau avec collet de fourrure. Grandeur 12 ans. S'adresser à 1500 Papineau, Ville. G.

A VENDRE. — Commerce de fruits. S'adresser à 91 rue Brunet, St-Joseph, Tél. 1159-W. 11-18-25o-1n.

A VENDRE. — Tour à fer avec courroie d'un pouce et trois quarts, un "chuck" de dix pouces, un moteur 1 force, 110w. S'adresser à O. Yvon, 1270 rue Bourdages, Ville. 11-18o.

A VENDRE. — Deux propriétés de deux logements chacune. Bon site, centre de la ville. Bonnes conditions. S'adresser à M. Chs-Emile Hébert, 1282 rue Saint-Paul, St-Hyacinthe. 11-18o.

A VENDRE. — Brûleurs à l'huile, 7 pcs, avec deux mèches; fournaises avec brûleurs à l'huile, 8 pcs, sans mèche, genre pot, fabriqués par la compagnie Roy Thermo. Garantis pour logis de 4 ou 5 pièces. Accessoires tels que bouteilles, mèches, bouchons, ect. S'adresser à O. Yvon, 1270 Bourdages, Villes. 11-18-25o.-1n.

A VENDRE. — Terre de 84 arpents dont 68 en culture et 16 en érablière produisant 100 gallons de sirop; 1,000 vaisseaux, outillage moderne, électricité sous peu. Peut obtenir l'octroi de $300; bâtisse couverte en tôle. Située à 1 arpent de l'école et 2 milles du village, 8 milles de St-Hyacinthe, sur route nationale, arrêt des trains et autobus. Cause de vente, vieillesse. $3,500 dont $1,500 comptant et balance à 4%. Pour renseignements écrire à Casier Postal No 8, St-Liboire (Bagot). 11-18 o.

A VENDRE. — Une fournaise émaillée, brune, modèle radio, presque neuve et très propre, commode pour chauffer des billes. S'adresser à 1000 Morison, Saint-Hyacinthe. 18o.

A VENDRE. — Maison bien située sur la route Sir-Wilfrid-Laurier, à 500 pieds de la ville, 2 logements de 4 appts, chambre de bain, eau courante. Revenu de $42. par mois. S'adresser à Tél. 1647-J. 18o.

A VENDRE.—Fournaise au charbon, modèle No 3. En parfait ordre. S'adresser à 990 rue De la Bruère, Ville. 18o.

A VENDRE. — Manteau d'hiver, vert, garni de fourrure, 16 ans. S'adresser après 7 heures p.m. à 2330 Duvernay. 18o.

A VENDRE. — Maison à 4 logements avec épicerie, logement libre pour acheteur; aussi deux terrains dans le Bourg-Joli. S'adresser à Adélard Beauregard, Saint-Thomas d'Aquin. 18o.

A VENDRE. — Propriété neuve quatre logements. S'adresser à 1605 Morison. 18-25o.-1-8n.

A VENDRE. — Camion Chevrolet 1931, 1½ tonne, roues jumelles, bien chaussé. Aussi, Dodge 1936, coach, pneus neufs, propre. S'adresser au garage Gosselin, St-Hugues. Tél. 58. 18o.

A VENDRE. — Pontiac, modèle 28, 4 pneus neufs. En très bon ordre. S'adresser à Jean Létourneau, St-Thomas d'Aquin, le soir seulement. 18o.

A VENDRE. — Chrysler, sedan convertible 36, ou à échanger pour maison de campagne ou chalet, près de la ville. S'adresser à 1890 rue Morison, coin St-Joseph, Ville. 18a.

A VENDRE. — Packard 37, petit six, sedan 4 portes. En très bon ordre, très propre, bons pneus, licence 46. S'adresser le samedi de 9 heures à 6 heures, 140 rue St-Michel, en arrière. 18o.

A VENDRE. — Poêle presque neuf, émaillé crème, de marque McLary. S'adresser à 2,749 rue St-Pierre, Ville. 18o.

A VENDRE. — Glacière en métal "Beach", couleur noir et blanc. S'adresser à 530 rue St-Michel, Ville. 18o.

A VENDRE. — Banc à finir, de 12 pds, pour cordonnier, avec "shaft" pour sabler et brosse, ainsi que trimeur de bords. Fournaise à l'huile avec brûleur de 8". S'adresser à H. A. Côté, rue St-Pierre ouest, village La Providence. 18o.

A VENDRE. — Charrue à chevaux, deux raies. S'adresser à Léopold Desmarais, St-Thomas d'Aquin. 18o.

A VENDRE. — Bouilloire usagée, 1½ H.P., Foyer 18" — 16 tubes 2" x 26" de long. Approuvée et garantie en parfaite condition. Aussi fournaise à l'huile, usagée, marque "Duo-Therm", comme neuve, en parfait ordre, avec tuyau, "drum" pompe, etc. — Capacité de chauffage, 2,500 pds carrés avec satisfaction. Offre raisonnable acceptée. S'adresser à Evan Pants & Sportswear Enrg., 1540 Laframboise, Tél. 1244W. 18-25o.-1-8n.

A VENDRE. — Boutique à bois, bien outillée, avec 3 moteurs. Bon chiffre d'affaires. S'adresser à 1280 St-Paul, Saint-Hyacinthe. 18-25o.-1-8n.

A VENDRE. — Plusieurs lots situés au village St-Joseph, sur une rue principale, dans une place nouvelle, avec très bonnes conditions. Belle occasion pour ceux qui veulent s'établir. Tous les terrains ont 60 x 180 pieds. 25 lots à vendre. Adressez-vous à Fidelin Gélinas, 4a St-Pierre, La Providence, Tél. 1891W, ou Arthur Dubé 190 rue St-François, Tél. 1173 ou au Café Canadien, Tél. 813. 18-25o.

A VENDRE. — Packard 1940, Sedan, radio, chaufferette. - Chevrolet 1932, Coupé. S'adresser à 3140 Dessaulles, Tél. 1099. 18o.

A VENDRE. — Carosse anglais et sleigh blanche, $27.00 les deux S'adresser à Mme Bélanger, rue de l'Eglise, à Ste-Madeleine. 18o.

A VENDRE. — Dodge 36, 4 pneus neufs et en très bon ordre. S'adresser à Paul St-Jean, boucher, St-Simon (Bagot). 18o.

A VENDRE. — Auto Dodge sedan 39, moteur en parfait ordre et pneus neufs, très propre. S'adresser à 1397 rue St-Louis, Ville. 18o.

A LOUER

A LOUER. — Bonne maison en face du théâtre Maska, pour des affaires, pour salon de coiffure, vente de coupons, ou ligne semblable. S'adresser à 450 Ave Hôtel-Dieu, St-Hyacinthe. 18o.

DIVERS

POUR VENTE ET REPARATION de balayeuses électriques, adressez-vous à **OMER FONTAINE,** 462 Sainte-Marie ou 695, 8e Ave. De Vaudreuil, Tél. 1170-W vendeur autorisé des fameuses balayeuses **Electrolux,** genre aspirateur avec tous les accessoires. Donnez votre commande au plus tôt. Service garanti.

LOGEMENT DEMANDE. — On demande un logement de 7 ou 8 pièces, chauffé. S'adresser à L. G. Beaubien & Cie Ltée, 515 St-Denis, Tél. 929. jno-16a.

ON DEMANDE. — Un jeune garçon pour travailler comme commis. S'adresser à la Pharmacie Paul Lanctôt, coin Cascades et Mondor. 18o.

PERDU. — Petit étui en cuir noir, avec clefs, perdu sur la rue Girouard ou la rue Cascades. Récompense promise à qui le rapportera à 222 St-Pierre, La Providence. 18o.

PERDU. — Chien épagneul noir, perdu depuis lundi. Rapporter à 89 St-Pierre, La Providence. 18o.

ENCAN. — Vendredi le 18 octobre courant chez feu P. Cadorette 710 rue Cascades.

Détail. — A 7.30 h. précises p.m. vente de tout le ménage, à noter: poêle, fournaise, prélarts, vaisselle, verrerie, rideaux et tapis, sets de cuisine, salle à dinier et chambres à coucher, laveuse électrique, secrétaire et phonographe, 2 bons paletots en chat sauvage, pour hommes; 3 tonnes de charbon, outils et accessoires divers.

J.-A. MORIN, encanteur.

ENCAN. — Lundi le 21 octobre courant chez M. Elzéar Gauthier, route St-Hyacinthe-St-Dominique environ 2 milles de la ville.

Détail — A midi précis, vente d'une partie du ménage, à noter: poêle, fournaise, lits, tables et chaises, etc. Tout le roulant de la ferme dont 2 bons chevaux, 7 vaches, 60 poules, 75 belles poulettes, harnais de travail et fins, couvertes et robes de carriole, voitures doubles, simples et de promenade d'hiver et d'été, charrues doubles, simples et à rigole, semoir à disques, herses à disques et à finir, faucheuse, râteau et fourche à foin, sarcleur, crible et pelle à cheval, bidons à lait, bois de sciage, outils, chaînes et accessoires pour transport des bâtisses, etc.

J.-A. MORIN, encanteur.

ENCAN. — Mercredi le 23 octobre courant chez M. Henri Bousquet à St-Pie, rang haut de la rivière, côté nord.

Détail. — A midi précis, vente du ménage, à noter: set de salle à dîner, chaises et radio, laveuse à moteur à gazoline, etc. Tout le roulant de la ferme dont 2 bons chevaux, 8 belles vaches, 2 taures et 1 boeuf de 2 ans Holstein, 18 cochons de 4 mois, 8 truies, 5 avec leurs petits et 3 devant mettre bas sous peu, 1 verrat Yorkshire d'un an, harnais fins, voitures doubles, simples et de promenade d'hiver et d'été, charrues double et simple, herses à ressorts et à disques, faucheuse, lieuse, sarcleur, séparateur Vicking, moteur à gazoline deux forces, pelle à cheval, hacheur à légumes, foin, paille, grains, outils et accessoires divers.

J.-A. MORIN, encanteur.

AVIS

Avis est par les présentes donné que Monsieur Normand Demers, domicilié au numéro 930, rue Laurier, Saint-Hyacinthe, Qué., n'est plus autorisé à solliciter de l'assurance pour notre bureau.

Signé:

Duckett & Duckett Co. Reg'd.
Par G.-H. Durocher,
Dir.-Gérant.

CONSTRUCTEURS

Attention - Attention
Marchandises de seconde-main

A VENDRE

Tuyaux en tôle galvanisée: 12" x 14'-0", 8" x 6'-0", 4" x 14'-0"; 1 tuyau de fumée, plat 4" x 15" x 9'-0"; 1 tuyau girouette pour cheminée; 1 bassin d'évier avec tablette; 1 bain en coppe, sur pattes, 26" x 4'-6"; grillage en broche plate, 25 morceaux, 3'-6" x 3'-6": prix d'occasion; grillages de comptoir en broche maillée, 3'-0" x 11'-0": 10c le pied; 1 rouleau de broche maillée No 9, 6'-0" haut x 10'-0" long; 2 réservoirs en acier, 10" diam. x 30"; $2.00; 1 réservoir en acier, 9" diam. x 24": $1.00; 1 réservoir en acier 10" diam. x 5'-0": $3.00.

Chassis et vitraux assortis

3 boites de chassis avec volets double et simple à 1 vitre, allège extérieure comprise 52" x 42" x 8" épais.: $5.00 chacune; 2 boites avec volets simples, pendus 30" x 40" - 8 vitres, aussi 1 boite 22" x 38" - 4 vitres: $2.00 chacune; volets, vitraux, portes, panneaux pour portes d'armoires, panneaux d'assemblage pour boiserie murale, assemblages de portes d'arche, tous genres et toutes grandeurs.

Divers

"Rack" sur latte pour vigne grimpante, lot de persiennes intérieures; 1 poteau tourné, 1 bras et barreau d'escalier tourné, etc...

S'adresser à La Maskoutaine Ltée, Edifice Le Clairon, 435 ave Mondor, Tél. 143.

HUILE DE CHARME No 100



PARFUM PUR D'ORIENT

Exquis, mystérieux, durable. Développe attrait irrésistible, troublant. Charme votre amour. Bouteille 1 dr $1.00 par malle, port payé. (Par C.O.D, $1.25). Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG., Casier 1352, Québec, P.Q.

CE = PHA = NOL

Pour maux de tête; maux de dents; rhumes; douleurs rhumatismales; troubles menstruels. Avec

CE - PHA - NOL

vous trouverez toujours un soulagement parfait.

Faites-en l'essai aujourd'hui même.

En vente chez tous les bons marchands.

Les produits CE-PHA-NOL Enrg.
1613 rue St-Denis - Montréal

Faites reconstruire
A NEUF
votre vieille
LAVEUSE
GARANTIE DE 6 MOIS
Attention spéciale aux clients de l'extérieur.
Livraison partout en ville.
Réparations sur toutes marques.
Aussi
Balayeuses et Moteurs remis à neuf.
LUCIEN LALIBERTE
2080 Des Cascades
Tél. 1784-J
Saint-Hyacinthe

PAUL-EMILE BLAIN

CHARRETIER
de grosses voitures
Tous genres de transport
bois, charbon, terre, cendres, etc.
70 SAINT-MICHEL
TEL. 1484-J
SAINT-HYACINTHE

NOS CHAMPIONS

(Suite de la page 12)

te-couleurs les plus utiles au club local au cours de la dernière saison, particulièrement à cause de son formidable coup de bâton. A été responsable de plusieurs victoires des locaux, dans les séries de détail. Agé de 22 ans, pèse 190 livres et mesure 6 pieds. Né à Granby, Henry a joué pour cette équipe en 1941, alors qu'il remporta le championnat des frappeurs de la Yamaska avec .389, en 1943, 44 et 45. A frappé 3 circuits dans le détail pour les Saints. A frappé pour .322 durant la saison et .357 durant le détail.

★ ★ ★

Roland Flibotte, voltigeur. — Il n'y a pas de partie au cours de la saison durant laquelle Roland ne s'est pas illustré, ce qui n'est pas peu dire. Terminant en quatrième place chez les cogneurs de la Provinciale, avec une moyenne de .350, Roland a également mérité l'honneur d'être le seul voltigeur de la ligue, avec Lesage du Marieville, a ne pas commettre une seule erreur durant la saison régulière, chez ceux qui ont joué plus de 20 parties. Flibotte a fait compter un nombre considérable de points avec ses coups sûrs opportuns, tant dans la saison que durant le détail. Agé de 31 ans, Roland pèse 165 livres et mesure 5'11"; c'est un Maskoutain.

★ ★ ★

Claude Savary, 3e-but. — Agé de 22 ans, Claude pèse 150 livres et mesure 5'8". Il peut également jouer à toutes les positions, sauf celle de lanceur. A joué pour St-Damase et Saint-Hyacinthe depuis quatre ans. Habile à réussir des "bunts" et rapide coureur sur les sentiers, Claude a été un excellent joueur d'utilité durant toute la saison et il a fait excellente figure chaque fois qu'on l'a envoyé dans la mêlée, particulièrement à Drummondville, dans le détail, alors qu'il a réussi un deux-buts opportun. Durant la saison froide, Claude s'aligne avec le club de hockey St-Hyacinthe de la Provinciale.

★ ★ ★

Berman Brousseau, lanceur. — Un droitier.. En deux saisons avec le Saint-Hyacinthe, Brousseau a gagné plus de 30 parties et n'en a perdu que 4. Cette année, il a décroché le championnat des lanceurs de la Provinciale avec 12 gains contre une défaite; dans le détail, il a mérité 4 gains contre deux défaites, en plus de tenir Drummondville à un verdict nul, 1-1, en 10 manches. C'est la quatrième année consécutive que Brousseau fait partie d'un club qui gagne le championnat de son circuit. Excellent cogneur, Brousseau a frappé .320 dans les éliminatoires. Pour St-Jean, il y a trois ans, il gagna 15 parties et n'en perdit qu'une seule alors que son club gagna le championnat de l'Est du Canada. Renommé pour sa balle rapide, Brousseau a sans contredit été l'as-lanceur de la Provinciale au cours de la dernière saison. Il a remporté plus de la moitié des victoires des Saints à lui seul. Agé de 35 ans, Brousseau pèse 172 livres et mesure 5'10".

★ ★ ★

"Ti-Coune" Lecompte, lanceur. — Un droitier. "Ti-Coune" a gagné six parties durant la saison régulière et seule la guigne l'a empêché de remporter au moins quatre autres victoires. Dans le détail, il s'est surpassé en remportant quatre victoires contre une seule défaite; dans ce dernier cas, la partie a été arrêtée à la septième manche. Si les Saints ont remporté le championnat de la Provinciale ils le doivent certes aussi à la brillante tenue de Lecompte, particulièrement contre Acton Vale. Ne se décourageant jamais, Lecompte a toujours fait preuve d'une grande combativité malgré la malchance qui l'a poursuivi, à certains moments durant la saison. Un dangereux cogneur. Agé de 28 ans, "Ti-Coune" pèse 178 livres et mesure 5'11". Il demeure à Valleyfield. A joué pour Laprairie, Lachine, Beauharnois, Ville-Emard, Granby et St-Hyacinthe. Pour Granby, l'an dernier, il n'a perdu qu'une partie durant la saison régulière. A Ville-Emard, il gagna 16 parties et en perdit 2. Possédant un répertoire varié de balles et un excellent contrôle, Lecompte est sans contredit l'un des meilleurs artilleurs de notre baseball amateur.

★ ★ ★

Morris, lanceur. — Agé de 22 ans, Morris pèse 165 livres et mesure 5'9". Il lance à droite. A débuté avec le Kik et le Ville-Mont-Royal, cette saison, après avoir fait partie de l'Aviation canadienne de 1940 à l'automne de 1945. A servi deux ans outre-mer. A fait le saut dans la Provinciale au milieu de la saison avec Marieville, puis St-Hyacinthe. Morris a surtout servi comme lanceur de relève avec les locaux et il a fait belle figure chaque fois qu'il a été envoyé dans la mêlée.

———— : o : ————

ON DEMANDE. — Grand magasin ou autre local convenable demandé pour l'ouverture d'un restaurant. Ecrire toutes informations à Casier postal 50, St-Hyacinthe. 18o.

A ECHANGER. — Camion panel, ½ tonne, à échanger pour char privé. S'adresser par téléphone à 728.

DANS LA LIGUE DE QUILLES CLASSE B A LA SALLE AUGER

Larochelle augmente son avance en tête en blanchissant le Duclos & Payan, 4-0. — Victoires du Casavant et du Restaurant Bijou.

L'Epicerie Larochelle a pris une avance de quatre points en tête de la ligue de quilles Classe B, à la salle Auger, cette semaine, en blanchissant le Duclos & Payan par 4-0. Le Restaurant Bijou a supplanté la Cordonnerie Moreau en deuxième position, grâce à une victoire au score de 3-1 remportée sur cette dernière équipe. Dans une troisième rencontre, le Casavant a amélioré ses chances de passer en première division en blanchissant la Cordonnerie Moreau par 4-0.

J.-M. Leduc a particulièrement brillé, cette semaine, avec un simple de 192 et un triple de 479.

Voici le classement des équipes de ce circuit et le rapport des parties précitées.

Position des équipes

	Points
Epicerie Larochelle	14
Rest. Bijou	10
Cordonnerie A. Moreau	9
Duclos & Payan	8
Casavant & Frères	6
Cordonnerie Lafleur	1

Duclos & Payan

R. Girouard	113	189	101	403
R. Dupré	107	100	92	299
R. Millette	124	115	90	329
M. Labossière	126	115	102	343
S. Gauthier	119	99	98	316
Totaux	589	618	483	1690

Z. Larochelle

R. Blier	123	144	90	357
L. Provost	142	154	123	419
R. Maynard	151	134	108	393
F. Larochelle	132	123	116	371
F. Gladu	126	133	127	386
Totaux	674	688	564	1926

Rest. Bijou

R. Frappier	113	149	98	360
J.-M. Leduc	140	147	192	479
J.-P. Jean	121	122	91	334
A. Gagnon	120	117	122	359
R Brodeur	75	127	90	292
Totaux	569	662	593	1824

Cordonnerie A. Moreau

R. Cusson	89	128	138	355
J. Charron	111	126	94	331
M. Beaudoin	150	129	141	420
G. St-Roch	114	98	98	310
A. Brousseau	113	132	106	351
Totaux	577	613	577	1767

Cordonnerie Lafleur

R. Campbell	115	101	109	325
B. Lamontagne	116	116	136	368
M. Choinière	137	109	89	335
A. Girard	90	130	111	331
J. Tanguay	128	112	150	390
Totaux	586	568	595	1749

Casavant & Frères

G Chauvette	174	138	96	408
P. Fontaine	84	103	96	283
R. Roy	115	136	145	396
L. Meunier	94	134	134	362
B Jacques	130	156	150	436
Totaux	597	667	621	1885

———— : o : ————

ST-HYACINTHE ECRASE VERDUN PAR 19-6

(Suite de la page 13)

9-St-H.: Bernard Lauzon 11.55
10-St-H.: Bouchard-(Bourdon-Archambault) 12.17
11-Ver.: Racine-McKissoc 12.40
12-St-H.: Gladu-Savary 13.41
13-St-H.: Bourdon-(Komersky) 15.38
Pun. Gagnon, Biggs et Bouchard.

3ième Période

14-St-H.: Bourdon-Bouchard .44
15-Ver.: Biggs-Perron 5.37
16-St-H.: Savary-Maher 6.18
17-St-H.: Maher-Savary 7.37
18-St-H.: Despelteau-(Préfontaine) 8.15
19-Ver.: Phillips 8.49
20-St-H.: Savary-Maher 12.08
21-St-H.: Savary-(Maher-Komersky) 13.10
22-Ver.: McKissoc-Phillips 13.41
24-St-H.: Bastien-(B. Lauzon-F. Lauzon) 16.56
25-Ver.: Biggs-Perron 17.57
Pun. B. Lauzon et Biggs (5 min.)

———— : o : ————

SAINT-VALERIEN

Saint-Valérien, le 17, R. M. — M. Euclide Champigny, de St-Valérien, est décédé mercredi, le 16, alors qu'il était en visite chez son garçon à St-Philippe de Laprairie.

—M. et Mme Etienne Plamondon sont les heureux parents d'un fils baptisé, Joseph, Honoré, Denis, Michel. Parrain et marraine, M. et Mme Honoré Messier, de Saint-Pie, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Dominique Petit sont les heureux parents d'une fille baptisée Marie-Irène, Madeleine-Micheline. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Croteau, de Saint-Dominique.

—M. et Mme Hector Vincent sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé, Joseph-Michel-François-Gérald. Parrain et marraine M. et Mme Gérard Lacoste, de Marieville, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Aurèle Marc-Aurèle sont les heureux parents d'une fille baptisée Marie-Claudette-Fernande. Parrain et marraine M. et Mme Armand Marc-Aurèle, oncle et tant de l'enfant.

—M. et Mme Georges Leclerc sont les heureux parents d'une fille baptisée Marie-Rose-Délima-Madeleine. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Martin, de Saint-Pie, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Gérard Tétreault sont les heureux parents d'un fils baptisé Joseph-Serge-Yvon. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Desgreniers, de Granby.

TEL 1266

FERNAND LEFEBVRE

Bois de Chauffage

Entrepôt:
10, ST-THOMAS
ST-JOSEPH

Résidence:
293, DE LA CONCORDE
ST-HYACINTHE

Jeunes Filles DEMANDÉES



2 jeunes filles demandées, pour ouvrage général de bureau. Connaissance de la clavigraphie requise; sténographie préférable mais non nécessaire. Pour emploi immédiat.

S'adresser à JeanPaul Brault, Edifice Le Clairon, 435 Mondor, Tél. 143

17 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE

C. Mercure

Feu — Automobile — Vol
Accident — Garantie — Etc.

Tél. Bureau, 98
Résidence, 1051

555, 16ème AVENUE
ST-HYACINTHE, P.Q.



Jeunes Gens Demandés

On demande plusieurs jeunes gens pour apprendre à opérer des machines.

BON SALAIRE DURANT APPRENTISSAGE

On demande aussi des Fileurs, des Bobineurs, des Leveurs de Bobines (Doffers) expérimentés.

S'adresser au BUREAU D'EMPLOI

GOODYEAR COTTON CO. OF CANADA LTD.

1005, RUE DELORME SAINT-HYACINTHE

MME ADRIEN GRENON DECEDEE A 34 ANS

Mme Adrien Grenon (Yolande Dion) est décédée mercredi dernier, le 9 octobre à Saint-Liboire, à l'âge de 34 ans. Lui survivent, outre son époux, deux frères, Adrien et Wilfrid, de St-Liboire; trois soeurs, Mmes Omer Désautels (Yvonne), de St-Théodore, Raymond DeGrandpré (Flavienne), de St-Liboire, et Albert Beaugrand, (Estelle), d'Acton Vale.

Les funérailles auront lieu demain matin, samedi le 12 octobre, à neuf heures et demie, en l'église paroissiale de Saint-Liboire, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg., de Saint-Hyacinthe.

M. JOSEPH LEBEAU MEURT A 88 ANS

Funérailles demain matin, en l'église du Christ-Roi.

M. Joseph Lebeau, de cette ville, est décédé hier, jeudi le 17 octobre, à l'âge de 88 ans. Il laisse dans le deuil deux fils, Joseph, de cette ville, et Omer, de Montréal; trois filles, Mme Louis Goyette (Marie-Anne) et Mme Noël Sansoucy (Eva) de Saint-Hyacinthe, Mme Emilio Brodeur (Yvonne), de Saint-Jean.

Les funérailles auront lieu demain matin, samedi le 19 octobre, à neuf heures, en l'église du Christ-Roi, sous la direction de la maison Ubald Lalime de cette ville.

Maskoutanités

FIANÇAILLES

Fagnan-Dumoulin

M. et Mme J.-Edgar Fagnan, de Saint-Hyacinthe, font part des fiançailles de leur fille Madeleine avec M. J.-Emile Dumoulin, ex-lieutenant dans le R.C.A., fils de M. et de Mme J.-O. Dumoulin de Dolbeau, Lac St-Jean. Le mariage aura lieu lundi le 28 octobre.

RECEPTION

Madame Maurice Bernier, Mlles Françoise Desjardins et Estelle Bédard recevaient à un shower d'articles de couture dimanche, le 13 octobre, en l'honneur de Mlle Pierrette Désautels à l'occasion de son récent mariage au docteur Laurent Picard. Les salons étaient décorés de fleurs de saison. Parmi les invitées on remarquait: Mmes Clément Désautels, Victor Morin, Alexandre Gosselin, St-Damase, Jean-Louis Phénix, Upton, Laurent Sicotte, Lucien Phénix, Bruno Messier, Omer Côté, Maurice Duhamel, Louis Lacoursière, Shawinigan Falls, Mlles Berthe Gauvin, Gisèle Picard, Jacqueline Choquette, Estelle Morin, Jacqueline Chartier, Jacqueline Delage, Madeleine Dansereau, Marthe Jodoin, Jacqueline David, Rosée Delvoye, Simonne Bienvenue et Gisèle Dumaine.

— M. et Mme Omer Phaneuf, de Saint-Hyacinthe, recevaient ces jours derniers à l'issue du mariage de leur fille Thérèse avec M. Paul-Emile Méthot, fils de M. et de Mme Onésime Méthot de St-Aimé.

Les invités étaient: M. Ferdinand Carrière, grand'père de la mariée, MM. et Mmes A. Riendeau, Eugène Tanguay, Drummondville, Osias Lapierre, Léon Drapeau, Georges Caouette, Lucien Phaneuf, Montréal, Hector Phaneuf, St-Joseph, André Phaneuf, MM. Paul-Emile, Marcel et Roland Phaneuf, tous frères de la mariée, Mlle Rita Phaneuf, soeur de la mariée, M. et Mme A. Laramée, MM. Germain et Rosaire Méthot, frère du marié, Mlles Juliette et Anita Méthot, soeurs du marié. M. et Mme Honoré Phaneuf, M. et Mme Hormisdas Beauregard, St-Pie, M. et Mme Carmelus Desmarais, La Présentation, M. et Mme Alphonse Sicotte, St-François, M. et Mme Albert Cousineau, Montréal, M. et Mme Armand Lemonde, Ste-Rosalie, M. et Mme Marcel Carrière, St-Liboire, M. et Mme Louis Carrière, Montréal, M. et Mme G.-Henri Carrière, Montréal, M. Joseph et Mlle Gisèle Carrière, Longueuil, Mlle Simonne Lussier, Montréal, Mlles Juliette Phaneuf, Fabienne Beauregard, Gilbert Morel, Liliane Ducharme, Lise et Murielle Riendeau, Claudette, Doris et Ghislaine Caouette, Germaine Chicoine, St-Aimé, MM. Guy Phaneuf, Montréal, Jean-Paul et Roger Carrière, Montréal, Roger Riendeau, Roger Michaud, Alcide Désautels, Jacques Pion, Paul-Emile Duhamel, Ste-Rosalie, Gérard Plante.

Un programme de musique fut exécuté par MM. Gérard Plante, Alphonse Sicotte, Roger Michaud et Abel Laramée.

DEPLACEMENTS

M. et Mme Philippe Berthiaume, d'Outremont, étaient en visite ces jours derniers chez M. et Mme Arthur Denault.

Le docteur et Mme Louis Lacoursière, M. Auger électricien en chef à l'Aluminium Company et Mme Auger de Shawinigan Falls étaient de passage à St-Hyacinthe en fin de semaine, les invités du docteur et de Mme A. Bédard.

Mlle Yvonne Denault était à Farnham la semaine dernière pour assister au mariage Sirois-Baillargeon.

Mme Rodrigue Boisvert, de Sherbrooke, était à Saint-Hyacinthe au début de la semaine chez Mme Jules Richer.

Le Dr et Mme Armand Albert, de Van Buren, Maine, ont passé la semaine à St-Hyacinthe chez Mme Louis Lussier.

Mlle Reine Derome, de Montréal, a passé la fin de semaine chez son père M. Gustave Derome.

M. et Mme Jacques Berthiaume et leurs enfants Pierre et Louise, de Montréal, étaient à St-Hyacinthe ces jours derniers, les invités de M. et de Mme Arthur Denault.

M. J.-R. Boivin, de St-Gabriel de Brandon, était dans notre ville au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Jean Lenoir, de Ville Saint-Laurent, étaient à St-Hyacinthe en fin de semaine.

Mme J.-R. Baril et Mlle Louise Baril, de Québec, ont passé quelques jours à Saint-Hyacinthe, les invitées de M. et de Mme Camille Laperle.

Mlle Yvonne Denault est de retour de vacances passées à Swanton, Vt., St-Jean, Waterloo et Farnham.

M. et Mme Jean Ostiguy et leur bébé Andrée ont récemment quitté Montréal pour Drummondville où ils habiteront désormais.

Mme D. Aubin d'Outremont a passé quelques jours chez le juge et Mme Emile Marin.

M. et Mme J.-H. Lemay, de Montréal, ainsi que M. et Mme Poitras, de Montréal, étaient de passage à Saint-Hyacinthe en fin de semaine.

M. et Mme Philippe Morissette, M. et Mme Abel St-Sauveur ainsi que Mlle Flore Pincince, ont passé la fin de semaine à Woonsocket, R.I.

Mme Théo. Corbeil, de St-Antoine-sur-Richelieu, était de passage dans notre ville en fin de semaine.

M. et Mme Georges Langelier, de Notre-Dame du Bon Conseil, étaient en visite dernièrement chez M. Paul-Emile Langelier de La Providence.

Mme Hector Monette est de retour de Montréal, après avoir passé quelques semaines chez M. et Mme Maurice Monette.

Mme Léonidas Robillard, d'Acton Vale, en visite ces jours derniers chez M. et Mme Euclide Brunette et chez M. et Mme Christian Larocque.

M. et Mme Maurice Phaneuf, de Montréal, étaient à St-Hyacinthe en fin de semaine chez M. et Mme Ernest Chabot.

M. et Mme Valdor Giroux, de Montréal, en visite cette semaine chez M. et Mme Euclide Brunette.

Mlles Lucile Beaudet et Simonne Marchesseault étaient à Montréal au début de la semaine.

Mmes Cloutier, Joseph Marchesseault et Lucien Marchesseault étaient à Montréal cette semaine.

M. et Mme A. Robitaille de Woonsocket, R.I., étaient en voyage de noce à St-Hyacinthe; ils ont rendu visite à M. et à Mme Antonio Gadbois.

M. Léon Marchesseault était à Montréal au début de la semaine.

M. et Mme A. Robitaille de Woonsocket étaient les invités, cette semaine de M. et de Mme Lucien Marchesseault.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toutes nouvelles concernant cette colonne. Tél. 370.

———— : o : ————

RECEPTION

Mme Antonio Baril, de St-Pie, recevait à souper, samedi dernier, le 12 octobre, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de son mari. A l'issue du repas, il y eut lecture d'une adresse et présentation de cadeaux au héros de cette fête, laquelle se termina par une soirée. La musique était fournie par un orchestre formé de MM. A. DeLadurantaye, Gérard Lalonde, Henri-Paul St-Pierre, Hermas Ledoux et Antonio Malouin.

Parmi les invités on remarquait outre M. et Mme Baril, leur fille Lise, M. et Mme Léon Baril, M. et Mme Marcel Gadbois, M. et Mme Jean Matton et leur fille Ginette, M. et Mme Gérard Lalonde, M. et Mme André Lariviè-re et leur fille Nicole, M. Wilfrid Baril, Mlle Marie-Louise Baril, Mlle Simone Berger, Mlle Alice Beauregard et Mlle Lucille Ledoux.

———— : o : ————

REUNION

Un groupe de parents et amis se sont réunis, samedi soir dernier, pour fêter le quarante et unième anniversaire de naissance de Mme Rose-Anna Pichette, de cette ville. Assistaient à cette soirée, outre M. et Mme Pichette, leurs enfants, Rita, René, Réjeanne, Roland et Ginette; Mme Ovila Riendeau, Mlle Emérentienne Riendeau, MM. Herménégilde Riendeau, Napoléon Riendeau, M. et Mme Roger Riendeau; Mlles Alice St-Amant, Berthe Girouard, Gabrielle Bouthot; MM. Florimond Breault, et Omer Bouthot.

Il y eut lecture d'une adresse et présentation de cadeaux. Les invités s'amusèrent ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit.

———— : o : ————

PROCHAIN MARIAGE

M. et Mme Hector Fontaine, de cette ville, font part du mariage de leur fille, Marie-Paule avec M. Gérard Lévesque, fils de M. et Mme Louis Lévesque, de Montréal. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, samedi, le 26 octobre; après le mariage, il y aura réception au club Maskoutain.

ETAT-CIVIL

CHRIST-ROI

Naissances:

Oct. 6 — Marie, Elise, Mireille, fille de Georges Robitaille et de Annette Lévesque.

Parr. Damase Lévesque, Marr. Elise Lanouette.

Oct 6 — Joseph, Alain, Roger, fils de Jean-Paul Morin et de Lorraine Jacques.

Parr. Roger Riendeau, Marr. Jeanne Morin.

7 Oct. — Lucienne, Marie, fille de Noël Lussier et de Thérèse Croteau.

Parr. Roger Croteau, Marr. Lucienne Lussier.

Oct 13 — Joseph, Paul, Gaston, fils de Emile Lemieux et de Béatrice Proulx.

Pr.. Isidore Lemieux, Marr. Laurette Lacharité.

Oct. 14 — Joseph, Girard, Jean-Guy, fils de Richard Morel et de Alice St-Georges.

Parr. Girard St-Georges, Marr. Thérèse St-Georges.

Mariage

Oct 12 — Jean-Paul Perron, fils de Emile Perron et de Maria Ledoux à Antoinette Racine, fille de Albert Racine et de Berthe Coderre.

Décès

Oct. 2 — Mme Rose Boies, épouse de Eugène Boucher, décédée en cette paroisse à l'âge de 48 ans.

Mariage:

Oct. 5 — Entre Roger Marsan, fils de Joseph Marsan et de feu Rachel Malo, et Yvonne Roy, fille de Isidore Roy et de Yvonne Pigeon.

CATHEDRALE

Mariage

Entre Marcel Girard, de Montréal, fils de feu Jean-Baptiste Girard et de Emma Bossé, et Hélène Millette, fille de Zacharie Millette et de Maria Lavallée.

12 oct. — Entre Rolland Lussier veuf de Marguerite Bélisle et A. Leblanc fille de feu François Leblanc et Rosée Montigny.

12 oct. — Entre Charles-Emile McDuff fils de Léonard McDuff et de Albina Paquette et Madeleine Charbonneau fille de Aimé Charbonneau et Yvonne Gaudette.

12 oct. — Entre Paul-Emile Méthot fils de Onésime Méthot et de Parmélia Lambert, et Thérèse Phaneuf fille de Omer Phaneuf et de Rosanna Carrière.

17 oct. — Entre Laurent Picard fils de Raoul Picard et de feu Anna Gauvin, et Pierrette Désautels fille de feu Joseph Désautels et de Antoinette Courchesne.

Naissance

13 octobre. — Marie-Gisèle-Nicole, fille de Antonio Bérard et de Léonne Comtois. Parr. et marr.: Roméo Brodeur et Gisèle Comtois.

Mariages

Décès

Oct. 8 — Soeur Berthelia Chagnon, fille de feu Rémi Chagnon et de feu Aglaé Choquette, décédée à l'Hôtel-Dieu de cette ville, à l'âge de 73 ans.

Oct. 8 — Denise Pépin, fille de Joseph Pépin et de Lina Marois décédée à l'âge de 4 mois.

PAROISSE DU ROSAIRE

Mariage

12 oct. — Entre Raymond Auger fils de Alcide Auger et de Jeanne Côté et Rita Rouleau fille de Hilaire Rouleau et de Dora Melançon.

Décès

12 oct. — Soeur Sainte-Marthe des Soeurs St-Joseph fille de feu Onésime Boisvert et de feu Zoé Faucher.

14 oct. — Soeur Georgianna Martel des Soeurs du Précieux-Sang fille de Joseph-Zébedée Martel et de Julienne Roy.

SAINT SACREMENT

Naissances

Oct. 3 — Joseph, Gérard, Denis, fille de Roland Gingras et de Rose-Anna Chagnon.

Parr. Euchère Chagnon, Marr. Anna Choquette.

Naissances

Oct. 5 — Marie, Henriette, Thérèse, Nicole, fille de Adélard Godin et de Berthe Laperle.

Parr. Urbain Godin, Marr. Henriette Désorcy.

Oct. 6 — Marie, Rita, Claudette, fille de Léopold Gendreau et de Thérèse Bourret.

Parr. Adélard Gendreau, Marr. Odila Bonneau.

Mariage

14 oct. — Entre Joseph-Baptiste Berthiaume veuf de Rosilda Morin et Léona Chauvin.

SACRE-COEUR

Naissances

Oct. 3 — Joseph, Victor, Jacques, fils de M. et Mme Gaston Brunelle.

Parr. Victor Brunelle, Marr. Palména Gazaille.

Oct. 6 — Marie, France, fille de Jean-Baptiste Auger et de Alvena Jodoin.

Parr. Marcel Auger, Marr. Fleurette-Aimée Auger

Oct. 6 — Joseph, Gilles, Luc, Roméo, fils de Jules Gagnon et de Ginette Fournier.

Parr. J.-R. Gagnon, Marr. Lucille Gagnon.

10 oct. — Joseph-François-André, fils de Bernard Carbonneau et de Laurette Moreau. Parr. et marr. Louis Moreau et Bernard Arel.

12 oct. — Marie-Diane-Hélène fille de Gérard Demers et de Anita Mercier. Parr. et marr.: Aimé Demers et Agnès Deslauriers.

12 oct. — Joseph-Jean-Claude-Paul-Emile fils de Jean-Paul Lussier et de Thérèse Doyon. Parr. et marr.: Emile Lussier et Marie-Anne Beauchemin.

13 oct. — Marie-Céline-Irène fille de Armand Messier et de Agathe Massé. Parr. et marr.: Rouville Massé et Jeannet Gagné.

Décès

Oct. 9 — Emile Brousseau, veuf de Eva Langelier, décédé à l'âge de 66 ans.

———— : o : ————

EN VOYAGE

Mlles Jeanne, Lucille et Madeleine Roy, de cette ville, ainsi que Mlles Madeleine et Jocelyne Bourgault, de Granby, sont actuellement en voyage à New-York et Washington.

LA BONNE CUISINE

"EPAISSISSANTS"

Au cours des quelques derniers mois, les ménagères canadiennes ont dû se servir de types différents d'épaississants pour les sauces, etc. La Section des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture a reçu de nombreuses questions relativement à la faculté épaississante de la farine de blé, de pommes de terre et de riz, de la fécule de maïs, et plus récemment, de la fécule de blé. Après avoir fait l'essai de ces différentes farines et fécules, les économistes ménagères ont constaté que la farine de riz et de pommes de terre et la fécule de blé ont environ la même faculté épaississante que la fécule de maïs et deux fois plus que la farine à toutes fins.

Les oeufs sont aussi des épaississants et quand ils sont abondants, ils peuvent être employés à la place de la fécule ou de la farine pour épaissir. Par contre, quand ils sont rares et, par conséquent, très chers, ils peuvent être remplacés, en partie du moins, par d'autres épaississants. Une demi-cuillerée à table de fécule de maïs ou une cuillerée à table de farine à toutes fins peuvent être remplacées par un oeuf et vice versa.

Tableau comparatif de divers épaississants

Fécule de maïs. — 1½ c. à table pour 1 tasse de liquide.

Farine de blé (à toutes fin). — 3 c. à table pour 1 tasse de liquide.

Fécule de blé. — 1 c. à table plus 2 c. à thé par tasse de liquide.

Farine de riz. — 1 c à table plus 2 c. à thé par tasse de liquide.

Farine de pommes de terre. — 1 c. à table plus 2 c. à thé par tasse de liquide.

Crème au Chocolat

2 onces de chocolat non sucré.
3 tasses de lait
4 c. à table de fécule de maïs (¼ tasse).
ou 8 c. à table de farine blanche (½tassej
ou 4½ c. à table de l'une ou l'autre des suivantes: fécule de blé, farine de riz ou de pommes de terre
1/3 tasse de sucre
¼ c. à thé de sel
1 oeuf
1 c. à thé de vanille

Ajoutez le chocolat à 2½ tasses du lait, et faites chauffer au bain-marie jusqu'à ce que le chocolat soit fondu. Mêlez la fécule de maïs ou un des autres épaississants avec le sucre et le sel et mélangez avec la demi-tasse de lait qui reste. Ajoutez lentement au lait chaud dans le bain-marie et remuez sans cesse jusqu'à épaississement. Faites cuire 20 à 30 minutes en remuant de temps à autre. Ajoutez le jaune d'oeuf bien battu et faites cuire 3 minutes. Otez du feu, ajoutez l'essence et incorporez le blanc d'oeuf battu. Refroidissez. Six portions.

Neige au Citron

4c. à table de fécule de maïs (¼ tasse)
ou 4½ c. à table de fécule de blé ou de farine de riz ou de pommes de terre
1/3 tasse de sucre
½ c. à thé de sel
2 tasses d'eau bouillante
1 citron
2 blancs d'oeufs

Mélangez bien la fécule de maïs ou un des autres épaississants avec le sucre et le sel. Ajoutez graduellement l'eau bouillante en remuant sans cesse. Faites cuire sur le feu jusqu'à ce que le mélange soit épais et transparent, environ 5 minutes. Ajoutez le jus de citron (3 c. à table) et le zeste râpé et versez lentement sur les blancs d'oeufs bien battus en remuant sans cesse.

Six portions. Servez avec une sauce faite avec les jaunes d'oeufs.

EN VISITE

M. Louis Côté, R.C.A.F., de Portage LaPrairie, a passé la dernière fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Albany Côté, de cette ville; accompagné de ces derniers et de M. E. Pion, il a rendu visite à son frère, Albany, ecclésiastique au Grand Séminaire. M. Côté est reparti lundi pour Mountain View où il poursuivra ses étude en aviation.

———— : o : ————

Annoncez dans Le Clairon

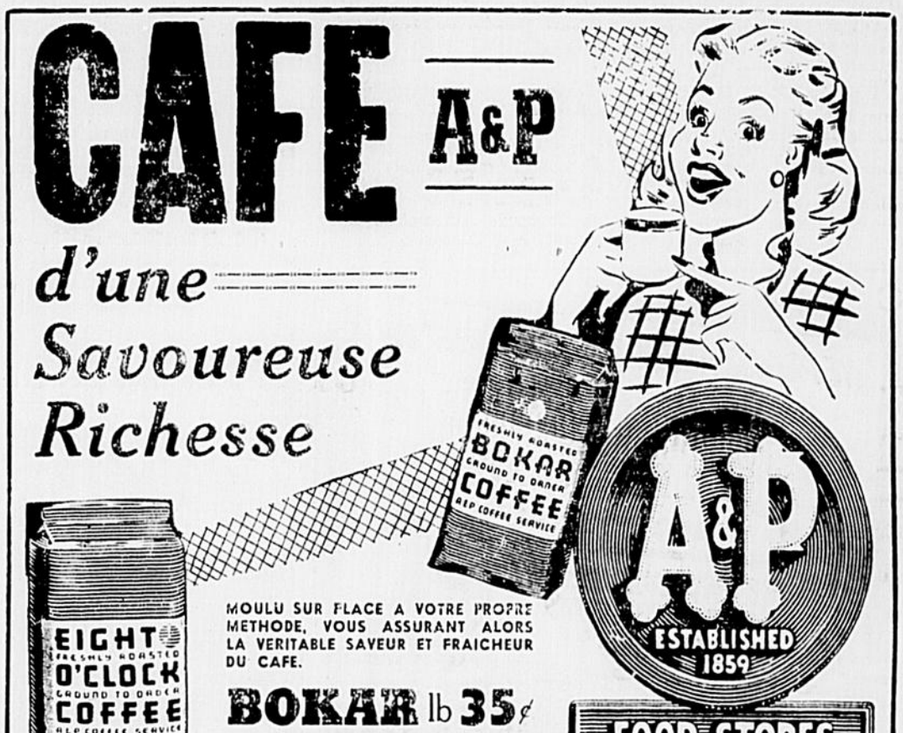
IL SOULAGE MERVEILLEUSEMENT DES SOUFFRANCES DU RHUME DE CERVEAU



VICKS VA-TRO-NOL

Vous serez enchanté de la façon dont un peu de Vicks Va-tro-nol dans chaque narine calme rapidement l'irritation, aide à réduire la congestion, et soulage l'enchifrènement, dus au rhume de cerveau. Il agit merveilleusement... Essayez le Vicks Va-tro-nol ce soir!

CAFE A&P d'une Savoureuse Richesse



MOULU SUR PLACE A VOTRE PROPRE METHODE, VOUS ASSURANT ALORS LA VERITABLE SAVEUR ET FRAICHEUR DU CAFE.

BOKAR lb 35¢ VIGOUREUX ET FORTIFIANT

8 O'CLOCK lb 31¢ DOUX ET SAVOUREUX

FOOD STORES

OWNED AND OPERATED BY The Great ATLANTIC & PACIFIC Tea Co. Ltd.

POULET HORTON, DESOSSE bte 7 ozs 46¢
DINER AU POULET — SELECT bte 15 ozs 36¢

PAIN AU LAIT ANN PAGE FRAIS DU FOUR 2 pains 24 ozs 15¢

SAVON 3 pains géants 23¢ Palmolive—quand disponible
SUPERSUDS pqt 24¢ Quand disponible
CACAO Perfection bte 1 lb 24¢
MASTER 2 pqts 1 lb 25¢ Nourriture pour chiens
O'CEDAR POLI bout. 4 ozs 23¢
O'CEDAR Crème pour carpettes pinte 98¢
CIRE CHAN bte 1 lb 63¢
SPEED COAT bte 20 ozs 59¢
AMMONIAQUE Snowflake bte 1 lb 5¢
JUNKET 2 pqts 25¢ Tablettes
LAIT MALTE Norvalls jarre 1 lb 69¢

JUS de TOMATES bte 20 ozs 10¢ Qualité de fantaisie—Nouvelle mise en boite

FRUITS et LEGUMES FRAIS DES JARDINS

POMMES McINTOSH lb 8¢ De la Colombie-Anglaise
TOMATES FERMES et MURES lb 19¢ De la Californie
ORANGES GROSSEUR 344 douz. 29¢ "Valencia" de la Californie — Maintenant à leur meilleur
LAITUE Grosses Têtes Fermes ch. 10¢ "Iceberg" de la Californie — grosseur 60
PIEDS de CELERI 2 pour 29¢ Culture de Montréal — grosseur géante
PANAIS LAVÉS 2 lbs 15¢ Culture de Montreal
NAVETS LAVES — Grosseur Moyenne lb 4¢ No. 1 du Canada — grosseur moyenne
CHOUX TETES VERTES ET FERMES lb 3¢ Culture de Montreal

DE PLUS EN PLUS DE GENS servent aussi des céréales entre les repas!



Le Kellogg's All-Wheat est du blé complet canadien sous sa forme la plus délicieuse. En flocons, grillé, prêt-à-manger! Tout le monde aime sa saveur délicieuse.

Voici une idée qui peut vous aider à épargner du temps et du travail: Servez des céréales Kellogg's non seulement au déjeuner, mais comme collation dans la matinée, au lunch ou au souper des enfants, et au coucher. All-Wheat, Pep, Corn Flakes, All-Bran, Rice Krispies, Bran Flakes et Krumbles sont tous faits par Kellogg's, la meilleure marque en fait de céréales.

ÉPARGNE DE TEMPS...DE TRAVAIL...DE COMBUSTIBLE!

MESDAMES

MAGASINER, c'est FACILE
ACHETER, c'est DIFFICILE

EPARGNEZ-vous des fatigues, en vous RENDANT chez

BERGERON & SICOTTE ENRG.
SAINT-HYACINTHE

Vous trouverez un choix varié dans les:

SOIES, CREPES, LAINAGES, TOILES, COTON, PATRONS, BAS, GANTS, SACOCHES, FANTAISIES, TROUSSEAUX DE BEBE.

Ils vous présentent des marques connues:

"WATSON" "PENMANS" "WABASSO" "CORTICELLI" "BUTTERICK"

FATIGUES exclues — QUALITE obtenue

— chez —

BERGERON & SICOTTE ENRG.
1624, 5ième rue, Des Cascades Tél. 276
SAINT-HYACINTHE

TOUJOURS UN BON SERVICE à la

Laiterie Maskoutaine
Antonin et René Lussier, props
Lait, Crème, Lait homogénéisé, Lait au Chocolat, Crème glacée de l'Ecole de Laiterie, Produits pasteurisés
2456 LAFONTAINE TEL. 34

8 personnes perspicaces*



* Ce qui signifie, nous dit Larousse, "qui a de la pénétration d'esprit"... excellente définition de la prévoyance raisonnée des "huit Canadiens sur dix" qui projettent d'engager leurs capitaux dans les Obligations d'épargne du Canada

BON NOMBRE de nos textes publicitaires, jusqu'ici, laissaient entendre que le secret de l'épargne est de se dresser un plan et de n'en pas dévier.

Or, voici que l'Etat vous offre un système d'épargne, littéralement façonné à la mesure de vos ressources. Il vous permet d'ajouter aux Obligations de la Victoire que vous détenez actuellement, d'après la méthode judicieuse et éprouvée que vous avez employée pendant la guerre: l'achat comptant, ou, mieux encore, à tempérament, au fur et à mesure de vos recettes.

A chaque nouvel achat d'une Obligation de la Victoire, vous avez pu constater que ce système d'épargne atteint vraiment son but—preuve concluante que vous *pouvez* économiser *pour vous-même* une fraction de *votre* gain.

Rendez-vous, tout simplement, à notre succursale, dans votre localité, et signez-y une formule demandant une ou plus d'une obligation, payable par versements partiels échelonnés sur douze mois (ou tout autre laps de temps qui vous plaira). Vous avez appris à économiser pendant la guerre... continuez, en achetant des Obligations d'épargne du Canada.

OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

- *Garanties par le gouvernement fédéral, ces OBLIGATIONS D'ÉPARGNE ont exactement la même valeur que du comptant.*
- *On les achète comptant, ou par versements partiels à proportion du revenu,—à n'importe quelle succursale de cette banque,—ou encore par voie de déductions prélevées par le patron sur le salaire.*
- *En tout temps, n'importe quelle banque à charte les rachètera au prix que vous aurez payé, PLUS l'intérêt couru.*
- *4 coupures: $50, $100, $500 et $1,000.*
- *Chaque titre est nominatif—il porte le nom de l'obligataire, inscrit à Ottawa.*

"8 sur 10 en achèteront encore"

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

SUCCURSALE ST-HYACINTHE - - - L. E. VINET, Gérant

LE DR L'HEUREUX DECEDE A MONTREAL

Le Dr J.-N. L'Heureux, de Montréal, est décédé à l'hôpital Sainte-Justine, à l'âge de 71 ans. Originaire de Grovendale, R.-I., le défunt avait fait ses études classiques au séminaire de Grovendale, et sa médecine à Montréal. Il avait épousé en 1901 Mlle Ida Dansereau, puis s'était établi à Sanford, Me., où il exerça sa profession pendant 18 ans. Il s'était ensuite établi à Montréal en 1921.

Il laisse un fils et une fille, M. Jean-Marie L'Heureux et Mme S. Cabana, (Antoinette), Montréal. Lui survivent encore, un frère et trois soeurs, M. Victor L'Heureux, de St-Pie de Bagot; Mme D. St-Onge, St-Pie; Mme J. Nichols, de Brattleboro, Vt.; Mme Jos. Dion, Biddeford, Me.; ses beaux-frères, MM. St-Onge, Nichols et Dion; ses brus Mmes Jean-Marie L'Heureux (Marie-Ange Grégoire), et Louis-A. L'Heureux (Flore Dion); son gendre, M. Solyme Cabana, professeur, et onze petits-fils.

LA GARDE D'HONNEUR DE SAINT-HYACINTHE

Voici les membres du nouveau bureau de direction de la Garde d'honneur de Saint-Hyacinthe élus à l'assemblée générale de la semaine dernière. Président, Major J.-O. St-Onge; sec., Capitaine R. Hamel; trésorier, R. Beaudoin; directeurs, MM. H. Godin, E. Beaudry, P. Bernier, L. Leroux, A. Caron, N. Riendeau, R. Dion et R. Provost.

Prochaine sortie

Il y aura sortie obligatoire de la Garde d'honneur, dimanche prochain, le 27 octobre; après la messe de 9½ H. au Christ-Roi, il y aura assemblée régulière du bureau de direction.

———— : o : ————

PARTIE D'HUITRES LE 26

Une partie d'huîtres aura lieu le 26 octobre prochain, en l'honneur de M. Emile Beaudry, de cette ville, dans les salles d'Exposition de Concorde Automobile Enrg., avenue De la Concorde.

ASSEMBLEE ANNUELLE D'UNE COOPERATIVE DE NOTRE REGION

Celle du canton de Granby. — Chiffre d'affaires de plus d'un million. — Présence de M. le curé Cordeau, de Saint-Damase.

"Votre coopérative est devenue une grande organisation moderne, presque une industrie, avant peu d'années la plus importante de votre district", déclarait M. O. Hénuset, vérificateur du ministère provincial de l'Agriculture, en commentant le bilan de la Coopérative agricole du canton de Granby qui tenait, ces jours derniers, son assemblée annuelle. 400 personnes assistaient à cette journée d'étude.

Le matin, grand'messe en l'église de St-Eugène, avec sermon par M. le curé A. Longpré, de Brigham. Par la suite, bienvenue par M. O. Deslauriers, président; puis lecture du bilan qui se rapporte au 31 juillet 1946. Le chiffre d'affaires est passé de $879,300 en 1944-42, à $1,320,000 en 1945-46, soit une augmentation de 50%. Un aussi beau résultat a été obtenu surtout parce qu'il a fallu renouveler complètement les marchandises en magasin une vingtaine de fois au cours de l'année, ce qui prouve combien les membres de cette coopérative encouragent celle-ci.

Les produits vendus sont le beurre, la poudre de lait, la caséine, des animaux et des oeufs.

L'actif de $492,200 est constitué de $269,200 de capital immobilisé (terrains, immeubles et outillage, moins dépréciation), de $189,200 de capital disponible et de $10,100 de placements et de dépenses anticipées. Au passif figurent $64,950 de comptes exigibles, $31,800 d'emprunts, $289,650 de capital souscrit et $75,800 de réserves et de trop-perçus non attribués.

Jusqu'ici cette coopérative a fabriqué des poudres de lait entier, écrémé et de beurre par le procédé à rouleaux; dès novembre prochain, une installation plus perfectionnée, par diffusion (spray), assurera encore de meilleurs rendements.

Une autre initiative s'avère déjà réalisable: la mise en conserve de haricots en gousses (fèves) et de tomates. Ce projet est à l'étude.

Au cours des réunions, M. M. Boivin, M.P., a assuré les coopérateurs de toute son estime, et M. Adhémar Graton a donné une causerie sur la production du dindon. A la fin de la journée, MM. les curés T. Dubuc (St-Eugène) et E. Cordeau (St-Damase) ont tiré les conclusions. Plusieurs agronomes étaient aussi présents. Parmi ceux qui ont pris la parole mentionnons MM. Alv. St-Denis, Henri Lavoie, Raymond Houde et L.-A. Mondou.

———— : o : ————

PRESENTATION D'UN DRAME A LA SALLE DES BAZARS, LE 20

Quelques artistes distingués de Montréal viendront jouer le drame "LUCHESIO" à la salle des Bazars, dimanche le 20 octobre courant.

Deux représentations seront données: Pour les élèves des couvents, à 3 hrs p.m. et pour les adultes, le soir, à 8.15. L'entrée est libre. Les personnes empêchées d'assister à la séance du soir seront les bienvenues dans l'après-midi.

Séraphin Poudrier compte parmi ses ancêtres l'ambitieux Luchésio, riche marchand de Poggi Bonzi. A l'inverse de notre avare canadien, notre brasseur d'affaires italien s'est laissé toucher par la grâce. Mais n'anticipons pas et ne dévoilons pas trop tôt les secrets de la scène.

———— : o : ————

M. O. CHENETTE DE ST-HYACINTHE DECEDE A 68 ANS

M. Osias Chenette, de cette ville, est décédé samedi dernier, le 5 octobre, à l'âge de 68 ans et 11 mois. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, née Délia Boucher, deux fils, Georges, de Montréal, René, de Saint-Basile; deux filles, Mmes J. Druzen (Thérèse) et Alcide Gosselin (Cécile), de Montréal; un frère, Hector, de Coaticook; une soeur, Mme Vve Amédée Beauregard (Rosanna) de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu mardi, le 8 octobre, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, sous la direction de la maison Ubald Lalime de Saint-Hyacinthe. Le service fut chanté par le R. P. Fortin, o.p. curé. Les porteurs étaient MM. Raoul Lassonde, Adrien Côté, Wilfrid Beauregard, M. Tellier, M. Hamel et M. Sylvestre.

———— : o : ————

RETRAITE D'UN JOUR

Il y aura une retraite d'un jour pour dames et demoiselles, dimanche prochain, le 20 octobre, au sous-sol de la Cathédrale, à 10 h. a.m. On devra avoir assisté à la messe auparavant. Celles qui prendront part à cette retraite sont priées d'apporter leur dîner car on ne servira que des breuvages chauds.

———— : o : ————

REMERCIEMENTS

Madame William Morin et les membres de sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit à l'occasion de la mort du Docteur William Morin.

LE FAMEUX MAGICIEN AUBURN SERA A SAINT-HYACINTHE LE 26 OCTOBRE

Il présentera un spectacle sensationnel, unique au Monde. — Une intéressante soirée en perspective. — Un genre nouveau.

L'aristocratique "Auburn", le maître-magicien des temps modernes, ainsi que la critique américaine se complait à l'appeler, sera à Saint-Hyacinthe le 26 octobre courant. Auburn revient au Canada après avoir obtenu un grand succès aux Etats-Unis. Il y a quelques mois il paraissait au Normandie Roof de l'hôtel Mont-Royal, alors qu'il était sous contrat avec la plus grande agence théâtrale du monde — la Music Corporation of America.

Auburn ne voyage pas avec une mise en scène élaborée comme le faisaient les fameux magiciens d'autrefois. Sa magie est plutôt celle du magicien moderne de



boites de nuit; elle ne dépend que de sa dextérité et de la parfaite coordination de ses mouvements. Ses tours de magie peuvent être accomplis, en grande partie, lorsqu'il est entièrement entouré de son auditoire et il se plait à exécuter ses tours de magie très près de son public.

A Montréal et New-York ce jeune magicien est engagé exclusivement pour des représentations du meilleur genre et sa visite dans notre ville sera du plus grand intérêt.

A cause de l'intimité qui existe entre Auburn et son auditoire, tous ont beaucoup de plaisir. C'est pourquoi ses représentations remportent toujours un si vif succès.

Ce magicien étonnait récemment deux journaux bien connus en prédisant leurs en-têtes respectifs vingt-quatre heures à l'avance. Il est aussi intéressant à noter qu'il est le seul magicien au Canada membre du Magician's Guild of New York, société très exclusive de magiciens professionnels dont on ne peut faire partie que sur invitation spéciale. Il est aussi membre de la Société des Magiciens d'Amérique et de l'International Brotherhood of Magicians.

Le magicien Auburn sera accompagné de plusieurs artistes de renom dont le populaire Charlemagne Guillemette (le roi de la chanson), qui agira comme maître de cérémonie. Nous donnerons de plus amples renseignements au sujet de ce spectacle dans notre prochain numéro. Les billets sont en vente dès cette semaine à la pharmacie Lanctôt et au Restaurant Bijou. Pour informations, s'adresser à Paul Blanchard, publiciste, tél. 432-J. Cette soirée est organisée au profit des oeuvres de charité de la paroisse de la Cathédrale.

A LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Hyacinthe tiendra ses élections annuelles le 23 octobre prochain, au Patronage St-Vincent-de-Paul, rue Girouard. Tous les membres sont invités à assister à cette importante réunion.

———— : o : ————

LA PARTIE D'HUITRES DU CLUB MASKOUTAIN

La grande partie d'huîtres annuel du club Maskoutain Inc., de cette ville, aura lieu le 16 novembre prochain, à neuf heures p.m., dans les salons du club.

MLLE LEDA LEMAY DECEDEE A 72 ANS A ST-HYACINTHE

Mlle Leda Lemay est décédée à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe jeudi dernier, le 3 octobre, à l'âge de 72 ans. Lui survivent un frère, Ferdinand, de Ste-Hélène, et une soeur, Mme Alfred Chabot (Célanie), de Saint-Liboire. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier, le 5 octobre, en l'église paroissiale de Saint-Simon de Bagot, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg., de Saint-Hyacinthe. Le service fut chanté par M. le curé Grenier. Les porteurs étaient MM. Gilles Lincourt, Roland Sylvestre, Roland, Camille, Fernand et Maurice Cournoyer.

Le lait que nous buvons

Voici le rapport des expertises faites sur les échantillons de

LAIT PASTEURISE:

Pour classifier le lait pasteurisé, on tient compte de la teneur en colibacilles:

Classe A: 0 à 20 colibacilles par 100 cc
Classe B: 21 à 200 colibacilles par 100 cc
Classe C: plus de 200 colibacilles par 100 cc

Les résultats du phosphatase s'interprètent comme suit:

	Mg. par 0.5 cc
Pasteurisation efficace (145° F 30 minutes)	.01 à .04
Pasteurisation douteuse	.05 à .08
Pasteurisation défectueuse	plus que .08

	Bactéries	Colibacilles	Gras	Phosphatase
Laiterie St-Hilaire	5,600	0	3.4	.03
Laiterie Maskoutaine	8,000	0	3	.03

LAIT CRU:

Pour classifier le lait cru, on tient compte de la teneur en bactéries. La détermination en colibacilles n'est pas faite, car il a été prouvé qu'il en existe toujours.

Classe A: pas plus de 50,000 bactéries par cc
Classe B: de 50,000 à 300,000 bactéries par cc
Classe C: plus de 300,000 bactéries par cc

	Nombre de Bactéries	Gras	Classe
Morrissette, Origène	10,000	4.3	A
Giard, Donat	11,000	3.8	A
Archambault, Adrien	19,000	3.3	A
Beaudoin, Gilbert	29,000	3.9	A
Forand, G.-H.	29,000	3.7	A
Archambault, Fernand	31,000	3.7	A
Larivière, Gérald	31,000	3.1	A
Gauthier, Germain	66,000	3.6	B
Phaneuf, Hermas	103,000	2.9	B
Archambault, Armand	130,000	4.1	B
Gauvin, Elphège	145,000	3.8	B
Gauvin, Denis	160,000	4.8	B
Lafleur, Ovila	180,000	3.6	B
Tanguay, C.-E.	190,000	3.3	B
Bernatchez, Laurent	210,000	4.4	B
Désautels, Anatole	230,000	3.5	B
Sylvestre, Marcel	240,000	4.6	B
Tanguay, Napoléon	250,000	4.0	B
Bachavenue, Gérald	310,000	3.1	C
Brouillette, Armand	470,000	3.2	C
Morrissette, Omer	540,000	4.1	C
Boulay, A.	610,000	3.4	C
Gauthier, Jean-Paul	640,000	4.2	C
Demers, Albert	740,000	3.7	C

MME J. DESLANDES DECEDEE A 75 ANS A SAINT-DOMINIQUE

Mme Joseph Deslandes (Albina Gaucher), de Saint-Dominique de Bagot, est décédée samedi dernier à l'âge de 75 ans et 6 mois. Outre son époux, elle laisse dans le deuil trois fils, Joseph, de Granby, Hercule, de Saint-Valérien, et Omer, de Saint-Hyacinthe; sept filles, Mmes Adélard Goyette (Elphégina), de Windsor Mills, Amédée Lussier (Adélina) de St-Théodore d'Acton, Gaston Lussier (Osiana) de St-Dominique, Uldérii Lambert (Oda) et Ernest Lambert (Béatrice) de Saint-Valérien, Antoine Phaneuf (Hélène) d'Upton, René Lambert (Thérèse), de Saint-Valérien; trois frères, MM. Eugène Gauthier, d'Upton, Albert et Wilgis de Saint-Dominique.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 14 octobre, en l'église paroissiale de Saint-Dominique, sous la direction de la maison Ubald Lalime de Saint-Hyacinthe. Le service fut chanté par M. l'abbé Gaudette, curé, assisté de MM. les abbés Lagassé et Petit, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Hermas Lussier, Delvini Deslandes, Wildor Gaucher, Yvon Gaucher, Origène Dubreuil et Romuald Campbell.

———— : o : ————

GRAND PELERINAGE A L'ORATOIRE ST-JOSEPH

Un grand pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal aura lieu dimanche prochain, le 20 octobre, sous les auspices des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Saint-Hyacinthe. Un train spécial quittera Saint-Hyacinthe à 9.10 h. a.m., dimanche matin, pour Montréal, et des tramways spéciaux transporteront les pèlerins à l'Oratoire. Le retour est libre, dimanche soir ou lundi, le 22. Le prix du billet, tramway compris, est de $1.25.

———— : o : ————

LE COMMANDANT LECOMTE EN DEUIL

Le père du commandant d'escadre Lucien Lecomte, du C.A.R.C., qui s'est illustré au cours de la dernière guerre avec l'escadrille des Alouettes, est décédé subitement à sa résidence, dimanche dernier. Il était âgé de 50 ans. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin, en l'église de Saint-Théodore d'Acton.



AVIS

Dorénavant, les départs des autobus à ST-HYACINTHE POUR

Montréal — Drummondville
Richmond-Asbestos — Victoriaville

Se feront au nouveau Terminus, lequel est maintenant situé au coin des rues Duclos et Calixa-Lavallée, en arrière du GRAND HOTEL.

TEL. 164-R

LA COMPAGNIE DE TRANSPORT PROVINCIAL

GILLES GAUDETTE, AGENT

SPECIALISTE DES PIEDS

Jeanne Guertin de Guise G.M.G.E.

Chiropodist — Pédicure

Cors — Durillons — Oignons — Ongles incarnés

Maison Churchill, 1230 Des Cascades, Chambres 3 et 4,
Tél. 1367 — Tél. Résidence : 705-s-2

Heures de consultation { 9 h. à 12 h. a.m. — 1 h. à 6 h. p.m. / Vendredi soir 7 h. à 10 h. p.m.

NE PRENEZ AUCUN RISQUE, INSTALLEZ UN BRÛLEUR À L'HUILE SILENT GLOW DANS VOTRE POÊLE

LE SEUL BRÛLEUR GARANTI POUR CINQ ANS PAR SES MANUFACTURIERS!*

*Nous fabriquons des brûleurs à l'huile, au Canada, depuis 16 ans.



Plus de chaleur
Nettoyage plus facile
Allumage accéléré
Économie plus grande

Base plus simple, de type nouveau, super-foyer, construction simplifiée, moins de cylindres, le brûleur à poêle amélioré Monoflame Silent Glow vous procure quantité de caractéristiques exclusives —

EN VENTE AU

MAGASIN BELANGER

W. LANDRY, représentant

(En face de la Station de Police)

1220 rue DES CASCADES — TEL. 21 — SAINT-HYACINTHE

Fêtez gaiement l'Hallowe'en à l'Hôtel BALMORAL

ST-HILAIRE-STATION

Jeudi, le 31 octobre

à 8.30 hres P.M.



De magnifiques prix pour les plus beaux costumes.
1er : $25. — 2e : $15. — 3e : $10 — et plusieurs autres.

Les costumes ne sont toutefois pas de rigueur.

Musique sous l'habile direction de
WILLIE LACHANCE, de Montréal.

1871-1946 75 ANS ET Toujours Solide

Avant DE VOUS ASSURER ... consultez la Confederation Life Association

Représentants à Saint-Hyacinthe:
MM. Pierre Arpin, Major Hervé Chapdelaine, J.-A.-W. Chapdelaine, Alfred Mercure, G.-H. Morin,



Chacun est artisan de sa fortune

CHAQUE heure de la journée, sert à parfaire votre fortune.

CHAQUE tâche terminée, chaque défi relevé trace la voie de votre avenir.

CHAQUE projet, chaque pensée, dirige votre vie et celle de ceux qui vous sont chers vers le succès final ou la défaite.

Alors, rappelez-vous que . . .

CHAQUE sou épargné, chaque dollar mis de côté ajoute çà de plus pour assurer votre sécurité et vous soustraire aux soucis et à la misère.

CHAQUE Obligation que vous achetez assure votre avenir et votre part de prospérité.

CHACUN est artisan de sa fortune . . . et voici la chance de s'assurer, tous et chacun, un avenir plus certain et plus prospère, par l'achat d'OBLIGATIONS D'EPARGNE DU CANADA.

ACHETEZ TOUTES LES OBLIGATIONS QUE VOUS POURREZ!

Achetez DES OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

C'est un placement avantageux qui rapporte un intérêt de 2¼% et le capital est remboursable à demande à 100. Le prix ne peut fléchir.

Les services de notre maison sont à votre disposition pour faciliter votre souscription.

L. G. Beaubien & Cie, Limitée

515, AVE. ST-DENIS
ST-HYACINTHE

MONTRÉAL - QUÉBEC - OTTAWA - PARIS - BRUXELLES - TROIS-RIVIÈRES - SHERBROOKE - SHAWINIGAN FALLS